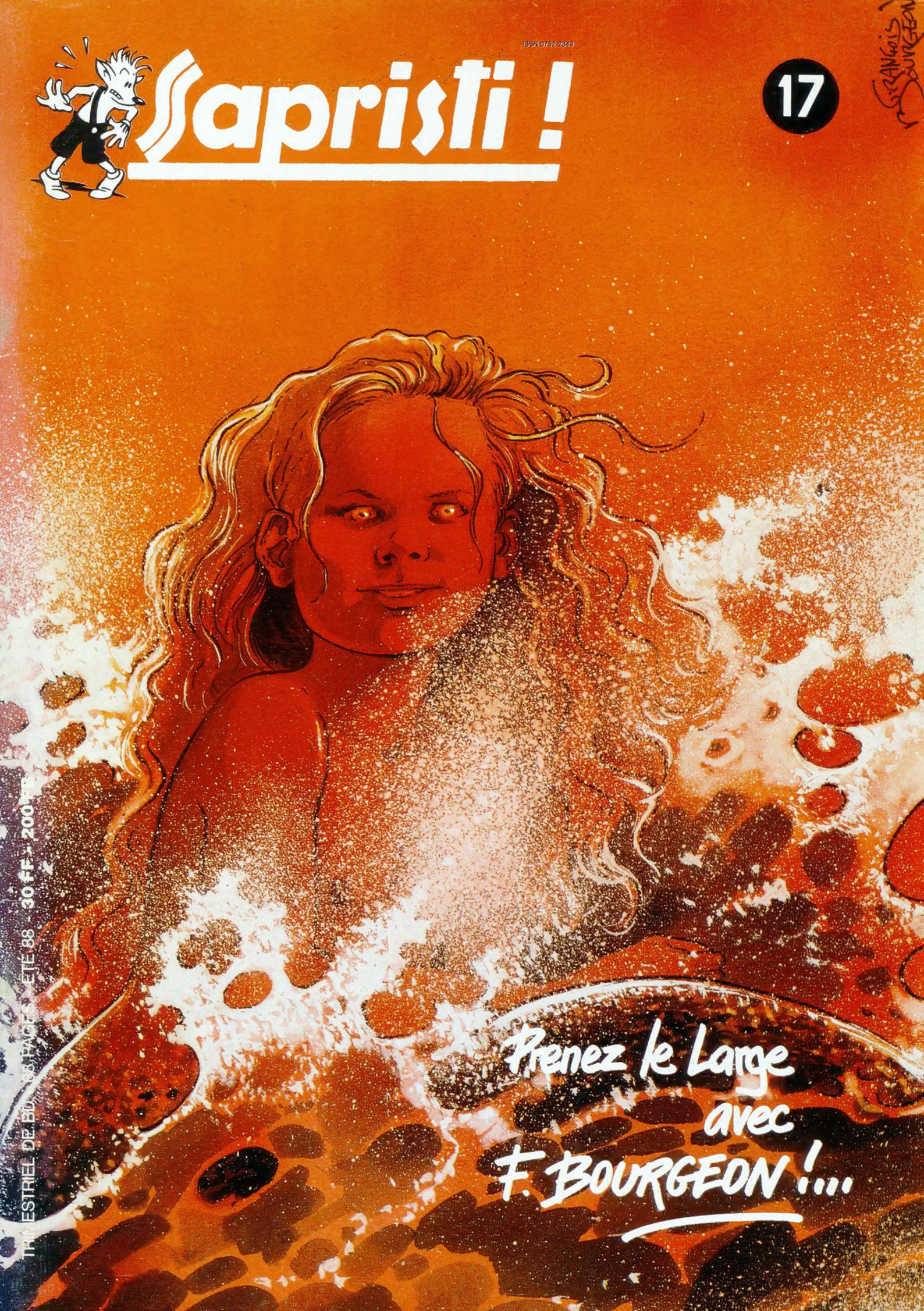
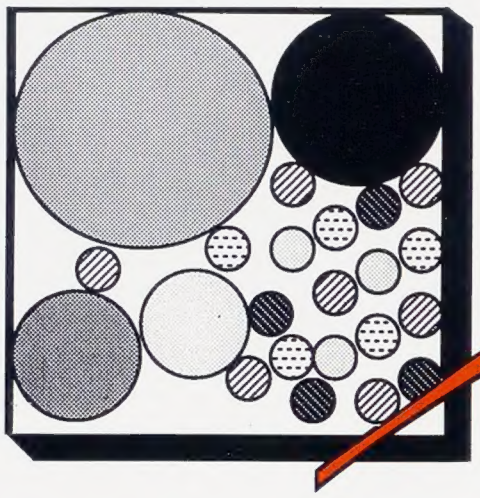
ISBN 0752.2848

Sapristi !

17



TRIMESTRIEL DE BD - 68 PAGES - ÉTÉ 88 - 30 FF - 200 FB



ESPACE val druel

100 000 dieppois ou habitants de notre région se rendent chaque mois au centre commercial du VAL DRUEL pour faire leurs achats, soit au Mammouth élément essentiel du quartier depuis son arrivée, soit dans une des autres grandes surfaces venues grandir à ses côtés, ou encore dans l'un des 20 magasins indépendants qui composent la Galerie Marchande.

100 000 personnes qui vivent notre cité, ou nos campagnes au quotidien.

100 000 personnes avides d'informations de renseignements sur les ressources trop souvent mal connues de notre région.

100 000 personnes curieuses de découvrir les talents de leurs voisins.

100 000 personnes soucieuses de mieux utiliser leurs loisirs.

Dans le souci permanent d'élargir les services qu'ils rendent à la population, en exerçant tout simplement leur métier, les responsables du centre commercial ont décidé de faire de ce lieu de passage, un lieu de rencontre, un centre de vie ou chacun aura plaisir à se rendre.

L'ESPACE VAL DRUEL est né.

Il s'ouvre à tous ceux qui ont quelque chose à dire ou à montrer.

ESPACE val druel

LA NOUVELLE FAÇON DE VIVRE DIEPPE

SOMMAIRE

SOMMAIRE

Couverture : **François BOURGEON**
(Affiche réalisée pour le festival de Canet sur le thème :« L'Enfant et la Mer »
Logo de titre : **Alph DESNEUVE**
Maquette + mise en page : **J.P. SUREST/D. REAUX**

4
Les Arpents du Ciel
DAN/ALF

5/13

Interview F. BOURGEON
A. LEDOUX
J.P. SUREST
M. BETHISY/O. PETIT

14
Agathe
P. CHAUVET
M. BETHISY

15
B.D. malade
M. BETHISY

16/22
Froid sur Marseille
TIRAND/MÉANO

23/25
Service de Presse
A. LEDOUX
J.P. SUREST
KERENSKY

26/30
Owein et la Pierre Susceptible
GANI/BETHISY

31/38
D.N.F.
A. LEDOUX
J.P. PÉCRÉAUX
PHIL/O. PETIT
A. BEYRAND
M. BETHISY

39/43
Y'a plus d'mecs !
LABIANO/BETHISY

44/47
Interview Farid BHARUCHA
M. BETHISY

48/51
Joliette
JANS/CHARRIER

52/53
Et les voix se sont tues
N.C. COREY
R. BERTALAU

54/60
La Dame
P. CHAUVET

62/64
La Chronic à Bronni
J.R. BRONNIMANN

65
A. Bruti
T. GIOUX

66
Les Tigres Volants
J. BARBAUD

SAPRISTI est un trimestriel de BD édité par l'ANBD
(Association Normande de Bandes Dessinées), association régie par la loi de 1901.
Parution au J.O. : 6/11/83
Siège social : BP 173 - 76206 DIEPPE Cédex
Commission paritaire : n° 65719
Publicité : tarifs sur demande - Dépôt légal : 2e trimestre 88
Diffusion France : ANTHRACITE - 10, rue du Roi de Sicile 75004 PARIS
Responsable de la publication : Alain LEDOUX
Coordination : **Alain Ledoux, Jean-Pierre Surest, Martin Bethisy.**
Animation : **A. Ledoux, J.P. Surest, D. Réaux, M. Bethisy, J.P. Pécréaux, P. Laurenceau, Phil, C. Brun, O. Petit, E. Blanche, S. Boutel, J.R. Bronnimann.**
Remerciements particuliers à **F. Bourgeon,** aux Ed. Casterman et Glénat pour la reproduction de certains documents.

Imprimerie : **SITECMO** Av. Vauban – 76200 Dieppe
Photocomposition : **GRAPHIC 76** Av. Vauban – 76200 Dieppe

© SAPRISTI et les auteurs

Edito

« A » comme Aventure. C'est sous ce signe que ce n° 17 est placé. Partez à l'aventure avec François BOURGEON que nous avons interviewé à St-Malo dans un cadre un peu exceptionnel. L'image qu'il nous reste de lui est une vision entre le rêve et la réalité, un bercement de ses paroles, parce qu'il est bavard le bougre !, au gré du vent. Nous l'aurions écouté des heures entières sans l'interrompre, buvant ses paroles empreintes de tolérance et de respect envers l'être humain.
Nous retiendrons de lui que la vie n'est qu'un passage sur terre, qu'il faut tenter, si besoin est, des expériences nouvelles.
Expérience nouvelle, c'est peut-être le moment de faire ressurgir cette idée de fusion des meilleurs fanzines (confère édito n° 13). Pourquoi ne pas unir nos forces plutôt que de rester dans une espèce de clandestinité, qui soi-disant au passage, fait le bonheur de nos imprimeurs respectifs ?
Réfléchissez et rendez-vous à l'évidence. Nul n'échappera aux rides du temps qui nous fauchera inéluctablement les uns après les autres. Alors, quoi, on bouge ?

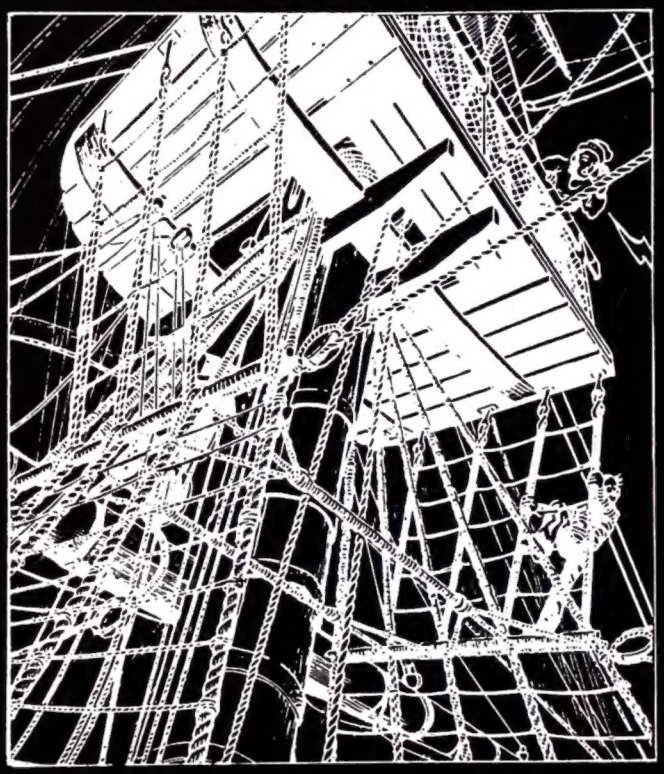
Alain LEDOUX

ALF/DAN
LES ARPENTS DU CIEL

QU'EST-CE QUE JE DISAIS ?!... ENVOLÉ ! DISPARU ! PFUIIT !...
T'INQUIÈTE PAS.
MAIS POURQUOI T'ARRÊTES-TU ?
ON REGARDE PASSER LES BATEAUX
BAH ! LES BATEAUX C'EST PAS CE QUI MANQUE.
BIZARRE... TOUJOURS RIEN À L'HORIZON...
IL DEVRAIT DÉJÀ ÊTRE LÀ... À MOINS QUE...
ALLEZ GROUILLE ! ON REPART !
LÀ PAR LÀ !
DIS, JE VOUDRAIS COMPRENDRE !
SCRIIICCH !
TU POURRAIS PRÉVENIR QUAND TU T'ARRÊTES !
REGARDE !
ALORS TU ARRIVES ?!...
VA PLUTÔT SURVEILLER L'AUTRE CÔTÉ.
DE L'AUTRE CÔTÉ ! DE L'AUTRE CÔTÉ ! SI AU MOINS JE COMPRENAIS !
LA PROCHAINE FOIS, JE LUI DIS...
HÉLÀ ! FAITES GAFFE ! C'EST DANGEREUX CES JOUJOUX LÀ !...
29

(à suivre)

PRENEZ LE LARGE

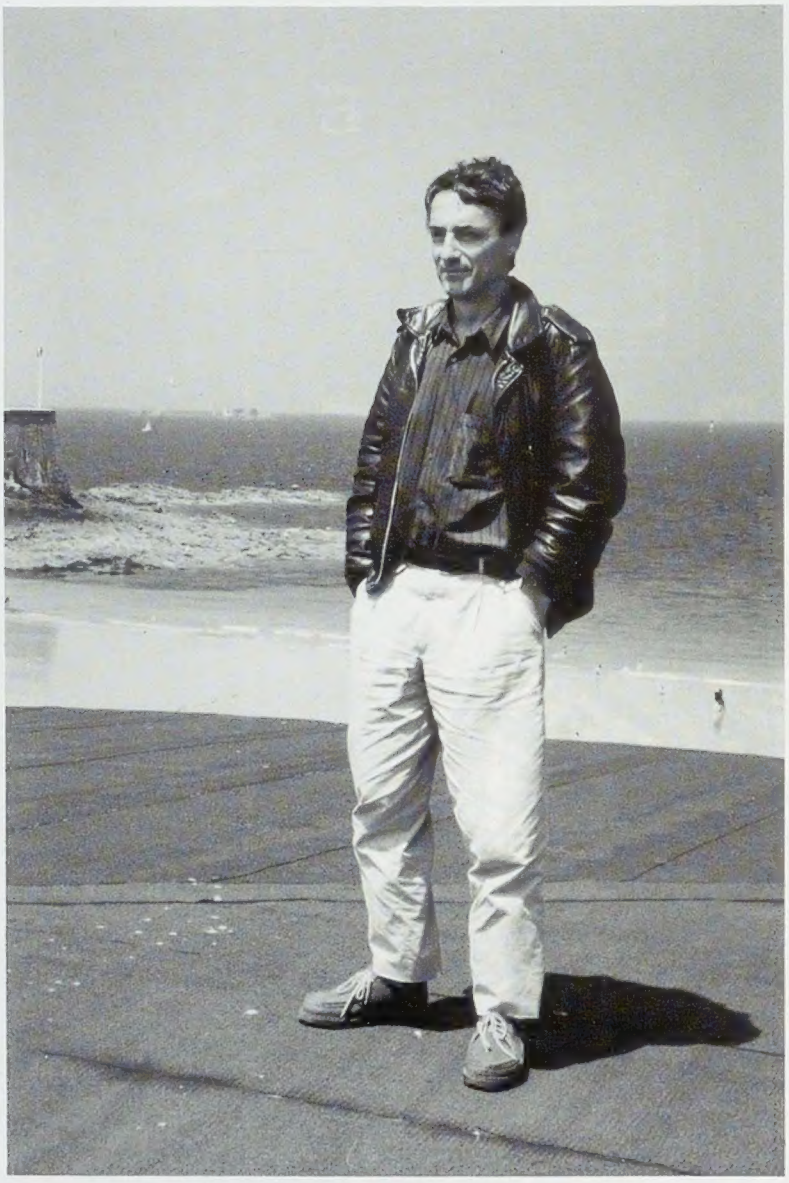


AVEC

FRANÇOIS

BOURGEON

A tous les fossoyeurs



La Bande Dessinée se meurt !
La Bande Dessinée est morte !
Ce n'est pas une réalité, ce n'est pas un mensonge,
Rien de plus qu'un écho.
Echo que l'on propage de microphones en micro-cosmes,
de rubriques-à-brac en rue braques en briques,
de zig en zag et zinc en zigues.

N'en déplaise aux chasseurs de scoop,
aux grands pilleurs ès catastrophes,
et aux intoxiqués de la délectation morose,
La Bande Dessinée les emmerde
La Bande Dessinée est en vie.

Une crise de croissance.
Rien de plus qu'une toute petite crise.
Et l'enfant potelée se fait adolescente.
Et son corps mince et gauche a bien des maladresses
qui n'ont plus l'heur de vous séduire.
Quoi !... Vous disiez l'aimer ? !
Vous n'aimiez que la laine qu'elle vous laissait lui tondre
Vous n'aimiez que l'alène qu'elle vous laissait planter.

Ne craignez rien !
Ce coup de pied au cul, elle n'a que faire de vous le rendre
Simplement,
Tout simplement,
quand elle aura son corps de femme, ne cherchez plus à l'aborder
Vous n'êtes pas.
Vous n'êtes rien dans sa mémoire.

A Saint-Malo, beau port de mer,
Il y a ceux dont vous n'êtes pas
Ceux qui vivent avec elle
Bien mal.
Ceux qui luttent pour elle
Mal. Bien.
Ceux qui aiment avec elle.
(On ne vous dira pas si c'est bien)
A ceux-là,
Ceux qui ne vivent que pour une passion
Elle sait donner bien des pouvoirs.

Aux autres,
Ceux qui ne vivent que pour une mode,
Elle voudra leur donner raison :
Pour eux
Pour eux-seuls,
La Bande Dessinée est bien morte !
Qu'ils aillent ailleurs se lamenter.

A Saint-Malo, beau port de mer
Ne sont admis que les aimants
A Saint-Malo, beau port de mer
N'ont droit de vie que les vivants.

F. BOURGEON

SAPRISTI : Le festival d'Angoulême (7e) vous a fait sortir de l'anonymat (prix du meilleur dessinateur pour l'album « La Fille sous la Dunette » ; que vous a apporté personnellement ce prix ?

F. BOURGEON : Il est très difficile de savoir ce que ce prix a pu changer dans ma vie. Il est évident qu'il m'a donné un petit coup de pouce. C'est une reconnaissance publique même s'il ne faut pas en faire un critère absolu de qualité. Les prix servent généralement à encourager les auteurs et ne sont valables que dans ce sens. Personnellement cela m'a donné confiance et je crois qu'à l'époque finalement, ce prix n'est pas trop mal tombé pour moi.

S. : Vous avez suivi les cours de l'Ecole des Métiers d'Art et vous en êtes sorti avec un diplôme de maître-verrier. Pouvez-vous nous expliquer la technique du vitrail et nous dire quels débouchés vous étaient offerts ?

F.B. : Il s'agit tout d'abord d'un travail de décoration qui consiste à réaliser une animation d'une grande surface murale avec préparation de maquette faite à la gouache ou à la peinture qu'on présente à un client éventuel. Vient ensuite la partie réalisation : en fonction de cette maquette on va choisir des verres soufflés à la bouche fabriqués par des usines comme St Gobain. L'exécutant doit savoir couper un verre, le mettre en plomb, souder ces plombs, les mastiquer, réaliser les différents stades de peinture (émaux, grisaille), la cuisson éventuelle si peinture il y a, la remise en plomb, la soudure et le travail de pose sur les échafaudages. Le vitrail, en résumé, c'est cela. Les débouchés possibles étaient soit la création, soit la restauration. La création étant difficile à l'heure actuelle – peu d'architectes prennent le risque de construire de grandes verrières qui, si elles sont ratées, peuvent nuire à leur renommée –, il reste la restauration qui reste inaccessible aux débutants car elle est confiée bien souvent à des gens qui ont fait leurs preuves dans ce domaine. Personnellement, ne pouvant pas faire de restauration intéressante et ayant beaucoup de mal à trouver des travaux de création, en dehors des pièges à touristes, j'ai préféré abandonner et rechercher un autre travail et c'est en cherchant ce travail que j'ai commencé à faire de la bande dessinée.

S. : Vous possédiez déjà des dons pour le dessin ?

« Les Passagers du Vent »

F.B. : J'avais une formation dans ce sens puisque l'Ecole des Métiers d'Art enseignait le dessin en général. J'ai toujours considéré le dessin comme un de mes plus sûrs moyens d'expression et pourtant je ne me destinais pas vraiment à la bande dessinée. Ceci dit, cela s'est vite avéré comme un mode d'expression qui me convenait tout à fait dans la mesure où j'aimais simultanément le dessin et le fait de raconter des histoires.

S. : Vous êtes parisien, de souche bourguignonne et vous vivez en Bretagne. Est-ce pour vous un désir de solitude, de retrait par rapport à la foule ou un désir profond et personnel d'appartenance à la culture celte ?

F.B. : Non, j'ai vécu plus de 30 ans à Paris. Mais le « Paris » que j'aime n'existe plus. Devant cette ville qui se dépeuple, dans cette ville où il y a plus de « passants » et de moins en moins d'habitants, je ne retrouve plus mon compte. Il y a une espèce d'anonymat, quelque chose dans le Paris populaire qui n'existe plus, et plutôt que d'assister de trop près à cette mutation qui me pèse, j'ai préféré prendre le large. Il faut, par ailleurs, avouer que la vie parisienne est difficilement compatible avec un travail de création qui demande beaucoup de calme, de sérénité et je crois qu'en venant habiter la Bretagne, j'ai retrouvé le repos de l'esprit dont j'avais besoin. Le choix de cette région tient à plusieurs raisons. Je dois dire que j'ai ici beaucoup d'amis que je connaissais auparavant et avec qui je m'entendais bien. De plus il y a un climat qui me convient parfaitement, avec une lumière qui est très belle, la présence quasi-constante du vent qui vient purifier l'air et la mentalité bretonne que je prends avec ses qualités et ses défauts. Par contre, je ne peux en rien revendiquer l'appartenance à la culture celte. Celle-ci est présente dans toute l'Europe et particulièrement en France, dans la période du Moyen-Age sur laquelle je travaille actuellement. Elle a apporté une multitude de traditions religieuses ou mythiques à notre civilisation avant qu'on ne mise tout sur le classicisme, sur la Renaissance où l'on a pris le latin comme référence mais un latin déjà imprégné de culture celte. Même si on ne l'analyse pas, elle est très présente en Bretagne, d'une manière plus caricaturale mais plus profonde parfois et c'est ce côté-là que j'aime retrouver, le lien qu'elle a par rapport aux autres civilisations.

S. : « FRILOUZ » est une revue typiquement bretonne à laquelle vous avez participé. Comment ressentez-vous aujourd'hui cette expérience ?

F.B. : C'est une expérience que je ne regrette absolument pas. J'avais beaucoup de sympathie pour les gens qui ont créé cette revue, revue qui n'était pas bretonne au sens partisanne, revue faite par des gens qui voulaient aller plus loin. Malheureusement ils se sont heurtés à des problèmes de distribution pour s'imposer au niveau national – Je crois que vous connaissez ce genre de problèmes – et ils se sont arrêtés au 9e numéro.

S. : Dans un édito que nous publions ci-contre, vous parlez férocement des détracteurs de la BD et de la crise actuelle qui sévit. Quel est votre sentiment sur celle-ci ?

F.B. : Il y a effectivement crise mais je ne pense pas que ce soit une crise de la bande dessinée. Il s'agit plutôt d'une crise d'édition et des éditeurs. La bande dessinée ne se porte pas plus mal aujourd'hui qu'il y a 2 à 3 ans ; je crois même qu'elle se porte plutôt mieux dans le domaine de la création. En fait, les éditeurs se sont trouvés face à des problèmes qu'ils n'avaient pas envisagés. J'explique cet état de chose très simplement : la bande dessinée a été découverte par une majorité de gens en un laps de temps assez court. Autrefois il y avait un certain nombre limité de lecteurs, des fanatiques qui ne lisaient que cela. Aujourd'hui les gens ont découvert la bande dessinée et ont ingurgité une production qui avait 50 ans d'existence, même s'il n'y avait que 10 albums intéressants par an, ce qui faisait quand même 500 albums à avaler. Devant cet afflux de demandes, les éditeurs se sont mis à produire au même rythme, 600 à 700 albums par an, sans se soucier de la qualité de certains. Les lecteurs ont continué à lire au même rythme mais des choses de plus en plus mauvaises car s'il y a 10 albums excellents par an, il n'y en a pas plus. Et les lecteurs s'en sont rendus compte, ont pris conscience qu'on se foutait d'eux. En fait la proportion d'albums excellents est juste par rapport au nombre de dessinateurs BD existants. On pourrait faire des comparaisons avec les domaines du cinéma et de la littérature. La proportion de films ou de romans est la même. Combien de films, combien de romans, sur le nombre sorti dans l'année, resteront à la postérité. Dans la mesure où l'on ne peut pas surproduire, où les libraires sont envahis, où les lecteurs n'arrivent pas à faire le tri, c'est aux éditeurs de réviser leur politique d'édition et de prendre des risques, de promouvoir l'avenir, c'est-à-dire de laisser les gens s'exprimer, de produire peut-être moins mais des choses de meilleure qualité tout en permettant à de nouveaux talents de démarrer dans le métier. Le problème des revues est simulaire à cette crise d'édition et beaucoup d'éditeurs sont tentés de les supprimer parce qu'elles ne sont pas rentables. A mon avis le maintien d'une revue est nécessaire, d'une part, dans la mesure où elle sert de vitrine à l'éditeur, où elle a un rôle publicitaire par sa présence dans les kiosques, librairies... Cela implique que les lecteurs ne vous oublient pas. D'autre part, et jusqu'à preuve du contraire, la revue reste le seul support permettant aux jeunes de débuter. Encore faut-il que l'éditeur prenne le risque de lancer un jeune talent et de le promouvoir. Certains prétendent l'avoir fait et quand ils dénichaient « l'oiseau rare », cherchaient immédiatement à exploiter ses qualités. Peu sont capables de renouveler un album excellent et certains s'écroulent et déprimment parce qu'ils n'ont pas atteint le degré de maturité suffisant. En définitive il faut que la revue soit autre chose qu'un catalogue des albums à venir et il faut demander aux auteurs à succès de faire un petit sacrifice en acceptant de réaliser des planches, des histoires complètes qui ne seront jamais éditées en albums. C'est le seul moyen de relancer la revue. C'est vrai qu'à partir du moment où le lecteur sait qu'il va pouvoir se procurer l'album d'un auteur 6 mois après la publication des planches, quel intérêt d'acheter un journal ? Pour que le lecteur ne soit pas frustré et qu'il revienne à cet achat, il faudra mélanger astucieusement des auteurs de métier et des jeunes ayant la possibilité de se rôder et de percer à leur tour.

FRANÇOIS BOURGEON est né le 5 juillet 1945 à Paris. L'Ecole des Métiers d'Art, qu'il suit en section vitrail, lui vaut un diplôme de maître-verrier. Il exerça d'ailleurs en tant qu'assistant pendant quelques années. Puis, hasard et nécessité, il fait quelques illustrations pour *Lisette* en 1971 : son destin est en route! Sa première histoire en BD paraît l'année suivante, **L'Ennemi vient de la mer**. Quand Lisette cesse de paraître, il passe chez Fleurus et **Brunelle et Colin** est publié chez Djin. Parallèlement il collabore à Pif pour mettre en images **La Vouivre** de Bernard Clavel ou des extraits de Jules Verne, etc. Il réalise alors pour Univers Média, **Maître Guillaume**, réédité depuis chez Fleurus. Il dit lui-même que cet album fut pour lui l'occasion de faire un travail de longue haleine sur des bases solides de documentation. En 1978, les éditions Glénat lui proposent d'éditer **Brunelle et Colin** en album et devant le succès des ventes, offrent à François la possibilité de commencer une série dans la revue Circus. Ainsi démarrèrent *Les Passagers du vent*. Le premier album: **La Fille sur la dunette**, lui valut un ALFRED A ANGOULEME EN 1980 puis suivirent **Le Ponton**, **Le Comptoir de Juda**, **L'Heure du Serpent** et **Le Bois d'Ebène**.
Après **Le Sortilège du Bois des Brumes** (janvier 1984) et **Les Yeux d'Etain de la Ville Glauque**, François Bourgeon termine le dernier volet de la trilogie des *Compagnons du Crépuscule* qui paraîtra bientôt dans *(A Suivre)*.
Et si vous avez envie d'en savoir plus sur François Bourgeon, lisez **Le Passager du temps** de François Corteggiani (Glénat) et l'entretien mené par Jean-Luc Cochet pour *(A Suivre) n° 61* en attendant la projection sur FR3 du film réalisé par Christian Lejallé sur **L'Univers de François Bourgeon**.

Dessin inédit «exécuté» à l'armée

S. : Après avoir travaillé pour des journaux comme Lisette, Pif, Fripounet, Djin, vous livrez les premières planches des « Passagers du Vent » à Circus. Pourquoi, tout d'abord, le choix de ce titre ?

F.B. : Le choix d'un titre est très important dans la mesure où il doit à la fois évoquer l'histoire, avoir un rôle accrocheur et un rôle publicitaire. Dans « les Passagers », on trouve le mot passage et par extension le mot voyage. Ce sont des personnages qui sont de passage sur terre comme la plupart d'entre nous, et c'est leur histoire que j'ai décidé de raconter sur un voilier. Le vent tient également sa place comme un élément naturel de force et de purification.

S. : On sent que vous êtes un passionné...

F.B. : Je suis passionné par l'aventure humaine quelqu'elle soit, qu'elle se situe dans une chambre de bonne au 6e étage ou qu'elle se situe dans l'obscurité d'une cale. La conquête de l'Espace est tout aussi passionnante et fascinante que la découverte au 18e siècle de terres inconnues par les grands navigateurs. Ce qui m'intéressait dans « Les Passagers du Vent », outre de me retrouver en présence de la mer, de la marine, domaines que j'affectionne plus particulièrement, c'est cet espèce de huit-clos entre les personnages, un mode de vie qui n'était pas encore bien connu du grand public et j'ai trouvé que cela pouvait être intéressant d'en parler.

S. : Certains épisodes, comme « Le Comptoir de Juda », se passent à terre. Pour une série qui évoque la mer et la marine, c'est un peu déroutant, non ?

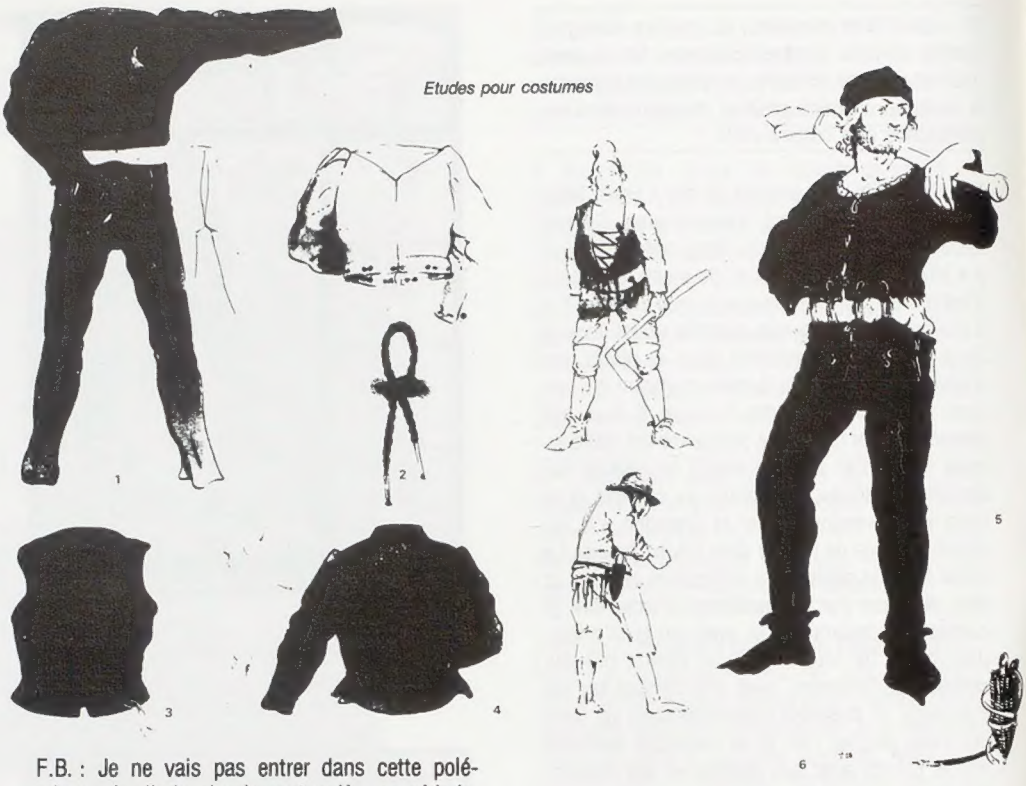
F.B. : Je n'ai pas voulu faire une aventure maritime mais une aventure humaine. J'ai choisi de suivre des personnages, de les faire évoluer dans un cadre qu'ils soient en mer ou à terre quand ils font escale. Dans « le Comptoir de Juda », parler de la traite des Noirs sans faire escale dans les comptoirs de traite serait gommer une grande partie de cet évènement. On m'a même reproché de ne pas avoir assez développé cette période d'esclavage aux colonies. Mais à l'époque il était difficile de faire admettre à un éditeur d'avoir des albums avec une pagination plus souple comme ceux qui existent actuellement. C'est ainsi que le 5e épisode de la série aurait pu faire 60 ou 70 pages. Comme je n'en ai pas eu la possibilité, j'ai gommé le passage des Caraïbes et comme je ne prévoyais pas de 6e album...

S. : 6e album ? C'est une question qui nous brûle les lèvres. Il y aura-t-il un nouvel album des « Passagers du Vent » ?

F.B. : Je pense qu'au fur et à mesure que le temps passe il y a très peu de chance que je reprenne cette série bien que je me réserve quand même la possibilité de continuer un jour si l'envie s'en faisait ressentir. Mais la réponse la plus vraisemblable est non. J'ai plus de 40 ans et je commence à compter le temps qui me reste à vivre, le nombre d'albums qu'il me reste à faire et j'ai surtout envie de me lancer chaque fois dans des aventures, dans des expériences différentes. Avec « les Compagnons du Crépuscule », je fais quelque chose de différent des « Passagers du Vent » et ce que je ferais après sera certainement différent. Ce métier n'a d'intérêt réel que dans la mesure où l'on prend des risques, où chaque fois on cherche à franchir une nouvelle étape. C'est probable que si j'entamais la suite des « Passagers du Vent » je satisferais certainement une grande majorité de lecteurs mais j'aurais l'impression de revenir en arrière et ce n'est pas ma volonté.

S. : Est-ce une distance par rapport à l'histoire ou par rapport à votre éditeur ?

Etudes pour costumes



F.B. : Je ne vais pas entrer dans cette polémique. Je dirais simplement qu'à une période, j'ai éprouvé un besoin de changement pour trouver un peu de calme, pour trouver une autre ambiance de travail et travailler avec des gens qui sont capables de comprendre qu'il me faut un maximum de liberté et de temps dans ce que je fais, qui soient capables de minimiser les interférences que peuvent avoir les relations commerciales dans une vie de création. C'est pourquoi je me suis porté sur l'équipe d'A SUIVRE.

S. : Revenons aux « Passagers du Vent ». Vous avez axé vos récits sur un personnage central féminin : Isa. Est-ce à dire que vous avez voulu couper avec la tradition qui jusqu'alors voulait que l'homme soit le héros principal de l'histoire ?

F.B. : Dans la mesure où cette tradition ne me convenait pas, oui. Il y a dans mes différentes séries le choix volontaire d'un personnage féminin pour plusieurs raisons. La première est naturelle car j'ai commencé à travailler dans des journaux destinés aux petites filles (Djin, Nad, Lisette) et j'ai donc pris l'habitude de travailler des personnages féminins sur des scénarios écrits par des femmes. D'un point de vue dessinateur, c'est toujours plus agréable de dessiner des femmes que des hommes. La sensualité du dessin y trouve plus son compte. La seconde raison que je placerais sur le plan psychologique et humain, c'est que, dans ces aventures que vivent mes personnages, qui sont des aventures violentes, dans ces périodes un peu troublées, je préfère souvent le regard de la femme sur ce genre de période que le regard de l'homme dans la mesure où c'est un regard critique par rapport à la violence et à la destruction. Pour des raisons évidentes que tout le monde connait, la femme est généralement plus attachée à la vie. Elle permet, sur des périodes comme l'esclavage, la vie en mer, la guerre de 100 Ans, d'avoir une optique beaucoup plus positive que ne l'aurait un homme. Cela me permet de développer beaucoup plus le climat humanitaire qui ne règne peut-être pas assez dans mes histoires.

S. : La grande réussite des « Passagers du Vent » provient du décalage qui existe avec un personnage central qui a un comportement tout à fait contemporain...

Isa « La Belle » © GLÉNAT

F.B. : Isa est en effet un personnage qui raisonne proche de nous. Cela permet au lecteur du XX^{e} siècle d'avoir quelqu'un qui, à la limite, est un reporter du XX^{e} au XVIII^{e} siècle, c'est-à-dire d'avoir une vision et une critique actuelles des évènements sur une époque que l'on n'a pas vécue. Isa est tout à fait compatible avec son époque. Il y avait des tas de gens qui étaient, au XVIII^{e} siècle, en avance sur les idées de leur temps. Depuis longtemps on pensait à l'abolition de la traite, depuis longtemps on s'indignait contre un certain nombre de privilèges. Il ne faut pas oublier quand même qu'on est à 2 doigts de la Révolution Française et que si elle est arrivée, c'est qu'elle était mûre depuis pas mal d'années.

S. : Nous pensions plutôt à son comportement quotidien, indépendamment des idées qui effectivement existaient à l'époque, y compris chez les femmes, à son comportement de femme. Elle nous semble très très contemporaine. Autant cela serait crédible à l'époque du Moyen-Age, autant à partir de la Renaissance on trouve aux femmes un rôle socialement effacé.

F.B. : C'est ne pas tenir assez compte de certains milieux, en particulier de milieux libertins qui existaient au XVIII^{e} siècle. Isa n'est pas tout à fait libertine mais elle a consacré une certaine liberté de vie que se sont accordés certains nobles. De plus, on peut penser, étant donné que son père qui semble être quelqu'un d'assez léger dans ses responsabilités familiales, quelqu'un qui menait une vie quelque peu dissolue, qu'elle ait hérité de cette rupture par rapport au carcan religieux et social de l'époque.

S. : Pour en revenir au début de la question, vous l'avez fait sciemment ?

F.B. : Oui, absolument.

S. : C'est probablement l'une des explications de la réussite de cette série ?

F.B. : Je me suis toujours un peu refusé de chercher les explications de cette réussite. Je pense qu'elle vient en grande partie de la volonté et de la foi en ce que l'on raconte. Je crois qu'à partir du moment où l'on tient à une histoire, où on l'a raconte comme on la ressent sans concession, sans complaisance, on a des chances de se trouver en accord avec un certain nombre de gens. La réussite d'une histoire, d'une série provient d'une rencontre entre l'auteur et le lecteur mais jamais d'une recherche.

S. : Isa a-t-elle été calquée sur une femme que vous connaissez ou que vous avez connue ?

F.B. : Non, pas précisemment. On peut trouver des ressemblances avec Brunelle. Quand j'ai commencé dans ce métier, il fallait dessiner très vite, dans des délais très brefs. Je n'avais pas le temps nécessaire pour travailler mes personnages et c'est pourquoi la ressemblance entre certains est souvent dûe à une espèce de rapidité, de facilité. Aujourd'hui j'essaye de m'en détacher pour plusieurs raisons. Je me suis aperçu qu'il ne fallait pas tomber dans le piège d'une ressemblance trop photographique qui a un décalage avec l'irréalisme de certaines autres représentations du dessin. Il fallait donc que je puisse travailler sur un personnage vivant, éliminer toutes les informations parasites que peuvent apporter la photo ou le croquis faits d'après un personnage naturel.

S. : Isa est-elle votre idéal féminin ?

F.B. : Je ne crois pas à l'idéal, au personnage parfait. Isa représente pour moi un personnage cohérent avec une grande ouverture d'esprit. Ce que je lui reproche le plus, c'est son manque d'humour, son sérieux. Disons qu'on pourrait peut-être parfois la taxer d'être un petit peu emmerdante mais c'est tout.

S. : Que ce soit dans « les Passagers du Vent » ou dans « Les Compagnons du Crépuscule », vous avez plaisir à jouer avec les caractères et comportements humains...

F.B. : C'est probablement la seule chose qui m'intéresse. Une histoire ne m'intéresse que dans la mesure où elle concerne des gens et des rapports qu'il y a entre eux. Et en général, c'est ce qui fait l'intérêt de l'humanité, c'est qu'on est tous différents et ce droit à la différence est passionnante à analyser.

Isa « La Belle » © GLÉNAT

S. : Pour terminer nos questions sur « Les Passagers du Vent », avez-vous eu des contacts cinématographiques pour que cette série soit portée à l'écran ?

F.B. : J'ai eu effectivement des propositions. En fait, il y a celles qu'on a et celles qu'on aimerait avoir. Ce serait certainement intéressant qu'un grand metteur en scène du genre POLANSKI ou autre puisse apporter sa propre vision des Passagers mais je crois que cela demanderait un budget colossal pour ne pas trahir l'histoire.

Isa « La Belle » © GLÉNAT

S. : Avant d'aborder les questions sur « Les Compagnons du Crépuscule », une question plus générale : qu'avez-vous apporté, selon vous, avec vos séries, à la B.D. historique ?

F.B. : Je pense être, et je dis cela avec distance et modestie, parmi les auteurs qui les premiers ont cherché à utiliser le document historique d'une manière différente. Auparavant on pouvait reprocher à la BD historique comme d'ailleurs au cinéma, de se servir des décors, des costumes, des objets en tant que décors, costumes et objets pour meubler une image, de façon à raconter une histoire qui pourrait se passer à n'importe quelle époque. Nous avons donc été les premiers à analyser le décor, tout ce qui est typique dans une époque, à apporter certains éléments, certaines informations relatifs à celle-ci. Un objet m'intéresse dans la mesure où il raconte lui-même quelque chose. C'est ce que j'ai recherché dans les « Passagers du Vent », j'ai voulu montrer comment les gens pouvaient vivre sur un bateau et c'est grâce aux livres de J. BOUDRIOT que j'ai pu comprendre la promiscuité dans laquelle les marins vivaient, mieux appréhender les dimensions intérieures, toute cette démarche pour faire voyager un peu plus le lecteur dans un monde qu'il ne connaît pas. J'ai d'ailleurs une petite anecdote à ce sujet. Cela se passait au cours d'un débat devant des professeurs d'histoire en compagnie de J. BOUDRIOT ; nous avions tous les deux à parler de nos travaux respectifs. J'avais souligné que je m'étais énormément servi des livres de ce dernier pour le 1er épisode des « Passagers du Vent » et qu'il pou-

vait se sentir un peu piraté. Il avait répondu que le but de ses livres c'était de servir comme un livre d'histoire est fait pour apprendre aux gens. Il a ajouté que j'avais même représenté des choses que ses livres ne représentaient pas. Je ne me suis pas en effet contenté comme d'autres s'en seraient contentés de calquer ses dessins, mais j'ai fait le même travail que lui, j'ai fait des reconstitutions. Il avait parlé notamment d'un passage où l'on voit Isa et Hoel dans une galerie de combat, galerie qui servait aux charpentiers à réparer les éventuelles voies d'eaux et avait été très intéressé car à sa connaissance aucun peintre, aucun dessinateur dans le passé n'avaient représenté cette partie noble du navire. J'en avais retiré un peu de fierté ce qui prouve bien qu'avec la BD, on peut parfois se payer le luxe de reconstituer des détails que le cinéma ne pourrait retracer qu'à coups de traits énormes. C'est donc en cela qu'il nous est possible de raconter un document, un objet ou un décor. Nous avons la possibilité de le rendre beaucoup plus vivant, proche de la réalité de l'époque.

S. : Est-ce vous qui avez lancé la mode de la BD historique ?

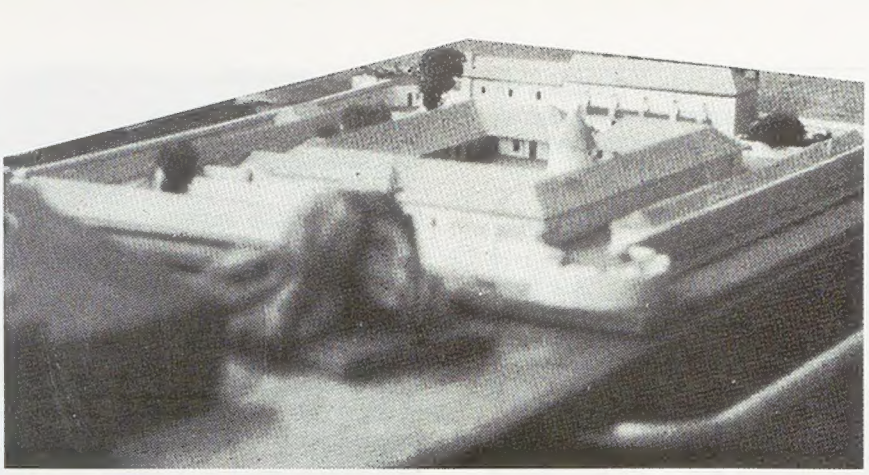
F.B. : Je ne crois pas car il existait déjà des bandes dessinées ayant pour thème : l'Histoire. Il est certain que le succès des « Passagers du Vent » a peut être engendré chez les éditeurs une envie de faire ce même mode de narration, peut-être trop dans un but commercial au détriment de l'histoire. Tout calcul dans le domaine de la création ne s'avère jamais payant.

S. : Travaillez-vous d'après certaines illustrations de livres historiques ?

F.B. : Au début, je travaillais un peu comme tout le monde sur des livres de vulgarisation et de plus en plus j'ai été amené, comme font les historiens, à remonter aux sources pour approcher de la véracité historique. En ce qui concerne le Moyen-Age, je travaille exclusivement sur des documents d'époque qui vont de l'enluminure au vitrail en passant par tous les arts graphiques de l'époque. A cette fin, je suis des revues comme « Archeologia » qui me permettent de me tenir au courant des dernières découvertes. C'est amusant quand la réalité vient au secours de la fiction. On a l'impression qu'il y a un petit coup de pouce du destin qui est bien agréable. Cela nous renforce dans ce qu'on est en train de faire et c'est fréquent que d'un seul coup une anecdote de la vie, qu'elle soit documentaire ou verbale, vienne conforter quelque chose qui est en cours d'élaboration.

S. : Votre travail est minutieux, vous reconstituez également des maquettes ?

F.B. : Oui, la première maquette que j'ai réalisée, c'est celle du Comptoir de Juda ». J'avais les plans et la description du fort et j'ai essayé de m'imaginer comment le fort pouvait avoir été fait. J'ai donc commencé par le retracer à l'échelle et j'ai relu attentivement la description. Il y avait par exemple des toits en chaume, des murs en terre... mais entre un toit en chaume des Flandres et un toit en chaume africain, il y a une différence notoire. J'ai fait ensuite des recherches à savoir comment dans la région du Fort de Juda on fabriquait des toits en chaumes ou des murs en terre. D'après certaines photos, j'ai donc réalisé une petite maquette, très simple en volume, qui me permettait en la déplaçant par rapport à la position du soleil d'avoir mon éclairage du matin et du soir. C'est très intéressant de pouvoir mettre un décor en situation en fonction du temps, de l'heure, de la journée et éventuellement de la saison et cela fait partie du genre de détail que le lecteur est souvent incapable d'analyser mais qui fait que le récit devient vraisemblable et qu'il va finalement se laisser piéger parce qu'il y aura une cohérence.



(Photo Thierry Groensteen)

Maquette du Fort de Juda réalisée par F. BOURGEON

S. : Cela doit vous prendre énormément de temps quant à leur réalisation...

F.B. : Oui, mais finalement je m'y retrouve ; c'est quelque chose qui assez payant et cela m'apporte un peu de récréation. Je me réfère à chaque fois qu'il faut à cette maquette.

S. : C'est également vous-même qui réalisez les maquettes des lutins dans « les Compagnons du Crépuscule »...

Lutin modelé par F. BOURGEON

F.B. : Elles sont réalisées en plastiline et moulées en plâtre par la suite. J'ai également fait des costumes, par exemple, le chaperon de Mariotte que j'ai étudié à fond parce que c'est l'un des premiers modèles de coiffure féminine du Moyen-Age. On commence à la trouver aux alentours de 1320-1330 et elle va donner naissance à toutes les coiffes régionales qu'on trouve dans toute la France. Or, cette coiffure, qui a été portée pendant pratiquement 2 siècles, on ne la voit dans aucun film, dans aucune BD alors qu'elle est présente sur des milliers de miniatures et d'enluminures. Mais personne, que ce soit les costumiers, les gens du théâtre ou du cinéma n'y ont prêté attention ce qui prouve bien le peu de recherche et d'intérêt réel que portent certaines personnes à la reconstitution historique. Cela m'a personnellement amusé de la confectionner d'autant plus que c'est une coiffure qui a beaucoup de charme, qui est fonctionnelle et de l'intégrer à mes histoires. Pour le chaperon de la Nicelle, j'ai suivi la même démarche.

S. : Après Brunelle et Colin, « les Compagnons de Crépuscule », série en 3 volets, est votre vision du Moyen-Age et de sa légende. Pourquoi cet attachement à cette période ?

F.B. : J'y suis attaché parce qu'on y pénètre facilement par la voie du rêve dans la mesure où elle a souvent été maintenue dans une espèce d'obscurantisme. Le Moyen-Age c'est quand même 1000 ans d'histoire et on peut parler de plusieurs Moyen-Age. Entre l'époque Arthurienne, celle de la construction des cathédrales et celle de la Guerre de 100 ans, il y a tout un monde. C'est une période riche en contrastes qui a un lien qui est quand même plus proche avec notre passé, passé celte dont on a parlé précédemment et qu'on a tendance à rejeter, passé romain qui a amené une autre culture ou des cultes comme celui de Mithra qui ont envahi la Gaule et que la religion catholique a eu à combattre et à assimiler. Il faut reconnaître que la religion catholique qui survit depuis 2000 ans a eu une grande faculté d'adaptation. Et c'est dans ce Moyen-Age où les anciennes croyances sont beaucoup plus vivantes qu'on va le ressentir.

S. : Vous partez d'un thème assez simple, de la guerre des Seigneurs et de la vengeance de l'un de ceux-ci...

© CASTERMAN

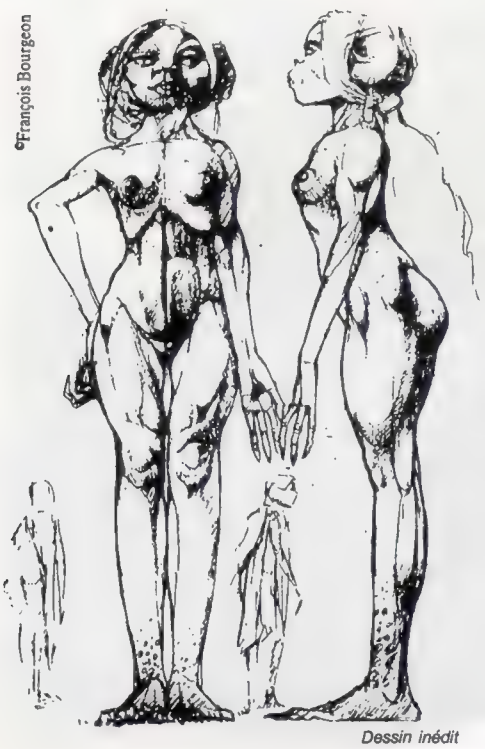
F.B. : Ce que cette série raconte avant tout c'est la fin du Moyen-Age, la fin de cette Guerre de 100 Ans, la fin de la chevalerie, c'est de montrer comment disparaissent les derniers dieux, les derniers héros d'une époque qui n'a pas lieu d'être puisqu'elle est en train de mourir. Le temps de la chevalerie est révolu, après avoir montré son impuissance à régler certains problèmes, problèmes qui vont définitivement être réglés par la montée de la bourgeoisie, par la création d'une armée de métier au service d'un pouvoir. Le monde est donc en train de basculer ; ces derniers « Bayards », ces derniers « Don Quichotte » vivent leur dernier moment et les anciennes puissances divines sont là pour venir les chercher et les ramener dans un monde qui est véritablement le leur.

A. LEDOUX et F. BOURGEON.

S. : A propos de ces puissances mystérieuses, vous faites souvent allusion dans « Les Compagnons du Crépuscule » à la guerre des 3 Forces : Force blanche, force rouge et force noire...

F.B. : Ce sont des symboles, des forces mythiques sur lesquelles au début je dis très peu de choses. Progressivement on va les assimiler à certaines puissances qui peuvent être des puissances mystérieuses ou naturelles comme l'eau, le feu... et dans le dernier volet elles vont se trouver concrétisées et personnifiées. Le Chevalier va mener son combat contre des personnages vivants ou morts qui seront, chacun, symboliques de ces forces. Bien entendu, il y aura toujours cette part de mystère qui sera présente derrière la légende, qui fera qu'on ne saura pas vraiment si ces personnages ont réellement la force en eux.

S. : Quel est le rôle de Mariotte dans tout cela ?



Dessin inédit

F.B. : L'histoire de Mariotte est parallèle à celle du Chevalier. Il y a des interférences qui vont en augmentant dans le 1er album, qui sont assez profondes dans le second et puis cette ultime descente aux enfers va pratiquement séparer les personnages dans la mesure où Mariotte va devoir faire un choix et c'est ce choix qui va orienter sa vie et peut-être la désolidariser d'une aventure qui n'est pas la sienne.

S. : D'après ce que nous venons d'entendre, vous avez un peu le même cheminement que dans « Les Passagers du Vent » : les gens se regroupent, vivent une aventure et à la fin se séparent.

F.B. : Oui, et c'est en fait un peu le résumé de la vie. Il y a des sentiments qui peuvent être fidèles et durables et d'autres pas. Cela ne veut pas dire qu'ils sont moindres et qu'ils n'ont pas leur place dans la vie. Je veux dire que c'est un moment de rencontre et que nous ne sommes que des gens de passage. C'est ma vision de l'humanité que je vois d'une manière très positive.

S. : On relève certaines phrases, comme celle-ci sur la vie : « Petit être ou grand être, là n'est pas la question. En nous quittant, la vie nous laisse à tous le même masque dérisoire, une petite coquille vide, ouverte çà et là, au vent de nos questions mais dont l'unique réponse est à jamais silence », phrases dignes d'un intérêt philosophique certain...

F.B. : On pourrait faire une dissertation sur le dialogue dans la BD. Dans ce domaine, il est complètement différent de celui du cinéma ou du roman. J'essaye de lui donner une coloration vivante en allant un peu plus loin et en exprimant des choses, des idées qui pourraient paraître pédantes au cinéma ou dans la littérature.

S. : Justement, vous semblez prendre, notamment dans les dialogues, le lecteur à contrepied. Autant à notre avis, ils sont clairs et limpides dans « Les Passagers du Vent », autant vous semblez user dans « Les Compagnons du Crépuscule » de mots qui sont peut-être inventés.

F.B. : Le Moyen-Age permet le néologisme. Ceci dit, il n'y en a pas. A partir du moment où on a lu un certain nombres de textes de français ancien, on arrive à avoir une musique du langage de l'époque, une manière de voir comment le vocabulaire fonctionne et se déforme avec des suffixes, préfixes... Et quand on pense créer un mot, on vérifie dans un dictionnaire d'ancien français et généralement on le trouve avec une orthographe différente. Avec « les Compagnons du Crépuscule », j'ai cherché à faire quelque chose de différent et peut-être de plus difficile. Je me suis lancé dans cette aventure en ayant conscience qu'un certain public ne me suivrait pas. Mais je n'ai pas besoin de la fidélité des gens. Quand elle m'est acquise, j'en suis très heureux ; c'est peut-être parce qu'on a des affinités communes. Mais je ne reproche rien aux lecteurs qui m'ont suivi un moment et qui ont décroché à la lecture des « Compagnons du Crépuscule ». J'accepte cette situation telle qu'elle est.

S. : On s'aperçoit également que vous donnez à vos personnages moyennageux des sentiments contemporains que les circonstances de la vie ne leur permettaient peut-être pas d'avoir. Que pensez-vous de cette contradiction ?

Les « Compagnons du Crépuscule » Ed. Casterman

F.B. : A n'importe quelle époque, il y a toujours eu des gens, intelligents, sensibles et amoureux de la vie et de ce qui les entourait. Le problème qui existait et qui existera vraisemblablement toujours, c'est qu'il y avait beaucoup plus de gens qui vivaient d'une manière beaucoup plus rude et qui avaient par conséquent moins la possibilité d'ouvrir leur esprit à autre chose. Il est évident qu'un paysan au Moyen-Age qui s'occupait chaque jour de ses terres et de ses récoltes ne pouvait penser à l'infini. De ce côté-là, un certain nombre de gens se cantonaient dans leur quotidien comme il y a aujourd'hui des gens qui passent leur temps à regarder « Santa Barbara » ou « Dallas », bon, ils font ce qu'ils

« Les Compagnons du Crépuscule » © CASTERMAN

veulent mais on ne peut pas dire qu'ils cultivent spécialement leur intelligence même si, malgré tout, ils ont plus de chance que certaines classes défavorisées du Moyen-Age. Cela dit, je pense que des textes comme « le Roman de la Rose », « le Roman de Renard », des auteurs comme VILLON, VIBEUF, sont complètement actuels. Et c'est pourquoi le comportement contemporain de mes personnages n'est pas faux. On a peut-être toujours trop vu le Moyen-Age comme une période sombre et noire, où il ne se passait rien. On se complaisait souvent à la montrer dans son misérabilisme, dans son état loqueteux et crasseux. Je ne partage pas cette vision des choses. C'est vrai qu'il y a toujours eu des mendiants, des gens en haillons dans la déchéance la plus totale. Mais et j'ai l'occasion de m'intéresser d'un peu plus près aux costumes puisque j'en collectionne, je me suis aperçu avec quel soin les gens cherchaient à cacher leur misère, de voir avec quel soin les vêtements usés étaient rapiécés de telle manière à ce qu'on ne voit pas ces rapiècements. A mon avis, il y a une analyse trop superficielle des documents, des écrits qui entrainent bien souvent de fausses vérités.

Dessin militaire inédit

S. : Vous avez une production raisonnable peu quantitative mais de grande qualité. Quelles sont vos méthodes de travail et combien de temps vous faut-il pour réaliser un album ?

F.B. : Plus le temps passe, moins je vais vite. J'ai beaucoup plus d'exigences et je tiens à livrer un travail fini. En moyenne, je réalise une planche par semaine dessin et scénario compris. Un album de 46 pages me prend 1 an, 1 an et demi. Le dernier volet des « Compagnons du Crépuscule » qui sera en fait un album de 120 pages va environ me prendre 3 ans de travail. Quant à l'avenir et cela fait partie de mes projets, c'est de réaliser des histoires complètes entre 2 albums afin d'être un peu plus présent.

S. : Vous avez d'autres projets en cours ?

F.B. : Oui mais j'ai décidé de ne pas en parler d'une manière précise. J'ai surtout personnellement envie de me lancer dans différentes aventures. Je crois que, si par hasard ou par malheur, la vie vous fait quitter quelqu'un, ce n'est pas pour retrouver la même personne en un tout petit peu mieux ou en un petit peu moins bien, c'est pour retrouver quelqu'un de différent. Je crois que l'aventure de l'écriture est similaire : il ne faut pas se répéter et créer quelque chose de nouveau.

S. : ...par exemple, de faire une histoire actuelle ?

Toute époque m'intéresse a priori : le passé, le présent et le futur. Cela dépendra des circonstances, des envies, du moment et bien sûr des commandes. Mais je ne ferais rien si l'être humain n'est pas présent.

Hommage de F. BOURGEON à HERGÉ © CASTERMAN.

S. : On sent que vous êtes un narrateur, un conteur. Vous avez envie de raconter des gens. Est-ce pour vous une forme de communication, une forme d'amour ou de complicité avec ce qui vous entoure ?

F.B. : La BD est une forme de communication, c'est certain et pourtant on n'a pas le contact direct avec le lecteur, sauf peut-être dans les manifestations, festivals ou dans cette interview. Il est difficile de penser à eux quand on écrit mais je le fais d'une manière honnête pour arriver à les toucher, à rejoindre la même longueur d'ondes afin d'établir ce contact même s'il est lointain. On ne peut jamais savoir comment ils vont interpréter et réagir à tel ou tel dessin, telle ou telle phrase.

S. : Parlons un peu de votre graphisme qui selon nous, est classique ; de vos couleurs et de la mise en page de vos albums qui sont superbes...

F.B. : Le graphisme est une chose que l'on peut définir comme le style, une chose qu'on ne recherche pas. Elle vient naturellement par l'habitude du travail et le cheminement linéaire est propre à chaque dessinateur. Si on prend 50 dessinateurs réalisant un visage, vous aurez 50 dessins différents. C'est vrai que mon trait est assez classique mais il est finalement réhaussé par ma mise en pages et ma mise en couleurs. La mise en page est très importante dans le principe narratif de la bande dessinée. J'ai, je dois dire, une certaine facilité à visualiser la planche, à la mettre en place en 3 coups de crayon et la manière avec laquelle je vais diriger l'histoire. J'y pense comme le ferait un cinéaste, d'une manière cinématographique avec les divers déplacements de caméra. Certaines planches des « Compagnons du Crépuscule » ont une

Les « Compagnons du Crépuscule » Ed. Casterman

une vingtaine de vignettes. C'est énorme mais c'est fait sciemment dans le but de faire passer d'une façon concise des choses très complexes pour ne pas m'étendre dessus et ne pas ennuyer le lecteur. J'essaye de trouver un certain nombre de biais, comme l'insert ou l'encartage qui permet d'incruster dans un décor d'ensemble plusieurs petites scènes. Le lecteur a donc une

LE SERPENT DE MER
COLLECTION PIF GADGET
Le "Saint Enoch" aurait dû être en mer depuis longtemps, afin d'arriver en bonne saison sur les lieux de pêche à la baleine. Hélas! deux hommes manquaient à bord: un tonnelier et un médecin ...
Vous verrez qu'on se laissera distancer par les Anglais...
SAINT ENOCH

« Le Serpent de Mer » dans PIF n° 436

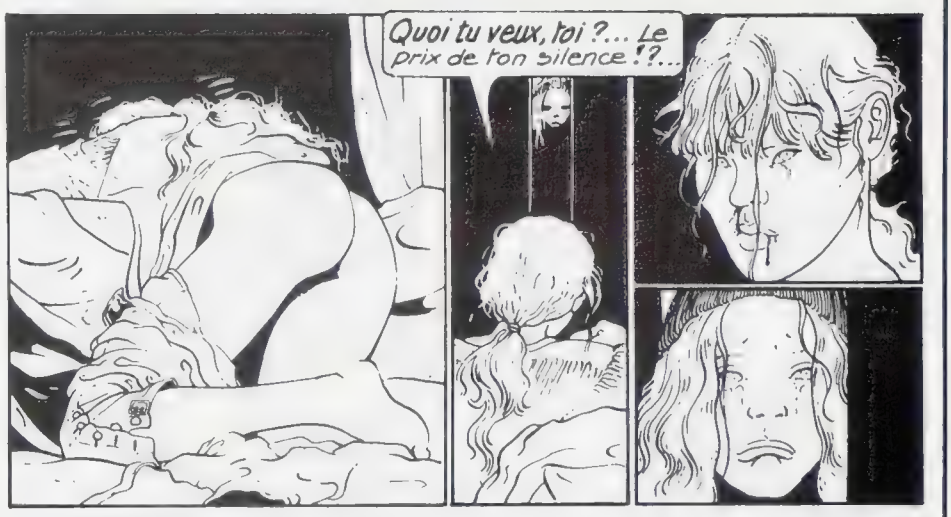
vision complète qui lui permet simultanément de suivre le développement de l'histoire. De même, j'attache beaucoup d'importance à la couleur de mes planches qui, elle aussi, peut être narrative et donne une véritable force au récit.

S. : Il y a une touche de sensualité, d'exotisme et d'érotisme merveilleusement dépeinte dans vos bandes. Comment faites-vous pour ne pas tomber dans la vulgarité ?

F.B. : Il y a tout simplement des pièges à éviter, que ce soit pour des scènes violentes ou érotiques. La BD permet l'arrêt sur l'image. Le lecteur peut s'arrêter sur certaines scènes avec complaisance. C'est donc au dessinateur d'intervenir, de déployer tout son art dans la suggestion de scènes ou d'actes qui ne sont pas nécessaires au récit. A mon avis, tomber dans la vulgarité pour des scènes violentes est beaucoup plus dangereux que de tomber dans la vulgarité en érotisme. On réveille des instincts, des côtés malsains qui ne sont peut-être pas bons à réveiller. Quand l'érotisme et la violence sont liées, cela devient plus difficile confère la scène de viol dans « les Passagers du Vent ». Pour l'épisode du « Chant des Malaterre » il y a également une scène de viol mais le côté érotique n'est absolument pas visible. Je n'ai montré que le côté désagréable du viol, le côté qui fait vomir. Par contre je n'hésite pas à être complaisant quand une scène érotique n'a pour but que l'érotisme, c'est-à-dire quand il s'agit d'histoires d'amours saines et plaisantes. A nous de ne pas tomber dans la facilité ou l'excès.

S. : Nous arrivons à la fin de cette interview. Dans celle-ci revient souvent le mot cinéma. Est-ce un violon d'Ingres ?

F.B. : J'adore effectivement le cinéma. Je suis quelqu'un qui se nourrit énormément d'images. C'est un moyen de faire travailler mon imaginaire, de renouveler mon répertoire et de me distraire. Quant à avoir des envies cinématographiques, à être un homme de cinéma, je n'ai pas la maturité nécessaire pour entrer dans ce monde et je laisse la place aux gens qui maîtrisent parfaitement cette technique. Je préfère regarder les autres.



« Les Passagers du Vent »

S. : Et votre expérience avec C. LEJALÉ ?

F.B. : C'est très différent puisque les films que C. LEJALÉ a tournés dressent des portraits de CAZA, MOEBIUS, GÉGÉ, BOUCQ et moi-même. C'est sa vision personnelle de chacun d'entre nous et de ce qui nous entoure directement. C'est pourquoi il y a introduit une touche de fiction. Ce que je savais de lui m'a mis en confiance et il n'a absolument pas trahi les auteurs qu'il a filmés.

« Les Passagers du Vent »

S. : Quelle est, pour terminer, votre propre philosophie ?

F.B. : J'ai du mal à me définir. J'aimerais être ce que je ne suis pas toujours, être respectueux des autres et je me rends compte que je ne le suis pas tout le temps car je suis, comme tout le monde, sujet aux colères, aux agacements. Il est parfois difficile de se maîtriser et on se prend vite à son propre piège. Mais d'une façon générale, la philosophie que j'ai de la vie, c'est avant tout une philosophie de tolérance et de respect pour les autres. Je suis très attaché à ma propre liberté et je cultive mon mauvais caractère dans le sens où je ne veux pas laisser les autres me diriger et réciproquement. C'est une sorte de compromis nécessaire à cette liberté et cette tolérance.

S. : Merci, François, d'avoir été aussi bavard et patient.

▽

Remerciements particuliers
aux Editions CASTERMAN
et GLÉNAT pour la reproduction
de certaines vignettes.

Toutes les photos sont
© Alain LEDOUX

Interview
réalisée à Saint-Malo
le 19 juin 1988
par
Alain LEDOUX, J.-P. SUREST
Martin BETHISY, Olivier PETIT
et
Hugues LABIANO

De gauche à droite : O. PETIT, F. BOURGEON, M. BETHISY, J.P. SUREST et H. LABIANO.

Agathe

Martin Béthisy et Philippe Chauvet

VOILA, PARFAIT!
COMMENT?... MÉGALOMANE, MOI!...
J'AI BIEN LE DROIT DE DINER EN CHARMANTE COMPAGNIE!
AVOUEZ, MESSIEURS, QU'AU FOND, VOUS AIMERIEZ BIEN ÊTRE À MA PLACE!
Philippe Chauvet'86 - Martin Béthisy

B.D. malade ? Mais non, tout juste des boutons !

Sur le programme du récent Festival B.D. de Saint-Malo, **François Bourgeon,** mi-poétique, mi-caustique, fustigeait, à juste titre, les oiseaux de mauvaises augures qui se gargarisent avec la « crise de la B.D. », sorte d'apocalypse inéluctable.

Comme lui, ramenons les choses à leurs justes proportions. Dans l'euphorie des années 70, après l'explosion des années 60, les éditeurs de B.D., en nombre croissant, se sont crus autorisés à publier tout et n'importe quoi. Se référant plus à leurs goûts personnels qu'à ceux du public, ils ont cru pouvoir imposer des délires graphiques, des ambiances violentes, des fantasmagories érotiques ne reposant sur aucune trame narrative. C'était oublier celui qui paie : le lecteur. Lecteurs qui rapidement se sont signalés aux Editeurs en leur laissant sur les bras d'importants stocks d'invendus que depuis 5 ou 6 ans les soldeurs et autres bouquinistes ont encore bien du mal à écouler.

Alors, bien sûr, l'autocritique est difficile, certains de ces éditeurs (pas tous, Dieu merci !), plutôt que d'analyser les erreurs passées, ont préféré invoquer un mystérieux mal qui aurait frappé cette fragile B.D. : la « crise ».

Pourtant ceux d'entre eux qui ont bien voulu reconnaître leurs erreurs, apurer leur catalogue et mieux sélectionner leurs auteurs, savent bien que presque tous les styles B.D., à condition de reposer sur une narration solide et originale, trouvent leur public et se vendent bien.

Mais voilà que soudain c'est l'hécatombe dans la presse B.D. ! Alors nos jocrisses relèvent la tête pour crier : « Vous voyez bien qu'il y a une crise ! ».

Et pourtant cette « crise », tout au plus de croissance, il n'était pas difficile de la prévoir. Revenons quelque temps en arrière. La presse B.D. est tout droit issue de la presse enfantine dont le rythme de parution fut longtemps hebdomadaire. A ce rythme, et avec ce public, il a été très naturel de pré-publier les B.D. en feuilleton « à suivre » avant d'éditer les albums. Surtout qu'une telle pratique permettait d'amortir au mieux la photogravure, utilisée deux fois. Elle permettait aussi aux auteurs d'être rémunérés au fur et à mesure de l'avancement de leur travail. Elle permettait enfin aux éditeurs de « tester le produit sur son marché » avant l'édition. Et au final, elle permettait et permet encore d'offrir des albums B.D. au prix de vente moyen de 45/60 F alors que la moindre nouveauté en roman coûte de 70 à 90 F et qu'un album 33 T coûte autour de 120 F. Et pourtant, il s'en vend !

Mais les enfants ont grandi et, toujours passionnés de B.D., mais devenus adultes et ayant dorénavant les moyens de s'offrir directement les albums, ils ont délaissé les supports de presse qui, de ce fait, sont, pour l'essentiel, devenus mensuels, lassant ainsi les derniers fans du feuilleton.

Ce phénomène n'étonne que ce milieu artisanal qu'est encore aujourd'hui la B.D. En effet, au dix-neuvième siècle, les romans aussi étaient pré-publiés en feuilletons. Or, il y a belle lurette qu'on est passé à l'édition directe. Il n'y a pas si longtemps un chanteur « rôdait » son répertoire sur toutes les scènes de Paris et de Province avant de graver son 33 T. Aujourd'hui les disques sont enregistrés et pressés directement et certains interprètes seraient d'ailleurs bien en mal de se produire sur une scène.

On ne voit donc pas pourquoi la B.D. aurait échappé à ce phénomène de maturation. Il lui faut, comme le roman ou le disque, passer à l'édition directe.

Bien sûr, comme pour le disque ou le roman, il faut trouver de nouveaux moyens de promotion des albums et des auteurs. Il faut donc que tout le monde œuvre pour susciter dans les grands médias le « TOP 50 » ou autre « APOSTROPHES » dont la B.D. a besoin. Ce n'est pas impossible. Ouvrons un peu la porte de cet univers trop replié sur lui-même et cela se fera « presque » tout seul.

Est-ce à dire que dans ce système d'édition directe, la presse B.D. n'a plus sa place ?

Répondons : non ! Au contraire elle doit devenir l'un des moyens de promotion dont l'édition directe a besoin.

Mais il faut que cette presse change. Elle a d'ailleurs commencé et nous allons y venir. Mais avant, encore un retour en arrière. Nous avons dit que le public adulte s'était désintéressé de la pré-publication, préférant attendre la sortie de l'album qu'il a largement les moyens de s'offrir. Allons plus loin dans l'analyse. Tous les professionnels de la presse périodique savent qu'aujourd'hui tout magazine, pour avoir des chances de succès, doit être « ciblé ». C'est-à-dire s'adresser à un public précis, homogène et ayant certains goûts communs. Regardons maintenant ce qu'était devenue la presse B.D. sous les effets pervers de la pré-publication. Prenons les derniers PILOTE, les derniers CHARLIE, avant la fusion, les derniers CIRCUS. On y trouve, en fonction du planning éditorial de la maison, une juxtaposition de B.D. pré-publiées, aux antipodes les unes des autres. Si TRONCHET et HULET ont chacun leur public, il n'est pas difficile d'imaginer que ces publics sont différents. Les albums se vendent bien puisque public il y a, mais le journal, lui, ne correspond plus au goût d'un public précis, c'est devenu un catalogue de la maison d'édition. Qui est prêt à payer pour un catalogue !...

Dieu merci, des éditeurs s'en sont rendus compte avant le naufrage. Le nouveau PILOTE et CHARLIE a essuyé les plâtres de la reconversion en chassant la pré-publication au profit d'histoires courtes. Mais il manque encore de « ciblage », c'est-à-dire d'homogénéité par rapport à un public précis, bref trop « catalogue » (voir SPOT B.D.). Plus réussie, semble la nouvelle formule de VECU. Là, tous nos ingrédients y sont. Plus de pré-publication mais beaucoup de récits complets, un rédactionnel qui colle aux B.D. et surtout un public : les amateurs d'Histoire. Et ça marche, semble-t-il. Ça marche d'autant mieux qu'à notre connaissance, CIRCUS, à la rentrée (le 25 août), devrait lui aussi, tout en passant bimestriel, adopter une nouvelle formule sur la base de la recette appliquée à VECU. A suivre, si l'on peut dire !... (A SUIVRE) au fait, semble passer plus facilement ces turbulences. C'est sans doute que son contenu, plus homogène, correspond à un public. C'est sans doute aussi que la longueur inhabituelle des albums CASTERMAN permet une pré-publication de chapitres entiers plus longs, qui, se suffisant à eux-mêmes, s'assimilent comme de courts récits complets. Ce n'est donc même pas une exception à notre règle.

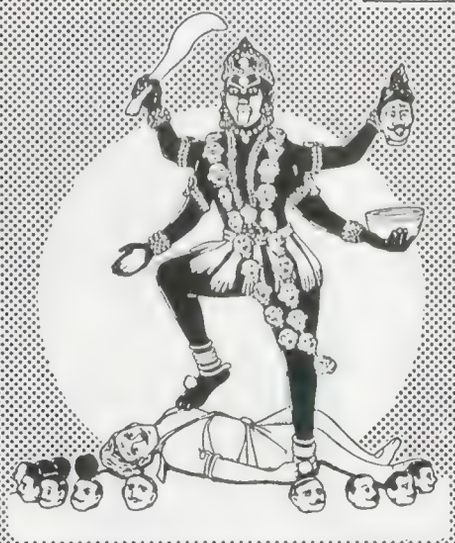
Alors, la B.D. malade ? Mais non ! Tout juste un peu d'acnée !...

Martin Bethisy

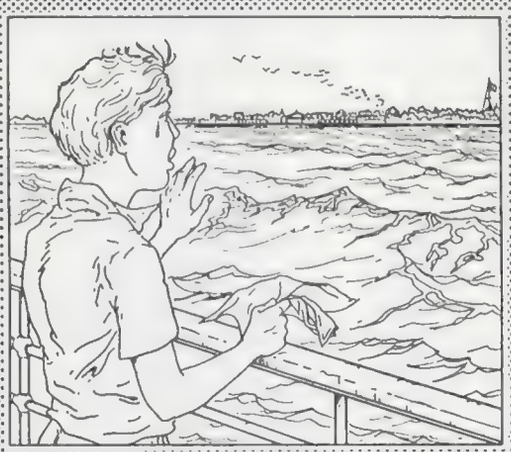
RESUME DU 1er EPISODE

Fin 1928 : Au cœur de la jungle du Bengale, deux aventuriers surprennent un mystérieux groupe d'indigènes escortant un précieux chargement. Sans aucun scrupule, les deux hommes massacrent le convoi...

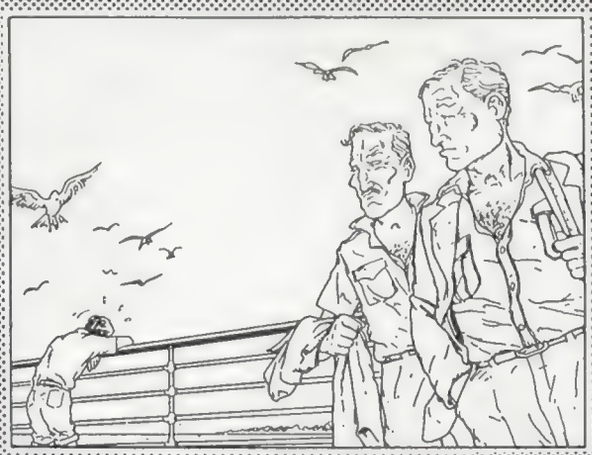
... et s'emparent d'une statuette à l'effigie de KALI, la déesse noire de la mort...



... qui recèle en fait un fantastique trésor. Riches de leur butin, les deux hommes disparaissent, ignorant que le chef de la secte a survécu à ses blessures.



A Pondichéry, enclave française des Indes, Bastien, jeune orphelin, part rejoindre sa dernière famille : un oncle qu'il ne connaît même pas et qui habite Marseille, ville natale de ses parents.



Mais le hasard veut que, sur le bateau qui l'emporte, ont également embarqué les deux tueurs de la jungle...

... sous les yeux de Mânishka, grand prêtre de la secte des THUGS.

l'histoire de **BASTIEN FOURVIÈRES**

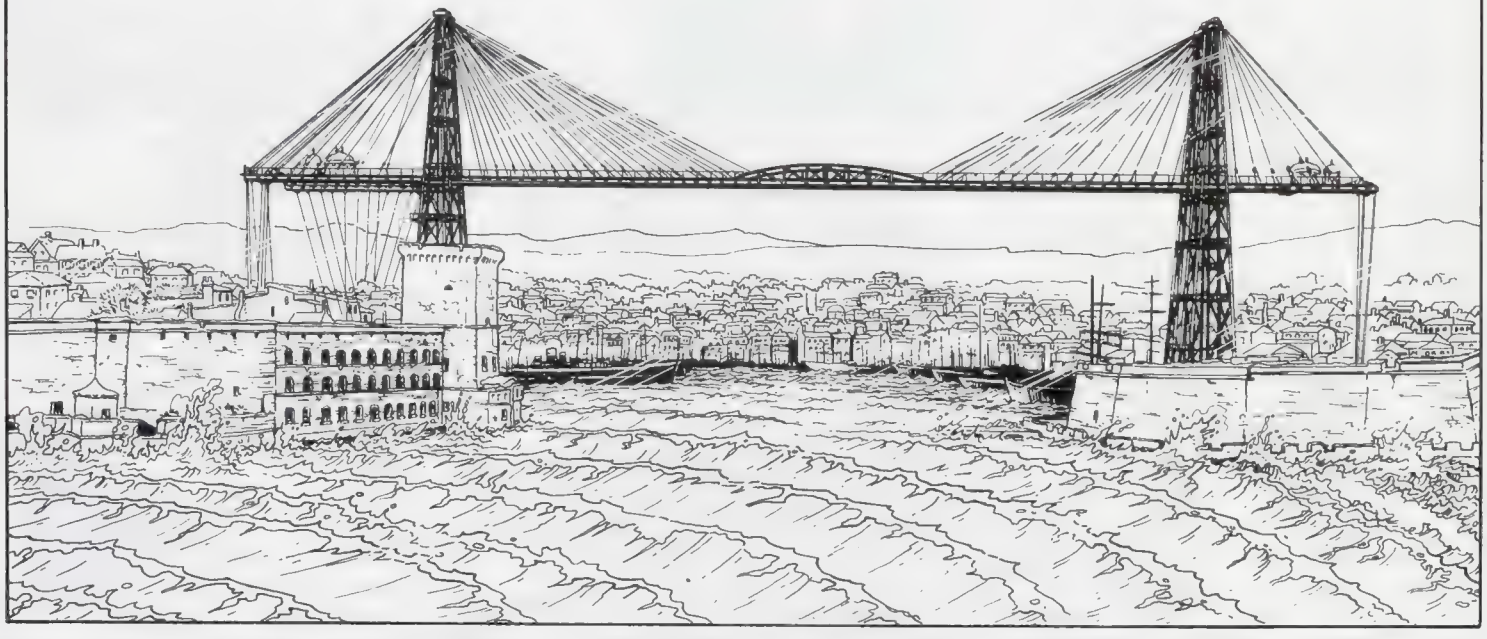
FROID SUR MARSEILLE

DANS LA CALE DU "BENGALORE"
CELUI-LÀ! QU'EN PENSES-TU?
?
"ANTOINE FOURVIÈRES, ÉPICERIE TONIN, RUE D'AUBAGNE, À MARSEILLE" C'EST PARFAIT!
FAIS LE GUET, XAVIER!
OUAIS!
TCHAC
VOILÀ! LES OBJETS SONT EN SÉCURITÉ DANS CE BALLOT D'ÉPICES ET ON ÉVITE LA FOUILLE!
ARRIVÉS À MARSEILLE, ON RÉCUPÈRE NOTRE BIEN À L'ADRESSE DU TYPE.
MMH.. PAS CATHOLIQUES CES DEUX-LÀ! ..ET COMME JE NE LE SUIS GUÈRE MOI NON PLUS, VOYONS DE QUOI IL S'AGIT!
LE "BENGALORE" ATTEIGNIT MARSEILLE LE JEUDI 14 FÉVRIER 1929...
CAPITAINE! CAPITAINE!.. VOUS N'ALLEZ PAS ME CROIRE...
QUE SE PASSE-T-IL? VOILÀ UNE SEMAINE QUE J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE AU CAP HORN AVEC CE FROID ET CETTE MER EN FURIE, ALORS PLUS RIEN NE M'ÉTONNE...
REGARDEZ VOUS-MÊME! C'EST INCROYABLE!

FROID SUR MARSEILLE

TU PARLES D'UNE SURPRISE !.. D'ABORD LA MER DÉMONTÉE, LE FROID, ET EN PLUS DE LA NEIGE !

DE LA NEIGE À MARSEILLE !..



GEORGES ! VA CHERCHER MON MANTEAU !

OUI, MA CHÉRIE !

COMME SI TU CRAIGNAIS QUELQUE CHOSE : TU ES DÉJÀ UN VRAI GLAÇON !

À NOUS LA BELLE VIE DANS PEU DE TEMPS !

AH, AH ! TES PAROLES ME RECHAUFFENT !

BRR ! PAPA QUI PARLAIT SANS ARRÊT DU PAYS DU SOLEIL !

BENGALORE

Tirauné-Mesmo

9

dessins Jean-Pierre Tirand
textes Gérard Méano

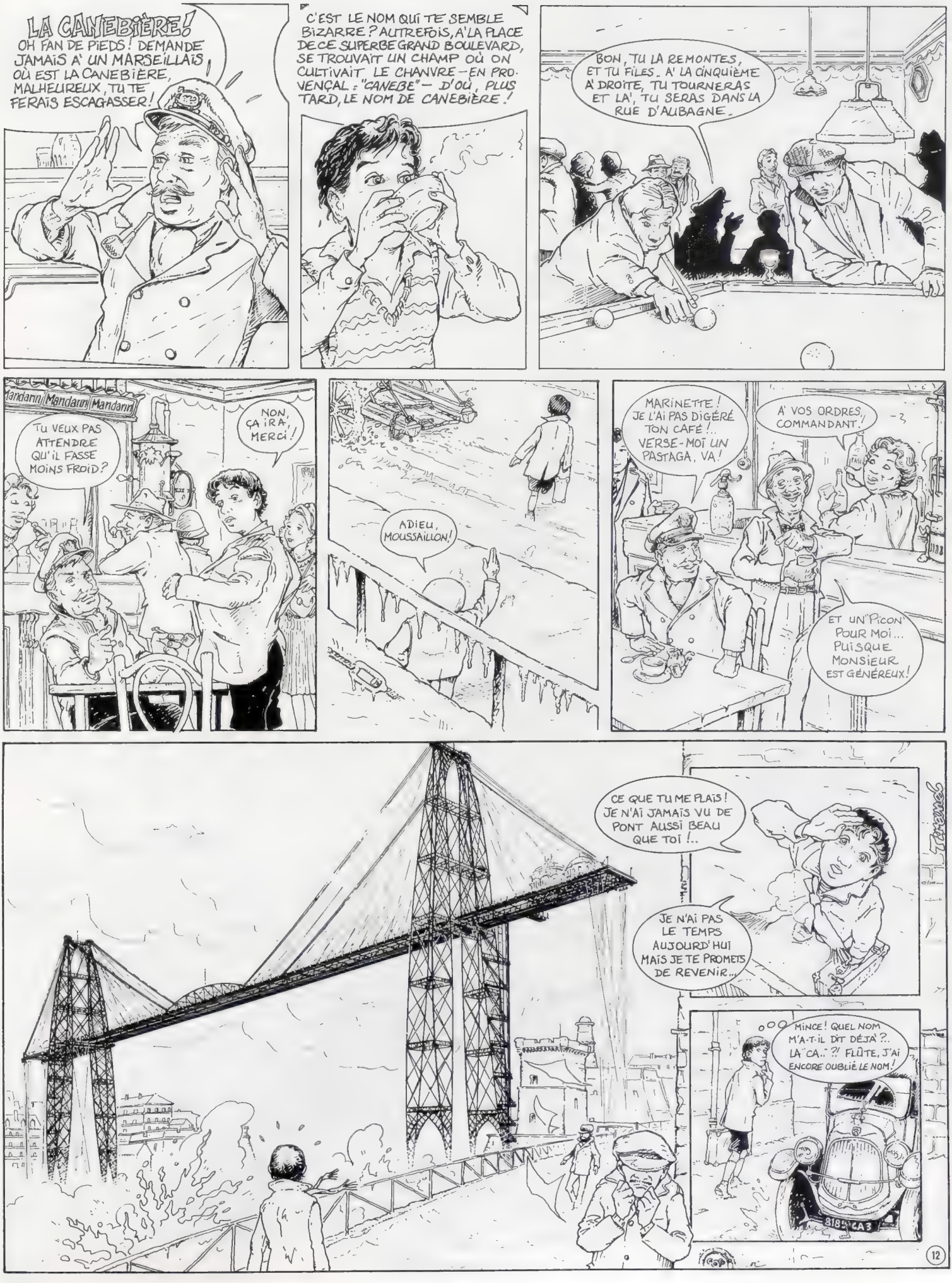
BOUDIOU, QUE C'EST LONG !.. JE VAIS RESSEMBLER A' UN "ISBERGE" SI ÇA CONTINUE !
ALORS, ANTOINE, TOUJOURS PRESSÉ ?
FAN DE CHICHOURLE ! ÇA FAIT UNE HEURE QUE J'ATTENDS QU'ON ME DONNE MES ÉPICES !
TE PLAINS PAS, VA ! JE SUIS LA' ENCORE POUR UNE AUTRE HEURE. TIENS, VIENS PAR LA', ILS DÉCHARGENT !
QUE DE MONDE ! PAS MOYEN DE SE FAUFILER !..
POUR RECONNAÎTRE MON ONCLE QUI NE S'ATTEND MÊME PAS A' MA VENUE, JE DOIS REPÉRER UN GROS MONSIEUR QUI PRENDRA DES BALLOTS D'ÉPICES.
ET VOILA' ! C'EST LE DERNIER. MERCI ! JE TE REVAUDRAI ÇA' !
ALLEZ, VA' ! SALUT, ANTOINE
T'AS PHOTOGRAPHIÉ NOTRE CLIENT ?
TU PARLES !!
10

l'histoire de **BASTIEN FOURVIÈRES**

FROID SUR MARSEILLE

?
OH, GÀRRI ! QU'EST-CE-QUE TU FAÏS LÀ, PLANTÉ COMME UN SANTON ? TU VEUX GELER SUR PLACE ?
J'A... J'ATTENDS MON ONCLE, MONSIEUR.
IL T'A OUBLIÉ, MON PAUVRE ! OU ALORS VOUS VOUS ÊTES RATÉS. VIENS AU CHAUD, VA ! TU AS SON ADRESSE ?
BAR MARINETTE
OUÏ, MONSIEUR !
ENTRE VITE !
LA PORTE !
BYRRH
Mandarin
EN VENTE PARTOUT
ALORS, ÇA VA MIEUX ?
OUÏ, M'SIEUR, MERCI !
TON ONCLE HABITE RUE D'AUBAGNE... CE N'EST PAS BIEN LOIN : EN COURANT TU Y SERAS VITE ! TOURNE À GAUCHE EN SORTANT D'ICI ET VA TOUT DROIT...
AU BOUT DE LA RUE, TU PRENDS À NOUVEAU À GAUCHE... TU VERRAS UN GRAND BOULEVARD, TU LE REMONTES : C'EST LA CANEBIÈRE !
LA QUOI ?!
Tirame&Meaure
11

dessins Jean-Pierre Tirand
textes Gérard Méano


LA CANEBIÈRE!
OH FAN DE PIEDS! DEMANDE JAMAIS A' UN MARSEILLAIS, OÙ EST LA CANEBIÈRE, MALHEUREUX, TU TE FERAIS ESCAGASSER!
C'EST LE NOM QUI TE SEMBLE BIZARRE? AUTREFOIS, A'LA PLACE DE CE SUPERBE GRAND BOULEVARD, SE TROUVAIT UN CHAMP OÙ ON CULTIVAIT LE CHANVRE – EN PROVENÇAL: "CANEBE" – D'OÙ, PLUS TARD, LE NOM DE CANEBIÈRE!
BON, TU LA REMONTES, ET TU FILES. A' LA CINQUIÈME A' DROITE, TU TOURNERAS ET LA', TU SERAS DANS LA RUE D'AUBAGNE.
Mandarin Mandarin Mandarin
TU VEUX PAS ATTENDRE QU'IL FASSE MOINS FROID?
NON, ÇA IRA, MERCI!
ADIEU, MOUSSAILLON!
MARINETTE! JE L'AI PAS DIGÉRÉ TON CAFÉ!.. VERSE-MOI UN PASTAGA, VA!
A' VOS ORDRES, COMMANDANT!
ET UN "PICON" POUR MOI... PUISQUE MONSIEUR EST GÉNÉREUX!
CE QUE TU ME PLAIS! JE N'AI JAMAIS VU DE PONT AUSSI BEAU QUE TOI!..
JE N'AI PAS LE TEMPS AUJOURD'HUI MAIS JE TE PROMETS DE REVENIR...
MINCE! QUEL NOM M'A-T-IL DIT DÉJÀ?. LA "CA..."?! FLÛTE, J'AI ENCORE OUBLIÉ LE NOM!
8185 CA3

l'histoire de **BASTIEN FOURVIÈRES**

FROID SUR MARSEILLE

QUELQUES RUES DE LÀ...
GRÂCE À CE FROID, ILS ONT LAISSÉ TOMBER LA FOUILLE...
J'AI UNE VEINE DE PENDU!
JE SUIS MONTÉ À BORD SANS LE SOU.. ET JE DÉBARQUE À MARSEILLE AVEC UN CHARGEMENT D'OR AH! AH!..
J'AI DÛ M'ÉGARER ...
TIENS! QUE FONT CES FEMMES DEHORS AVEC CE FROID?
ALINE
S'IL FAISAIT BEAU, JE COMPRENDRAIS QU'ELLES PRENNENT LE FRAIS... MAIS LÀ ?!?!
ALORS, MON BEAU! ON S'OFFRE UNE PETITE "CARESSE" TOUS LES DEUX?
D'ACCORD! TU ME RÉCHAUFFERAS LES PIEDS... ET PUIS TOUT LE RESTE. HÉ! HÉ!
13

À SUIVRE...

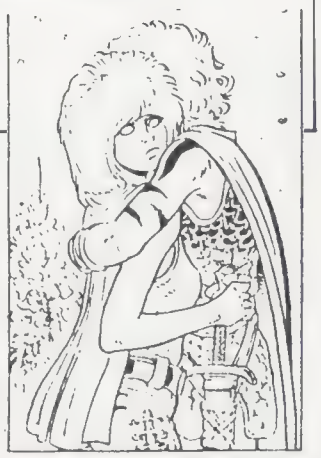
SERVICE de Presse

par
A. LEDOUX
J.P. SUREST
J.P. DELCROIX
et
KERENSKY

EDITIONS DU LOMBARD

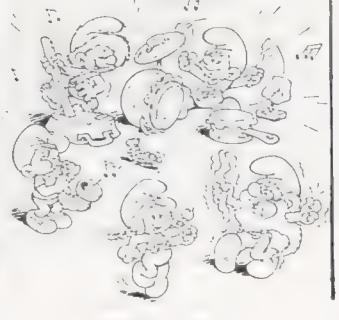
• Neige : « La Mort Corbeau » (Gine-Convard)
Que dire qui n'ait déjà été dit ? « Les Brumes Aveugles » a reçu l'Alfred Enfant 88 à Angoulême. Ce second tome mériterait encore mieux. Neige, l'enfant à la mémoire brisée, va réussir à reconstituer le puzzle, les brides d'images qui lui restent de son passé pour découvrir l'assassin de ses parents et la vérité sur la cause de cet assassinat. C'est une œuvre de science-fiction très réussie, qui laisse parfois entendre le froissement des ailes noires de la Mort. **A.L.**

• Yvanäelle : « La Dame de Mordorez » (Weyland)
Dans la collection « Histoires et légendes », cette histoire est une sorte de conte de fée qui invite à la rêverie et au romantisme. Après Aria, WEYLAND nous livre là une princesse menacée, après la disparition de son époux et roi Zgääl, d'être détronée par Sram, un seigneur convoitant le pouvoir suprême. Inexpérimentée dans l'art de gouverner, elle fera appel à un certain Mervin (non pas enchanteur) pour éloigner à tout jamais son adversaire. **A.L.**



DUPUIS

• « L'Œil du Chasseur » (Berthet – Foerster)
L'exceptionnelle force du dessin de BERTHET, sa clarté et sa lisibilité, un canevas conçu par FOERSTER décrivant une aventure haletante de bout en bout et une impitoyable chasse à l'homme, font certainement de cet album un album hors-pair, qu'on pourrait facilement déjà classer comme l'un des chefs-d'œuvre de la B.D. **A.L.**



• « Les P'tits Schtroumpfs » (Peyo)
Quand 3 Schtroumpfs entrent dans une horloge qui marche à l'envers, il en ressort 3 petits Schtroumpfs débordant de jeunesse et envieux de changer le monde, au service de la Schtroumpfette désespérée d'être sans amie. C'est une histoire sans prétention, amusante tout au plus et destinée aux petits enfants et papas sages. **A.L.**

• Théodore Poussin : « Marie Vérité » (Yann-Le Gall)
Saviez-vous que Théodore Poussin et le grand-père de Frank LE GALL qui s'appelait Théodore Le Coq ne faisaient qu'un ? On vous en apprend une bonne, non ? Frank, qui est rouennais d'origine et qui s'est « exilé » à Bruxelles, est venu constaté ce qu'était SAPRISTI, le petit fanzine dieppois. On ne vous racontera pas ce qu'il s'est passé cet après-midi là. Nous avons pu juger de sa gentillesse, de son ouverture d'esprit à notre entreprise avant qu'il ne parte pour Bruxelles. 2 ans après, Théodore Poussin est enfin né de son imagination en compagnie d'un scénariste talentueux, YANN. Dans le 3e tome (il faudra lire les 2 premiers pour comprendre l'histoire), Marie Vérité est une femme (peu quelconque puisque c'est la fille de Sir Laurence Brooke, le « raja blanc » détrôné par Aru-El-Kader) ou n'est-elle qu'un reflet, qu'une illusion. Au milieu d'un raja qui règne avec fourberie, d'une population de pêcheurs de perles et de pirates sans scrupule, Théodore Poussin la retrouvera-t-elle ?... c'est une autre histoire. **A.L.**

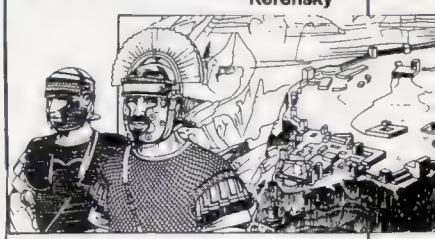
• « Strike » (Hermann)
Inspiré par le film « La Couleur de l'Argent », avec un subtil mélange d'escroquerie, de jeu de fanatisme, et de sexe, HERMANN nous livre probablement là un de ses meilleurs Jérémiah. Une atmosphère malsaine et véreuse à souhait, un Jeremiah et un Kurdy plus filous que jamais, tous les ingrédients sont présents pour que cet album fasse partie des 10 meilleurs albums de l'année 88. Strike est une affaire de bowling et il me tente de conclure ainsi : un album à vous faire perdre la boule ! **A.L.**

AIRE LIBRE

• DUPUIS bouge avec « AIRE LIBRE », une collection différente de sa production habituelle avec 3 titres nouveaux qui s'écartent de la BD traditionnelle : « **S.O.S. Bonheur** » **(Griffo - Van Hamme)**, « **Le Crépuscule des Elfes** » **(Hausmann - Dubois)**, « **Le Voyage en Italie** » **(Cosey)**.
C'est le début d'une remarquable collection, avec un nouveau label « Aire Libre », qui redéfinit les Editions DUPUIS en créant, sur le marché de la BD, leur propre image de marque, ne devant rien aux BD touchant un public plus jeune. Une opération qui débouchera à coup sûr sur la découverte de nouveaux talents avec ceux déjà confirmés. **A.L.**

DARGAUD

• « Massada » (Ruffieux - Moliterni)
Autant la documentation et l'iconographie sont fiables, autant le texte et le dessin sont faibles. Je comprends qu'un lecteur peu habitué à ce genre de lecture puisse prendre son pied à découvrir la fantastique et émouvante histoire du peuple juif mais je comprends aussi qu'il puisse être déçu par la technique employée. Un dessin médiocre, un découpage brouillon, un texte d'un didactisme archaïque vous guérissent à jamais de ces sortes d'ouvrages. C'est d'autant plus dommage que l'ensemble est fort bien présenté. Pourquoi ne pas faire appel à des dessinateurs comme POIVET, MANARA, DE LA FUENTE, FORTON, BUZELLI... qui ont comblé les lecteurs de « Histoire de France en B.D. » chez Larousse. Un petit effort de ce côté et ce serait parfait !
Kerensky



• « Le Caveau Hardwood » (Paape - Sohier - Dufaux)
Où l'on est étonné tout d'abord du nom du dessinateur, Eddy PAAPE (souvenez-vous : Valhardi, Marc Dacier, T. Banco, Luc Orient) qui, en collaboration avec DUFAUX, se lancent dans le fantastique avec un grand F. On ne va pas vous dévoiler l'histoire qui est somme toute classique mais sachez qu'elle vous fera dresser les cheveux sur la tête si vous êtes néophyte en la matière. Diabolique ! **A.L.**

• Le Vagabond des Limbes : « Le Temps des Oracles » (Godard - Ribera)

Suite mais pas fin de la partie de bras de fer entre la Guilde et Axle, rénégat le plus sexy de tout l'empire galactique. Va-t-elle enfin s'arrêter ? Non ! car la Guilde a envoyé Munskie au-delà des rêves et elle est la seule qui puisse faire entendre raison à Axle. Mais qui rêve ? Qui est éveillé ? Quand comprendrons nous les liens qui unissent les hommes des Limbes avec les terriens. A suivre... **J.P.S.**

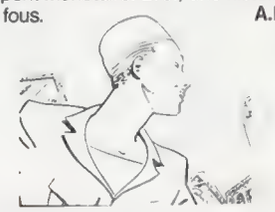
• **Percevan : « Les Clés de Feu » (Fauche - Leturgie - Luguy)**
6e épisode des aventures de Percevan, pieux et valeureux chevalier. Le pavois, bouclier détenant le terrible pouvoir de faire ressurgir une armée de morts, a été dérobé au mage Shaarlan. La tâche de Percevan sera d'anéantir ces forces mystérieuses qui auront raison de notre héros. Mais gageons que notre pieux chevalier saura retourner, dès le prochain épisode, la situation à son avantage. **J.P.S.**

• **Marsupilami 2 : « Le Bébé du Bout du Monde » (Franquin - Batem - Greg)**
Quand un panda royal, parachuté par accident dans la jungle de Palombie, rencontre un Marsupilami, c'est le prétexte de réaliser une histoire sans queue ni tête, et Dieu sait que la queue du marsu. frappe fort ! C'est sympathique, m'enfin, comme dirait bon vieux Gaston, y'a pas de quoi en faire une histoire ! Evidemment, le Marsupilami est un bon filon à exploiter. Alors, pourquoi pas ? **A.L.**

• **Philémon : « Avant la Lettre » et « le Voyage de l'Incrédule » (Fred)**
Mélange de fantastique et d'absurde, redécouvrez ces 2 albums qui valent le détour même si le monde du A ne reste qu'une illusion, qu'une porte entre la réalité et la fiction. Fortement conseillé aux rêveurs, aux voyageurs de l'incrédule. **A.L.**

• **« La jeune Copte, le Diamantaire et son Boustrophédon » (Christin - Puchulu)**
Comme un puzzle que l'on reconstitue, ce roman à énigmes montre toute l'habileté du scénariste P. CHRISTIN à mélanger astucieusement un roman d'amour et l'histoire de la fondation de l'état d'Israël. Entre ces 2 faits un diamantaire, Shapira. Quel rôle joue-t-il vraiment ? Et le Boustrophedon, ce fameux grimoire qui se lit de droite à gauche et inversement, quelle est véritablement sa signification ? Autant de réponses que nous vous laissons deviner. **A.L.**

• **Robin Dubois : « L'Eldoradingue » (Turk - De Groot)**
En route, donc, vers l'Eldoradingue où coulent, semble-t-il, des pépites d'or. Mais nos amis vont faire de bien curieuses rencontres : Stanley à la recherche de Livingstone, Alice au pays des Merveilles, un drôle de serpent monétaire. Bref, une histoire de fous. **A.L.**



• **Arthur R. : « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard » (Chiavelli)**
Pour être absurde, c'est absurde, mais un absurde déconcertant qui prend le lecteur à contre pied. Revoilà Arthur R., ex-poète passé négociant, qui fonce tête baissée vers les ennuis les plus imprévisibles, les plus ahurissants. Pas question de le séparer de ses chameaux sinon il en devient un drôle ! **A.L.**

• **Le Cristal Majeur 2 : « Sur l'Ile de la Licorne » (Giraud - Bati)**
Dans un monde imaginaire où la beauté cotoye le fantastique, vivez les aventures extraordinaires d'Aurelys et Altor qui vont se retrouver dans les entrailles de la terre où un monde étrange les attend. Dur comme le cristal, et pur comme MOEBIUS ! **J.P.S.**

• **« La Grand Messe » (Dimitri)**
Après avoir abordé des grands thèmes comme, la violence, l'argent, DIMITRI décortique la politique à travers son héros souffre-douleur, Copeau. Bien entendu il ne fallait pas s'attendre à ce que DIMITRI montre la finesse et l'intelligence de l'homme politique. C'est une peinture, une image de notre temps, une caricature grotesque et ridicule de ce qu'est la politique. A vous de goûter cette satire. **A.L.**

• **Tanguy et Laverdure (1) (Uderzo - Charlier)**
Réédition des 3 fabuleuses premières histoires d'UDERZO (« l'Ecole des Aigles », « Pour l'Honneur des Cocardes », « Danger dans le Ciel »). Inutile d'entrer dans les détails, vous connaissez déjà les histoires. Que dire de plus si ce n'est qu'une réédition de soin avec le plaisir de retrouver le talent d'UDERZO se dédoublant pour créer un graphisme réaliste différent des séries humoristiques que sont Astérix ou Oumpah-Pah. On attend le tome 2. **A.L.**

• **« Le Vol des Dieux » (Ferrandino - Rotundo)**
Le Vol des Dieux raconte l'aventure d'un major de l'armée, Sera Torbora, aux prises avec un monde mystérieux où l'erreur n'est pas permise. Mourir pour des idées, mourir pour un livre interdit, esprit de convoitise, écrits qui dérangent le contrôle de l'Eglise au 9e siècle. Un album superbe, un suspense maîtrisé de bout en bout. **J.P.S.**

• **La Nuit des Poisons » (Aidans - Dufaux)**
Nuit de tous les dangers où l'on invoque les forces de l'ombre, où des dagues déchirent des visages d'ange. Dans une Florence tourmentée, Andréa, partagé entre le dessin et les femmes, raconte à Laurent de Médicis sa rencontre avec le seigneur Fabrizio Amadeï, qui a décidé de l'attacher à sa cour. Cela provoque la méfiance de Laurent de Médicis car Amadeï fait partie de la classe riche des « Pazzis » qu'il combat activement. Traitre ou fidèle ? Cette série, fort bien entamée est de raconter pourquoi et comment et suivre le destin d'Andréa devient un vrai plaisir. **A.L.**

• **La Jungle en Folie : « La Guerre du Golf » (Mic Delinx - Godard)**
La Jungle, la terrible Jungle en Folie, est de retour. C'est une vraie leçon de civisme. Pas si bêtes, ces animaux-là. Quel paradis que cet univers là. **J.P.S.**

• **Les Inoxydables : Le Soutien-Gorge Bleu » (Parras - Mora)**
4e album de cette série dont le décor est l'Amérique au début des années 30. Au milieu d'assassins sans scrupule, de femmes vénales et de morts exquis, nos 2 héros Golo et Marc s'en tirent toujours grâce à leur philosophie de la vie : survivre avec le sourire. Pas si facile que cela en ces dures années de crise. **J.P.S.**

• **« Stan Caïman en Amagonie » (F. Thomas)**
Revoilà Stan, le héros chic à la queue verte, et c'est avec un réel plaisir que l'on vit ses aventures peuplées d'espions, de femmes aux poitrines protubérantes, en lutte permanente avec Ralf, le génie du mal, qui ourdit des projets sombres contre l'humanité. Mais c'est sans compter sans Stan qui est vraiment un caïman épatant. **A.L.**

DELCOURT

• **« Aquablue » (Cailleteau - Vatine)**
Après le ton humoristique et rétro des 2 albums « Galères Balnéaires » et « L'Enfer de la Drague », nos 2 compères rouennais réussissent le tour de force de s'engager dans un album de S.F. en mélangeant la poésie et le merveilleux. Suite à un naufrage spatial, le jeune Nao va être élevé par une peuplade de paisibles indigènes sur Aquablue, une planète couverte d'océans et d'archipels jusqu'au jour où les terriens voudront coloniser cette planète. Partagé entre 2 cultures différentes, Nao devra choisir son camp. On vous laisse le soin d'acheter l'album pour apprendre la solution. **A.L.**

• **« Nam » (Murray - Golden)**
The Nam est la 1re bande dessinée sur la guerre du Vietnam, racontée par le scénariste Doug MURRAY qui la connaît bien pour y être allé 2 fois. C'est l'histoire d'un appelé, Ed Marks, qui va découvrir cette vie de démence où seule compte la survie de chacun. Ce conflit insensé contre le péril communiste va coûter aux Etats Unis 58 000 morts et 100 milliards de $ et la défaite la plus humiliante de son histoire. Le bonheur et l'idéal de l'être humain passent-ils irrémédiablement par la guerre ? Une question qui n'aura peut-être qu'une réponse : la fatalité historique. **A.L.**

BREPOLS

• Sous la houlette du fanzine religieux belge « Coccinelle » et des éditions Brépols, sort la réédition des 2 premiers albums de « La Bonne Nouvelle » éditée à l'origine par Casterman. Premiers titres sortis : « **Le Mystère de la Grotte** » et « **Alerte en Palestine** » dessinés par **Pilamm.** A noter que le fanzine « Coccinelle » a consacré un numéro spécial à cet auteur (nº 16 de septembre 87). Ed. BREPOLS - 23, rue des Grands Augustins 75006 PARIS. A paraître en sept. 88 un titre inédit : « Le Secret des Chercheurs d'Or. **A.L.**

● **« L'affût » (M. Uderzo - M. Amiel)**
Un album sur la chasse, c'est pas tous les jours qu'on en tient un dans ses mains. Sur un dessin solide (Marcel UDERZO est le frère d'Albert, le papa d'Astérix), sur un scénario intelligent, la chasse est présentée sous son vrai jour avec tout ce qu'elle comporte d'équilibre, de sagesse, de respect et de défense de la nature. Un album à offrir aux enfants, en particulier à ceux qui n'ont pas de parents chasseurs afin qu'ils se forgent une bonne idée sur la chasse d'aujourd'hui. **J.P.D.**

FLEUVE NOIR
Aventures-Jeunes

● Réédition bienvenue aux Ed. Fleuve Noir des aventures de **Bob Morane,** « le vrai héros de tous les temps » avec son inséparable ami, Bill Ballantine. 4 titres (dont 1 inédit, **« L'Arbre de la Vie »**) sont édités pour ce premier lancement: Le Fleuve Noir éditera ensuite tous les 2 mois 2 livres de Bob Morane avec 3 inédits par an. Découvrez ou redécouvrez ce héros pas fatigué du tout qui fait partie de la littérature dite populaire. **A.L.**

● Le livre de poche s'intéresse maintenant à la BD adulte avec une première collection de 6 titres :
- **Juliette de Sade (Ph. Cavell et F. Leroi)**
- **Marie Gabrielle de Ste Eutrope (G. Pichard)**
- **Les Petites Filles Modèles (G. Levis)**
- **Emmanuelle (Crepax)**
- **Conte pervers (R. Deforges – G. Leclaire)**
- **Cléo 1 (Colber)**

Comme dit la pub « pour un prix modique, dans un texte intégral, les meilleurs bandes (au sens figuré et au sens propre) dessinées et réservées aux adultes ». On retiendra surtout « Cléo » de Colber (ça, c'est un personnage !). Bref, rien de très « cul-turel » car pour la plupart, ce sont déjà des titres connus. L'érotisme et la pornographie passeront-ils la crampe, pardon, la rampe au format poche ? Vous le saurez en lisant les 1res aventures de la Cicciolina en B.D. A suivre. A.L.

ansaldi
éditions

● **« Front de l'Est » (Werner + Algoet)**
Cet album raconte une tranche de l'histoire tristement célèbre qu'est le front de l'est. Werner + Algoet raconte le parcours d'un volontaire belge engagé dans l'armée wallone pour combattre le péril rouge. Mais la guerre et ces visions de sang, de violence vont faire perdre à JAN, le héros de cette histoire, toutes ces illusions idéologiques car cette guerre, comme toutes les saloperies de guerre, est absurde et cruelle des 2 côtes. Un essai concluant pour ce premier album avec un dessin clair, précis et un scénario classique mais remis au goût du jour par S. ALGOET. **A.L.**

autrement
EDITIONS

● **« V » comme Engeance (Loustal et T. Topin)**
On connaissait les Editions « Autrement », de chouettes éditions. On rêvait mélancoliquement avec LOUSTAL, un des plus grands de la B.D. Si on rajoute un T. TOPIN au mieux de sa forme, on obtient un sacré cocktail... sans glace ! Vous pouvez vous enfermer sans crainte dans votre bureau, fermer les volets, mettre un disque de musique arable et vous envoler avec R. Boffola et P. Jackson à la recherche du fiston trop aimé et terroriste. 2000 km de quête, de Tanger aux frontières de la Mauritanie, avec l'ombre de grands écrivains qui ont aimé ce pays, de Mermoz à St Exupéry qui l'ont survolé avec passion, avec les sentiments troubles et la mort au rendez-vous. Que désirez-vous de mieux ? **Kerensky**

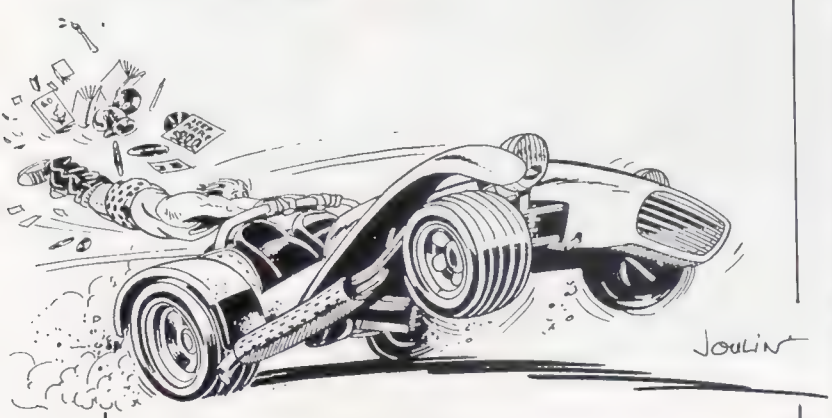
alphason

T.V. - HIFI - VIDÉO
J.V.C. - OCÉANIC
SABA - PANASONIC
SONO
COMPOSANTS KITS
LIGHT SHOW
MESURE

1, av. Bénoni Ropert
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 55 80

LOUEZ L'OUTIL QUI VOUS MANQUE

35.82.35.25
LA BOITE A OUTILS
145 Avenue des Canadiens Face château Michel **DIEPPE**



Pour recevoir SAPRISTI dès parution, abonnez-vous !

FRANCE : 100 F - ÉTRANGER : 140 F
(4 numéros, 1 an)

COUPON A PHOTOCOPIER ET A RETOURNER AVEC VOTRE RÈGLEMENT A :
SAPRISTI
BP 173 - 76206 DIEPPE

NOM : .....
Prénom : .....
.....
Adresse : .....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

GANI JAKUPI
MARTIN BETHISY

OWEIN ET LA PIERRE SUSCEPTIBLE

DU TEMPS DU REGNE D'ARTHUR SUR LES TERRES DE GRANDE ET PETITE BRETAGNE...
...DANS BROCELIANDE, LA GASTE FORÊT.
PAR SAINT GEORGES, L'AMI !... TU SEMBLES DÉCIDÉ À ME FAIRE PAYER CHER LE DROIT DE PASSAGE !
1

J'AI L'IMPRESSION QUE TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE !
TU AS DE LA CHANCE QUE JE N'AIME GUÈRE QU'ON ME PRIVE D'UN ADVERSAIRE À MA MESURE !
AH, ÇA L'AMI ! ON DIRAIT QUE TU ME TIENS QUITTE DE L'OCTROI !...
GIART & BETHY
12

DEUX JOURS PLUS TARD...
DECIDEMENT, ON DIRAIT QUE TU M'AS ADOPTÉ !
CLANG!
CRACK!
BLONG!
BRAOOM!
HOLA VILAIN, QUE SE PASSE-T-IL ICI? ET QUI ES-TU?
JE SUIS LE GARDIEN DE CE TROUPEAU.
MAIS CES BÊTES N'ONT NUL BESOIN D'ÊTRE GARDÉES !
C'EST POUR ÇA QUE LA PLACE EST BONNE !
AH ÇA, VILAIN ! TA TÊTE SEMBLE MIEUX FAITE AU DEDANS QU'AU DEHORS !...

SI TU VEUX QUE CETTE TÊTE RESTE ENCORE LONGTEMPS SUR TES ÉPAULES, DIS MOI CE QUE JE RECHERCHE !
SI TU NE LE SAIS PAS TOI-MÊME, COMMENT VEUX-TU QUE JE LE DEVINE ?
JE RECHERCHE LA FONTAINE BOUILLONNANTE ET LA PIERRE SUSCEPTIBLE QUI, DIT-ON, DÉCLENCHENT DES TEMPÊTES.
D'OÙ LES CONNAIS-TU ?
J'EN TIENS L'EXISTENCE DE CALOGRENANT LUI MÊME QUI, AVANT MOI EN TENTA L'AVENTURE.
ET QUI ES-TU DONC, CHEVALIER AU LION ?
OWEIN, DE LA TABLE RONDE !
SAIS-TU CE QUE TU RISQUES ?
OUI, ET C'EST LE SEL DE LA CHOSE !
SOUHAITES-TU ÉPROUVER TA VALEUR AU PRIX DE TA VIE ?
C'EST TOUT L'OBJET DE MA QUÊTE !
ALORS, ÉCOUTE ...
LE GNOME AVANT RENSEIGNÉ OWEIN, PUT GARDER ET SA TÊTE ET SON TROUPEAU.
4

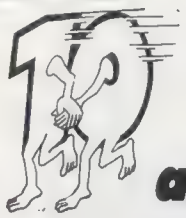
NOUS Y VOILÀ! LE VILAIN NE M'AVAIT PAS MENTI!
CALOGRENANT MON AMI, JE VAIS ENFIN SAVOIR SI TU T'ES MOQUÉ DE MOI!
C'EST VRAI QU'ELLE BOUT...
GLOUB!
...ET POURTANT, ELLE EST GLACÉE!
PAR MERLIN ET PAR MORGANE!...
... À LA GRACE DE DIEU!
GIRAUD & BÉTHUNE
5

—À SUIVRE—

PAR
M. BÉTHISY - A. BEYRAND - A. LEDOUX - J.P. PÉCRÉAUX - O. PETIT - PHIL

les zines LÉSINENT.....

Mine de rien...



P.L.G. a ans.

*Pour la parution de son double numéro 23-24, P.L.G. a fêté son 10e anniversaire. C'est en effet le 1er avril 1978 que deux copains, fous de B.D., inséparables depuis leur rencontre en classe de 4e au C.E.S. Romain Rolland de MONTROUGE, ont sorti le premier numéro de P.L.G.P.P.U.R. (Plein La Gueule Pour Pas Un Rond). Ces deux copains, **Philippe Morin** et **Pierre-Marie Jamet**, rejoints en 1983 par **Dominique Poncet**, alors animateur d'une émission sur la B.D. sur CARBONE 14, ont, pendant 10 ans, porté à bout de bras ce fanzine qui allait s'imposer d'abord comme l'un des meilleurs, puis, aujourd'hui, comme un prestigieux point de repère dans l'univers du fandom.*

*Ce numéro 23-24 consacre une large part à ce 10e anniversaire avec, tout d'abord, la saga de P.L.G. et surtout, un répertoire des auteurs qui pendant 10 ans ont « fait » P.L.G., sorte de who's who du fanzinat dans la mesure où beaucoup des auteurs répertoriés ont, depuis leur passage dans P.L.G., entamé une carrière professionnelle. Un important dossier est consacré à **Max Cabannes** qui signe aussi la couverture de ce P.L.G. Signalons encore les résultats d'un sondage très intéressant sur la B.D. Ceux-ci consacrent, pour l'essentiel, un décalage sensible entre la perception de la B.D. de la part de ses auteurs d'une part et de ses lecteurs, d'autre part. A méditer !*

ECOUTEZ ÇA LES GARS ! ON EST INVITÉS AU COCKTAIL DES 10 ANS DE P.L.G !
CHOUETTE ! ON VA POUVOIR S'EN METTRE PLEIN LA GUEULE !
ET POUR MA UN ROND !

*Des B.D., bien sûr, agrémentent ce numéro. Elles sont signées **O'Groj, Gotting/Roman, de Crecy, Pinelli, Eric Sagot, Onurb, Dan/Godard, Al'Covial, Rodolphe/Boem, Labiano/Bethisy, Puchol, Fino/Poudat.***

La plupart de ces auteurs, bien sûr, ont répondu à l'invitation de l'équipe de P.L.G. qui avait organisé un cocktail d'anniversaire le 25 juin dernier dans un petit jardin du 14e arrondissement, à deux pas de la place Denfert Rochereau.

Sympathique réunion, quasi familiale, où, outre ces auteurs et d'anciens de P.L.G., des « grands » de la B.D. étaient venus souffler les 10 bougies du fanzine.

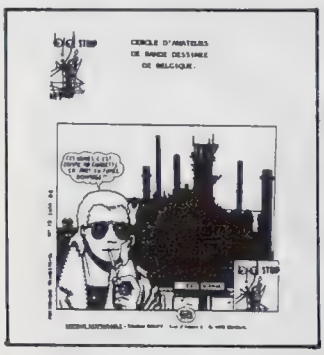
***Frank Margerin**, qui avait signé le dessin du carton d'invitation, côtoyait **Jacques Tardi** venu avec son fils et désigné par le sondage précité comme l'auteur majeur de ces 10 dernières années. **Jean-Claude Mézières** se réjouissait de cette prolifération de nouveaux auteurs. **Dupuy** et **Berberian**, souriants, un peu « chez eux » allaient de groupe en groupe pour seconder, à l'accueil, l'équipe de P.L.G. Alors que **Florence Cestac**, venue pour l'apéro, rentrait coucher le « petit », **Etienne Robial** restait pour s'occuper activement de la cuisson des merguez. **Eric Sagot** faisait déguster un petit GAMAY dont il avait dessiné l'étiquette. **Max Cabannes**, son bébé dans les bras, discutait passionnément, au détour d'une allée avec **Jean Sole** et nos amis **Bethisy** et **Labiano**.*

*Cette ambiance chaude et amicale s'est prolongée tard dans la soirée. Effet d'optique dû à l'alcool ou s'est-il lui-même, pour une fois, détendu, en tout cas, beaucoup affirment avoir vu **Jamet** sourire !...*

• *« **RHAAAAA**, un fanzine très amateur, a fait paraître son numéro 0. Au sommaire : des BD dans tous les styles. **Regric** se démarque de très très loin, par rapport à l'ensemble : son histoire de 3 pages « Une promenade sans histoire », au scénario tout de même un peu rapide est très bien dessinée ; son petit personnage humoristique en un strip est aussi assez réussi. Les autres dessinateurs qui méritent notre attention sont **Follet** et **Bazire**. Le reste peut mieux faire.*

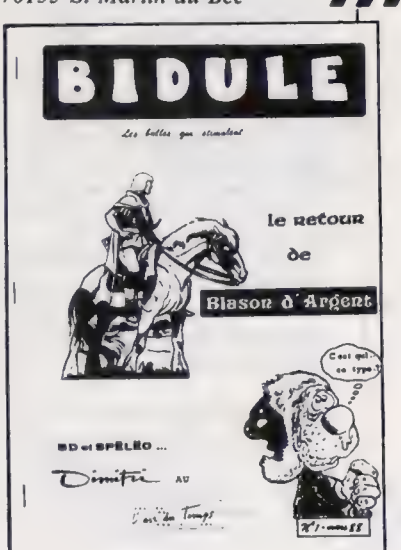
C'est seulement 3 F alors débrouillez-vous pour en récupérer un exemplaire, il paraît qu'il en a seulement une centaine (18 pages). Encouragez les jeunes ! L'adresse : Atelier Rhâââââ. 103, rue d'Etretat. 76600 Le Havre

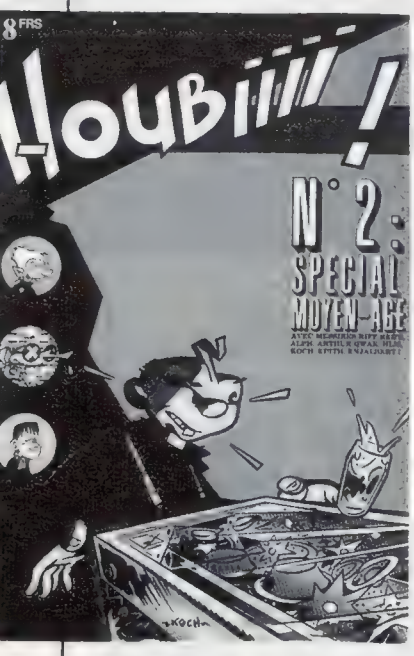
• *Le Petit fanzine Belge « **BD Strip** », très apprécié pour son sérieux, a sorti il y a quelques temps une intéressante étude sur les timbres dans la Bande-Dessinée. Intitulée « **Sous forme de Timbres en bulle** », on recense une bonne partie de ce qui touche à la poste et à la Bande dessinée : historique, les timbres BD, Flammes BD, enveloppes 1er jour, faux timbres BD et même le timbre Tintin, créé dans les années 50. La reproduction de certains documents n'est pas toujours des meilleures mais on passera sur ce détail, vu l'ampleur du travail effectué. 58 pages N/B – 30 FF (port compris) l'adresse : Bouvy Ghislain 8, rue Gué d'Amont B 4050 Esneux – Belgique (par mandat international) l'abonnement à « **BD***



***Strip** » (1 an – trimestriel) : 40 FF (même adresse).*
*Dans le dernier numéro : un intéressant dossier sur le **Kraken**, animal mystérieux aperçu dans diverses BD.*

• *L'équipe d'**Assort BD** qui avait déjà réalisé la réédition de l'album de **Dimitri** « Blason d'Argent » (1er tome) se lance aussi dans l'aventure Fanzines qu'avec le premier numéro de « **Bidule** ». On est quand même assez partagé quand on découvre le contenu. La partie rédactionnelle consacrée à Dimitri (complétée par la réédition du début du « Fief des Froimond », épisode de Blason d'Argent) et les quelques nouvelles brèves se laissent lire agréablement. Tandis que du côté BD, c'est plutôt désespérant, excepté bien entendu l'excellente histoire de 3 pages de **Basil** « premier contact », dessinée par **Regric** (encore lui !) : mystère, ambiance et un très bon dessin, dans la tradition d'Hergé.*
Pour tous renseignements : ASSOR BD – Le Clos du Parc 76133 St Martin du Bec





• ***Houbiiii ! n° 2*** *est une production de nos amis et confrères havrais : ALPH, KOCH, ENJALBERT et HLM sur le thème du Moyen-Age. Place à la création sur 16 pages avec les auteurs précités avec en prime RIFF REB'S et A. QWAK et 4 cartes postales à découper. Ne vous en privez pas : 8 F à HOUBI - 87, rue Michelet 76600 LE HAVRE.*

• ***Bulles dingues n° 9*** *avec une longue et passionnante interview de* **Baudouin.** *Au sommaire de ce numéro on retrouve des dessinateurs confirmés : Jans, Tarral, Yvan et notre ami commun Jean Barbaud dont les planches des Tigres Volants ont été mises en couleurs. Avec l'appui de* **Pierre Pascal** *et de la création d'un festival international de la BD à Grenoble, nos amis s'occuperont de la partie fanzine. Un signe d'ouverture au fanzinat ? 25 F DOUVRY J. François - 18, rue de Champaviotte 38120 ST EGREVE.*

• ***CBD n° 57/58 :*** *Un numéro entièrement consacré aux récits complets des années 50 suite à une exposition présentée par la bibliothèque publique d'information du Centre G. Pompidou avec des héros de papier comme Jim La Jungle, Robin des Bois, Tarzan, Kit Carson, Rodéo, Fantax... Pour les nostalgiques 60 F - CBD - 3, rue Castex 75004 PARIS.*

• ***Café noir n° 2 :*** *Après un 1er numéro bien pâle, voici un second numéro digne d'intérêt avec 68 pages, couverture quadri et une maquette chiadée. Nous aurions pu parler avec SAPRISTI, DYNAMICK et CAFÉ NOIR du triangle de choc haut-normand. Malheureusement, nous venons d'apprendre officiellement que DYNAMICK n'est plus. Beaucoup de regrets mais qu'y faire en ces temps de crise. Ce numéro 2 est consacré aux Frères* **Varenne.** *Côté BD on retrouve Heliot, Duthil, Robet, Reguer, Grée qui ont fait au moins une apparition dans les pages de SAPRISTI. Qui s'en plaindra. En tout cas, bonne chance à ce zine luxueux. Il est bon, de temps en temps, de montrer à la presse professionnelle que nous pouvons être, nous autres fanzineux, aussi bons qu'eux, sinon meilleurs (25 F - CAFÉ NOIR - 6, rue de la Corniche 76380 CANTELEU).*

du côté des LIBRAIRES.....

• *Les cadeaux de libraires aux bons clients sont pratiques courantes, chacun y allant de sa carte postale, marque-page sérigraphié, buvard et autres babioles sympathiques. Parmi ces âmes généreuses et commerçantes, il y en a une qui mérite plus particulièrement son auréole et la palme du bon goût. Offrir dans le même mois, une sérigraphie de* **Berthet** *et* **Foester** *sous forme d'Ex-Libris et un superbe recueil de crayonnés de* **Rosinski** *sur des textes de* **Van Hamme,** *le tout signé/numéroté, seule la librairie Bruxelloise* **Schlirf-Book** *en était capable.*
Le 4e **cahier de croquis** *de cet éditeur est consacré au couple génial responsable du meilleur album de BD depuis des lustres – **Rosinski/Van Hamme.** Ce cahier est le complément indispensable du « **Grand Pouvoir du Chninkel** » et les heureux amateurs de BD de la capitale Belge ont pu y découvrir les talents immenses des auteurs (le succès de l'album n'est pas un hasard). Un dessinateur hors pair dont les crayonnés sont une véritable claque et un narrateur à l'inspiration divine (non non, je ne charge pas trop). Avec ce nouveau cahier de croquis, composés de dessins inédits mis en page par Daniel Van Den Bossche, Y Schlirf poursuit ainsi son travail d'exploration de la bande dessinée contemporaine.*

• *2e cadeau 2e merveille, l'Ex-Libris de* **Berthet/Foester.** *Après Johan De Moor/Stephan Desberg et P Geluck, les deux auteurs se sont prêtés à leur tour au jeu des* **Ex-Libris** *qui en disent plus. Une image que vous n'auriez jamais dû voir, celle d'avant la première case ou celle d'après la dernière de l'album « **L'Oeil du Chasseur** » 350 ex-num/sign-tiré en sérigraphie sur papier Conquéror 90 g - 2 passages couleur.* **Schlirf Book-752 Ch. de Waterloo - 1180 Bruxelles.**

festival and C°.....

• *C'est le 20e anniversaire de la* **Convention de la BD à Paris** *et ce sera une occasion de faire la fête les 8 et 9 octobre prochains à l'Espace Champeret (tiens ! elle ne bouge pas, cette fois !). Nous avons décidé de bouder cette réunion qui n'a d'intérêt que pour ceux qui l'organisent et pour ceux qui ont encore un peu d'argent à claquer dans les 1res éditions originales, tirages de tête et de queue.*

• ***« Montauban sur BD »*** *organisait avec le concours de la Librairie Parfum d'Afrique sa 2e foire à la BD des 11 et 12 juin derniers. Cela a été l'occasion d'éditer une sérigraphie de 6 passages couleur à 100 ex. de notre ami* **Juillard** *reprenant le dessin de l'affiche. Il en reste peut-être encore. Contact : PARFUM D'AFRIQUE, 11 rue Bessiènes 82000 MONTAUBAN. Tél. : 63 63 47 41.*

• ***Choron et la Cicciolina.*** *Le Xe remake d'Hara Kiri s'intitule modestement « Professeur Choron ». C'est dur de vieillir ! Le n° 1 est sorti en mars, avec pour invité vedette de l'alcooloscopie du Professeur* **Choron, Eddy Mitchell.** *Beaucoup de rédactionnel et de photos détournées. Mais aussi du dessin d'humour et de la BD.*
Côté BD, ça fait doublon avec le Banni de **Coucho.** *On y retrouve presque les mêmes, et pas forcément les meilleurs, comme* **Lefred Thouron** *et* **Rasheed.** *Tout de même, il y a* **Wolinski,** *venu en copain, et 2 planches très drôles de* **Frank Margerin.** *Un moins connu :* **Hunt Emerson,** *on jurerait du* **Carali.**
Pour la préparation du n° 2, le Professeur **Choron** *a fait les choses en grand. A 20 h, le mercredi 13 avril, 200 personnes, dont l'envoyé spécial de* **Sapristi,** *s'entassent dans la Cave du Puzzle de chez* **Castel.** *Le champagne, offert, coule à flot. Tout le staff Dargaud, très 3e âge en goguette, est là. On croise aussi des têtes connues et sympas comme* **Teule, Vuillemin, Fred** *et d'autres. Le champagne continue de couler à flot. Vous dire l'ambiance quand, 2 heures plus tard, arrivent les vedettes de la soirée : le Professeur* **Choron** *et... la* **Cicciolina.** *En effet, là, en direct sous nos yeux, doit se dérouler la deuxième interview « microbar » de* **Choron,** *celle de la* **Cicciolina** *! Elle est là, avec sa couronne de fleurs posée sur ses cheveux d'une blondeur légendaire... mais très artificielle. Elle porte une délicieuse robe rose dont le haut sobrement constitué de deux petites bretelles se croisant entre les seins, ne cache rien de sa superbe (si, si !) poitrine. Ces jolis seins, que beaucoup de femmes de son âge (la quarantaine... si, si !) lui envient, sont artistiquement poudrés et ne luisent pas sous la lumière des sunlights, comme le crâne du Professeur* **Choron.**

Mais c'est là que la chienlit s'installe. La sono, récalcitrante, refuse de fonctionner. Le Professeur **Choron,** *avec la délicatesse qui fait son charme, s'inquiète : « alors, bordel, quand est-ce qu'on s'encule ! ». Après une valse hésitation, on décide de faire tout de même l'interview, pour les caméras. Tant pis, la salle n'entendra rien ! Le Professeur* **Choron** *après avoir vitupéré contre « cette télé de merde ! » attaque l'interview. Alors, à défaut d'entendre, tout le monde veut voir. S'ensuit une scène à la Dubout. On grimpe sur les couffins, sur les tables ou, quand on est jolie, sur les épaules d'un copain. On rampe entre les jambes d'inconnu(e)s. Les flashes des appareils photos tendus en l'air, à bout de bras, crépitent au jugé. Le champagne coule toujours à flot, mais par terre ! Des verres se brisent. Des invités se bousculent et s'engueulent. Ça rigole, aussi, et ça commente. L'envoyé spécial de* **Sapristi** *en profite pour s'éclipser !...*

• ***8e Salon du livre :*** *A peine remis de ses émotions cicciolinniennes de la veille, le correspondant de Sapristi, au péril de son foie, a arpenté, le jeudi 14 avril dès 20 h, le cocktail d'inauguration du 8e Salon du livre. Il nous livre ici ses impressions.*
Cette année, le Salon du livre a déserté le Grand Palais pour s'installer au Parc des Expositions de la Porte de Versailles. Après avoir fait tout le tour dudit parc, avec de nombreux compagnons d'infortune, pour trouver la bonne entrée du parking, on entre enfin dans la place. Immense ! Immense et pleine à craquer d'invités.
Où est la BD, là-dedans ? Comme les WC dans un bistro : au fond du couloir à droite ! Le couloir ici, c'est l'allée centrale. Un peu paumés dans leur ghetto, les gens de la BD discutent entre eux. On prend, au stand Glenat, un délicieux vin de pêches pétillant, trouvé par **Jacques Glenat** *lui-même — il avait à Angoulême, un excellent cognac — on prend, en face, une poignée d'amuse-gueule au stand Milan et on va trinquer avec* **Juillard** *et* **Tronchet.** *On retrinque avec ce dernier. Puis on fait un saut au stand Dargaud. On passe devant le stand Casterman. Tiens,* **Tardi** *est venu ! Chez Dargaud, on vous tape dans le dos : tiens,* **Michel (Blanc-Dumont),** *comment ça va ? Le ventre en avant, les mains dans le dos,* **Moliterni,** *de l'allée, surveille son monde, des fois qu'on perdrait quelqu'un !... On revient au stand Glenat. Et oui, le vin de pêches ! On tombe sur* **Riff Rebs** *et on reprend un verre avec* **Labiano.** *Comme c'est un bon copain, on se dit qu'il est déjà tard et qu'on pourrait, ensemble, aller manger des huitres à la Gare de Lyon. On décide d'y aller.*
On cherche la voiture, on finit par la retrouver. Et on se dit, en route, qu'il faudrait enfin, à Paris, un vrai salon de la BD, rien que pour la BD !...

• ***Cœurs sanglants et autres faits divers.*** *Premier Album d'une collection intitulée « Hors-Texte » dont la direction a été confiée, par Dargaud, à* **Pierre Christin,** *« COEURS SANGLANTS et Autres Faits Divers » est un ouvrage où de très belles illustrations de* **Bilal** *agrémentent une série de textes courts, très journalistiques, écrits par* **Christin** *et censés provenir des rubriques « Faits Divers » des quotidiens du monde entier.*
Ce n'est pas à proprement parlé de la BD mais c'est quand même très beau, bref très **Bilal.**
Pourtant c'était toute la BD parisienne qui était là, autour des auteurs, le mardi 10 mai dernier, au restaurant-galerie l'Entrepôt dans le 14e à Paris, pour le lancement de l'album et le vernissage de l'exposition qui a permis de voir les planches originales, à la galerie Escale, du 17 mai au 23 juillet.
On pouvait croiser, bien sûr, les très proches comme **Jean-Claude Mezières** *et sa sœur, la coloriste* **Evelyne Trendlay,** *qui est Dieppoise ; mais aussi* **Juillard, Blanc-Dumont, Teule** *et bien d'autres. Très remarquée aussi la présence amicale de* **Tom Novembre,** *le chanteur, qui est un passionné de BD et de peinture. Bien sûr les « parrains »,* **Guy Vidal** *et* **Claude Moliterni** *étaient de la fête dont l'organisation incombait à la blonde* **Hélène Werle,** *Sympathique attachée de presse de la Maison Dargaud.*

• *A la fête à* **Ugny** *(Meurthe-et-Moselle), on pouvait se procurer*

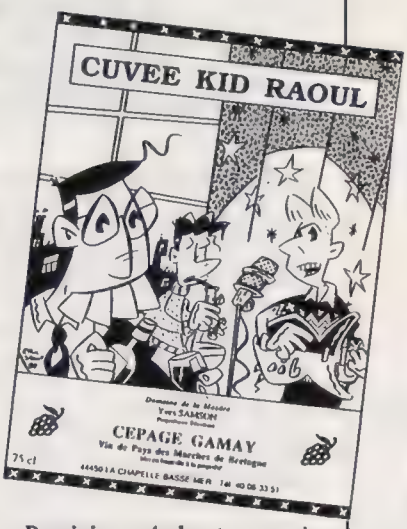
une carte ainsi qu'une enveloppe avec un dessin original de **Servais.** *Ce dessin a été initialement prévu pour une sérigraphie en une couleur (magnifique !) 88 exemplaires signés et numérotés par l'auteur (90 F). Si les cartes et les enveloppes sont, à ce jour épuisées, la sérigraphie est toujours disponible à l'adresse suivante :*
Maison des jeunes et de la culture, Avenue du 8 Mai 1945, BP 427 — 54404 Longwy cédex

• ***Débat sur les métiers de la BD au C.I.D.J. :*** *Sympathique idée que celle du Centre d'Information et de Documentation Jeunesse (C.I.D.J.) présidé par René Haby, ancien Ministre, et dirigé par Brigitte Cahen, d'avoir organisé, le 18 mai, dans ses locaux, quai Branly à Paris, un débat avec les jeunes parisiens, sur les métiers de la BD.*
De nombreux professionnels de la BD étaient présents. Il y avait là, **Patrice Mouillesseaux** *des Editions Glenat, bien connu des libraires,* **Edith,** *dessinatrice du studio Asylum (avec* **Riff' Reb** *et* **Cromwell),** **Evelyne Trendlay,** *sœur et coloriste de Jean-Claude Mezières qui fait aussi les couleurs de* **Fred** *et de* **Mœbius,** **Martin Bethisy,** *scénariste BD bien connu des lecteurs de Sapristi,* **Daniel Cagniard,** *spécialiste dans la pub et la communication par la BD et* **Jacques Diamant,** *rédacteur en Chef de Fluide Glacial. Il y avait aussi toute l'équipe du Festival BD de Charleroi,* **Monnoyer** *en tête.*
Tous ces pros ont répondu, pendant 3 heures, aux nombreuses questions posées par des jeunes gens avides de connaitre la BD professionnelle de l'intérieur.
Un pot amical avec la Soleilmont, spécialité de bière de Charleroi, clôturait ce débat. De jeunes aspirants auteurs ont pu ainsi présenter leurs planches à ces professionnels et obtenir d'eux, conseils et tuyaux pour se faire éditer !...

pub et B.D.....

• *Pas de doute, à St Malo on aime la BD et le bon vin.* **Eric Sagot** *l'a compris et a réalisé une étiquette marrante qu'il a collée sur un délicieux petit Gamay... Toutes les bouteilles sont parties... Hic !*

• ***Eric Blanche...*** *alias Blanchette, habitué de Sapristi, occupe les fonctions de dessinateur chez PUBLIDEE à Rouen... Pour le concours interne SINGER 88, il a réalisé un superbe logo, très ligne claire, qui démontre tous ses talents d'illustrateur... on en reparlera c'est sûr !*

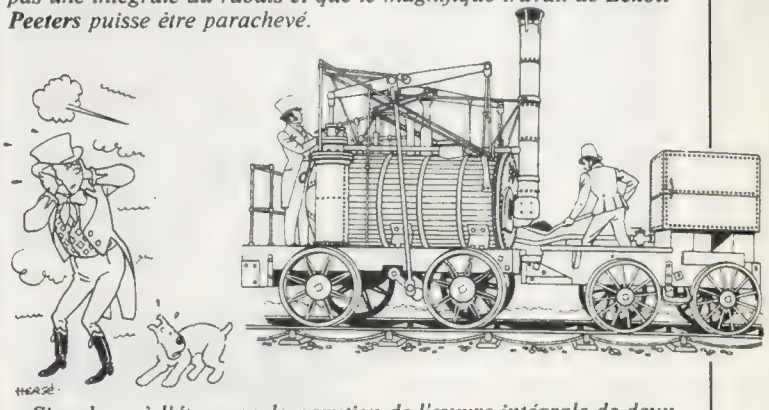


• ***Dominique Auderet,*** *rennais d'origine a un sacré coup de crayon ! Adepte de la ligne claire, il a réalisé pour « L'assurance en clair » un petit guide édité et diffusé par la Fédération Française des sociétés d'Assurances qui est superbe. Surveillez bien ce Dominique là, il fera parler de lui !*

AMORA RELEVE LE PLAT.

• *Les effets aphrodisiaques de la moutarde AMORA semblent faire le plus grand bien à la houpette... (ouf, on a eu chaud !)... de notre cher TINTIN. Celui-ci est l'un des cinq visuels de la campagne d'affichage Amora réalisée par l'agence BDDP.*

• ***Van Den Boogaard** a délaissé quelques temps son héros Léon La Terreur pour rafraichir la déco de la « SNCF » néerlandaise. Ainsi illustre-t-il les couvertures des tables d'horaires mais aussi les fameuses images à l'intérieur des wagons qui remplaceront les superbes, les magnifiques, les fantastiques photos de paysages ! Combien de temps vont-elles résister aux assauts des fans et des collectionneurs ?*



• *Signalons, à l'étranger, la parution de l'œuvre intégrale de deux auteurs de premier plan : **Hans Kresse,** 21 tomes disponibles, au moins 10 autres attendus (Uitgeverij Panda, Frederikstraat 955, 2514 LJ'S-GRAVENHAGE-PAYS-BAS) et **Robert Crumb,** 1 tome disponible et 19 attendus (Fantagraphics Books, 4359 Cornell Road, Agoura, CA 91301-USA). Ne parlons pas de l'intégrale de Moebius chez Marvel, nous attendons de la voir en Français. Quand ?*

le coin des tintins à PHIL.....

S.O.S... S.O.S... S.O.S...
Dernière chance pour sauver la reproduction en Fac similé des chromos « Voir et Savoir ».

Publicités ROMBALDI :
Vraiment incomplet,
à l'heure des panoramas perdus...

Volume 6 et volume 7 :

Réunion dans 2 volumes-coffrets de l'intégralité des quelques 400 vignettes grand format reproduites en fac similé collectionnées dans les années 50 à partir de Saint Tintin dans les plaques de chocolat, paquets de [illegible]. Ces vignettes sont présentées par thèmes : l'aviation, la marine, l'automobile, les moyens de feu, les [illegible] y voit Tintin et Milou dans des [illegible] tout à fait cocasses.

HERGÉ vraiment complet !...

Un [illegible] qui permettra enfin à tous les petits collectionneurs de cette époque d'avoir la collection complète.

• ***ROMBALDI : BÉDÉPHILES OUT ?***

*Les éditions **Rombaldi** ont changé de propriétaire en passant de « **La Redoute** » au « **Livre de Paris** », donc **Hachette.** Et voici les premiers changements : **Henri Kaufman** (directeur) est remercié, plus aucune nouvelle des « futures » collections **Pratt et Reiser,** suppression de trois volumes de « **l'Univers d'Hergé** »... C'est clair : une époque s'achève. De 1984 à 1987, de nouvelles collections avaient vu le jour, proposant une formule attendue depuis longtemps (et que seuls les Humanos avaient timidement tentée) : les œuvres complètes d'auteur, avec moult inédits connus ou oubliés, et sous une excellente présentation. Les collections **Hergé, Franquin, Peyo** et **Gotlib** sont désormais les fleurons des bibliothèques de bandes dessinées. On en rêvait d'autres : que de pages de Reiser et Pratt ne connaissons nous pas en albums ! Rombaldi va sans doute reprendre son ancienne habitude de compilation d'ouvrages existants...*

Monsieur Kaufman, nous vous regrettons. Vous avez hautement mérité de la BD et « Sapristi », du bas de ses 17 numéros, vous décerne son juron d'honneur !

*Quant aux nouveaux dirigeants de Rombaldi même s'ils délaissent les trop peu nombreux bédéphiles, ils devraient mettre les manières et respecter les engagements en cours. Certains lecteurs sont d'ores et déjà prêts à porter devant un tribunal une « Œuvre Intégrale d'Hergé » qui, malgré ses 20 volumes, ne mérite plus le nom d'intégrale depuis que les chromos « Voir et Savoir » en ont été écarté. Il faut qu'ils reviennent. Faisons pression (« Les Amis de Hergé », les critiques BD, qu'attendez-vous ?) pour qu'Hergé n'ait pas une intégrale au rabais et que le magnifique travail de **Benoit Peeters** puisse être parachevé.*

Divers et d'ÉTÉ.....

• ***Phil** (Ex-Rédacteur du « Coin des Tintinophiles » qui illustre régulièrement la première page d'« IMPACT MAGAZINE », s'est permis un clin d'œil aux Dupont-Dupond (les 2 D... soit les deux de la Droite) au moment de la campagne présidentielle. Quelques exemplaires sont à votre disposition si vous le désirez. Ecrivez à **Phil,** 30 avenue des Pins*
54350 Mont-Saint-Martin
(joignez 5 F en timbres pour les frais d'envoi)

• ***Perestroika : BD = Subversion***

Pensez-vous que nous verrons bientôt des bandes dessinées dans les kiosques et les librairies soviétiques ?
– NIET !
*La répose de M. **Zakharov,** ministre de la culture à **Pierre Pascal** est nette. La BD n'est qu'un des éléments grossiers de la propagande occidentale. Pourtant, **Pierre Pascal** (ex-directeur du festival d'Angoulême) n'est pas rentré bredouille de son voyage en URSS à la fin de l'année dernière. Dans le catalogue d'Angoulême 15, il laisse la parole à un éditeur moscovite qui vient de publier le premier livre de bandes dessinées soviétique. Oui, le premier ! Son titre : « **La révolution Russe de 1917** ». D'autres doivent suivre dans le même genre « BD historique Larousse »... bien sages.*
Certes, il faut un début à tout, mais le Franquin soviétique n'est pas encore né !

• ***Un nouveau venu : Fabien Lacaf***

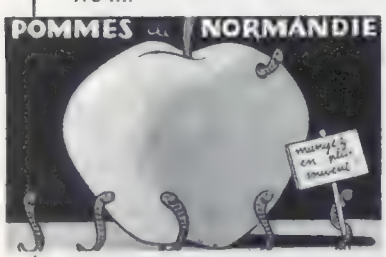
***Fabien Lacaf** va faire paraître en août, chez GLENAT, le tome 1 d'une série historique intitulée « **Les Patriotes** » dont l'histoire se déroule sur fond de Révolution en Dauphiné. Ce tome 1 sous-titré « L'Héritier perdu », sur scénario de **Frank Giroud** avec des couleurs de **Marianne Roussea** qui est aussi la coloriste de **Rouge,** était initialement commandité par GLENAT CONCEPT pour le compte du « Comité du bi-centenaire du Dauphiné ». Celui-ci, pour des raisons budgétaires, a renoncé au financement de l'album qui, de ce fait, paraîtra dans la collection VÉCU.*

*Curieux itinéraire de ce dessinateur de 34 ans venu tardivement, à 30 ans, à la B.D. après avoir été archéologue, spécialiste du Mexique. Il a d'abord travaillé en atelier avec **Loisel** et **Taffin** puis avec **Loisel** et **Cabannes,** avant de devenir l'élève d'**André Juillard** pour lequel il a réalisé certains encrages de travaux publicitaires.*

Sur cette période – 80/87 – il a publié des histoires courtes avec **Cothias** *dans* **Charlie Mensuel,** *avec* **Le Tendre** *dans* **Métal Hurlant** *du temps de* **Manœuvre** *qui l'avait pris en amitié, et une longue saga, sur scénario de* **Cothias,** *« les Robinsons de l'Aquarius » dans* **Argonautes,** *jamais parue en album.*

L'Héritier Perdu *est son premier album. Mais en septembre, doit paraitre chez Dargaud, une adaptation du* **Catherine de Médicis** *de Jean Orieux qui va, et c'est une heureuse initiative, être pré-publié dans* **Télé Poche,** *pendant qu'une adaptation T.V. sera réalisée avec* **Alice Sapricht !**

Un auteur à découvrir et à suivre !...



Chaland

• Buvards format 21x16 cm imprimés en sérigraphie et dessinés par... **Minus, Chaland, Ben Radis, Margerin, Avril** *et* **Kuntzel.** *Affiches signées* **Floch, Jano, Margerin.** *Une sérigraphie de* **Ben Radis** *sur Velin d'Arches, 7 passages couleur, format 70x100 cm... « Carton Editions » fait très très fort dans la publication et c'est magnifique... Dites Monsieur « Carton Editions » pourriez-vous nous en envoyer un petit ?*

*• **FENDARD,** est le nom d'un magazine grand format de 16 pages réalisé par les Etudiants de l'Ecole de l'image d'Epinal, (section communication) à l'occasion du 3e festival de la caricature politique qui s'est tenu à Epinal durant la seconde quinzaine de mars.*

« Fendard » a 2 buts : faire rire et faire connaitre les animateurs du magazine... Pour le premier c'est réussi en majeure partie pour le 2e, c'est l'avenir qui le dira...Good Luck Kids !

• Les Américains ont fait appel à **Dany** *pour travailler sur un dessin animé se déroulant dans un monde merveilleux (mais ce n'est pas Olivier Rameau...). C'est une succursale de Hanna Barbera, la Taf Production qui est derrière tout cela.*

*• **Marc Hernu,** le tome 2 du* **Destin de Sarah** *à peine sorti (chez* **Glénat),** *s'est déjà remis au travail sur le tome 3 et a remis à plus tard le 6e album de la série qu'il réalise aussi pour un éditeur suisse.*

• Le deuxième tome de la série d'aventures de **Chancellor,** *enquêteur du Futur, de* **Sanahujas** *et* **Duchateau** *doit paraitre chez* **Dargaud,** *en janvier prochain. L'album sera sous-titré* **La Croisière des Morts viants.** *Des bruits courent comme quoi Patrice* **Sanahujas** *préparerait avec* **Martin Bethisy** *un album sur les* **Aérostiers de la république** *pour le compte du* **Musée de l'Air. Bethisy,** *interrogé, dit qu'il est trop tôt pour en parler. Tans pis, on le fait quand même.* **Sanahujas** *travaillerait aussi sur le prochain dessin animé de* **Laloux.**

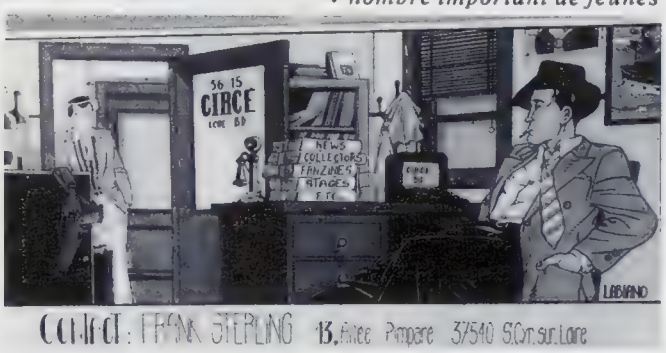
• Les **Editions Glénat** *vont arrêter la série* **Cargo** *de* **Schetter.** *Il semble que le sado-masochisme ne paie plus, surtout quand il est mal dessiné.*

• Furieux de l'insuccès de **Yoyo** *qu'il impute à une insuffisance de promotion de la part de son éditeur (Glénat),* **Frank Le Gall** *s'est fâché avec ce dernier et l'a quitté.* **Yann,** *le scénariste, a appris la nouvelle en rentrant de voyage !...*

• Ledit **Yann,** *scénariste prolixe, préparerait « quelque chose » avec* **Hislaire,** *mais c'est encore TOP SECRET.*

• Il parait que **Tronchet** *se définit lui-même comme un « éjaculateur précoce ». Après tout, si c'est lui qui le dit !...*

• La presse BD sur Minitel a perdu un de ses membres. Le réseau BD du serveur **CIRCE,** *après un an d'existence a cessé de paraitre, faute de consommateurs et de moyens.* **La Nouvelle République du Centre Ouest** *souhaitait racoler un nombre important de jeunes*



Contact : FRANK STERLING 13, Avtee Pompare 37540 St Cyr sur Loire

• Etre vendeur chez Peugeot Talbot à Rennes est devenu le rêve de tout collectionneur... Et il y a de quoi ! Pour stimuler sa force de vente, Peugeot Talbot Rennes a organisé un grand concours interne avec pour enjeu 72 bouteilles pour les 40 premiers, une cave de 42 unités pour les 40 suivants. Les vendeurs ont donc reçu une bouteille de whisky étiquetée « Liquidez-moi tout ça et je vous arrose » ainsi qu'un album BD présentant le concours... Et dire que c'est interne... Snif... Snif !

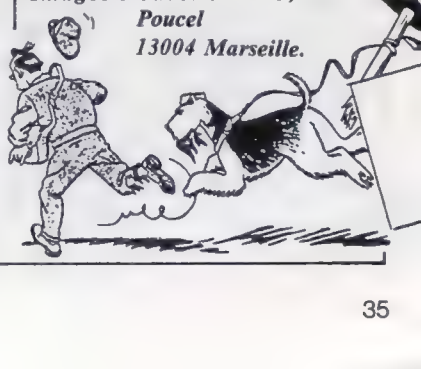
avec ce nouveau secteur lui étant destiné, mais les efforts financiers insuffisants, peu de pub malgré le support idéal avec le canard régional, ont eu raison de notre ancien correspondant **Frank Sterling** *qui avait la charge de ce réseau. La BD n'a jamais été tellement aimé à la NR. La seule consolation c'est d'avoir fait réaliser une superbe carte de visite par un des dessinateurs de l'équipe « Sapristi ! » :* **Labiano.** *Nous ne résistons pas à vous en faire profiter.*

COMMUNICATION ET PUBLICITÉ PAR LA BANDE DESSINÉE...
... JE DIRAIS MÊME PLUS : PUBLICITÉ ET COMMUNICATION PAR LA BANDE DESSINÉE !

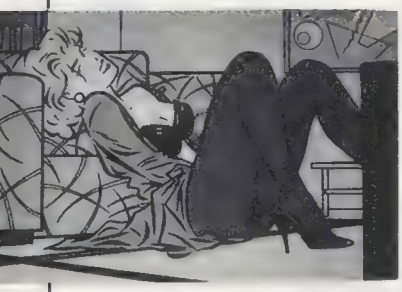
*• **Daniel Cagniard** et* **Martin Bethisy** *sont, vous le savez, les proches collaborateurs de SAPRISTI et les scénaristes attitrés d'***Hugues Labiano,** *mais saviez-vous qu'ils venaient de créer leur propre société de communication en Bande Dessinée : BD MEDIAS et qu'ils pouvaient déjà offrir un large choix d'auteurs professionnels dont* **Michel Blanc-Dumont.** *L'enjeu pour les professionnels de la communication pour être perçu et efficace peut se faire par le truchement de la BD qui, grâce à ses vertus didactiques et ludiques, peut transmettre le message publicitaire important que vous désirez faire passer. Vous désirez réaliser une brochure d'information, un mailing, un rapport... N'hésitez pas, contactez BD MEDIAS - 92, rue Jeanne d'Arc 75646 PARIS Cédex 13. Tél. : (1) 45 82 96 13, Daniel et Martin se feront un plaisir de vous aider et de vous suppléer.*

• Nous vous avions parlé dans notre précédent numéro d'un éditeur spécialisé dans le **Mail-Art** *« **Images Nouvelles** ». Celui-ci continu sa production avec une nouvelle série d'enveloppes illustrées par un dessin réalisé spécialement par* **Ted Benoit** *(après Chaland et Loustal toujours disponibles). Une bonne réalisation pour un prix très raisonnable et qui permet de personnaliser de façon sympathique son courrier. Collection Mail-Art-paquet de 20, 28 F + port 3 F par paquet jusqu'à 3 paquets – 10 F global au-delà. Attention une 4e série avec* **Tardi** *est prévue pour fin juin 88.*

Images Nouvelles – 5, rue Poucet
13004 Marseille.



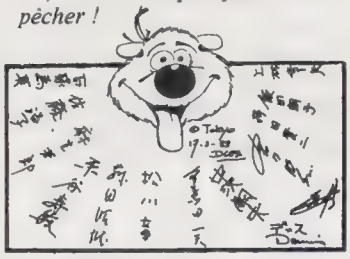
• *L'équipe de* **Café Noir** *ne se contente pas d'éditer un fanzine : elle se lance également dans la sérigraphie avec une superbe image tirée à 200 ex. N^os et signés d'***Alex Varenne.** *5 passage couleurs - 460 F à CAFÉ NOIR, 6, chemin de la Corniche 76380 CANTELEU.*



• *Autre sérigraphie, torride et suggestive comme on les aime et surtout co-signés par* **Walter Minus** *et la librairie Nation - 5 p. couleurs - 195 ex. n^os et signés - 295 F à librairie Nation, 4 bd de Charonne 75020 PARIS.*

• ***Bilal*** *a illustré la couverture du roman d'aventures « La Dame de Berlin » de FRANCK & VAUTRIN et qui met en scène un reporter photographe du nom de Boro (Ed. FAYARD).*

• *1888,* **Vincent Van Gogh** *arrivait à Arles. On sait d'autre part le culte que lui réserve* **Didier Savard** *à travers son album : « Le Voleur d'Oreilles ». Il n'en fallait pas plus pour que les Ed. DARGAUD rassemblent en 7 illustrations originales signées et numérotées par* **Savard** *s'inspirant directement des tableaux du peintre. Attention, le coffret est à tirage limité (150 ex.). C'est dire qu'il faut se dépêcher !*



• ***Dupa*** *a signé un contrat avec les japonais pour une série de 52 dessins-animés de 26 minutes avec* **Cubitus.** *L'esprit de la série semble avoir été parfaitement compris. De nouveaux personnages feront leur apparition mais, d'après* **Dupa,** *ils semblent sortis de ses crayons (c'est dire si c'est convainquant !) Les premiers épisodes sur nos écrans au printemps 89.*

• ***« Spirella »*** *vous connaissez ? Oui, bien sûr c'est le petit album marrant et complètement fou de* **F'Murrr.** *Paru aux éditions Khani. Eh bien, cet album a fait l'objet d'un tirage de queue !... Oui, vous avez bien lu... » de queue, pas « de tête ». L'expérience avait déjà été tentée avec un mini-album de* **Walthery :** *« Betty-Strip » (Edition MJC Longwy) devenu mythique depuis. Ici, encore du très beau travail réalisé sous la houlette de* **Daniel Fourrier,** *responsable MJC Longwy.*
Album toilé réalisé à 100 exemplaires (confirmé par **F'Murrr)** *non numérotés, sous jaquette réalisée en sérigraphie 3 couleurs. Mais c'est superbe tout çà ! A tout hasard, écrivez à : Maison des jeunes et de la culture. Av. du 8 Mai 1945. BP 427 – 54404 Longwy cédex.*

• ***Pastiches : The End***
Le tome 5 et dernier de la série des **Pastiches** *de* **Roger Brunel** *doit paraître en janvier prochain. Initialement prévu pour septembre, cet album a pris du retard dans la mesure où BRUNEL doit s'occuper activement de l'agence* **Glénat Concept,** *notamment après le départ de* **Daniel Cagniard** *qui a créé sa propre société,* **B.D. Médias.**

Cet album s'intitulera ***« l'Ecole Buissonnière »*** *et est bâti sur une trame originale où* **Roger Brunel,** *lui-même, par l'intermédiaire de la blonde* **Pastichelle,** *convoque tous les héros de B.D. pastichés dans les 4 tomes précédents à une sorte de « fête clôture » de la série. Aussi, pourra-t-on voir dans cet album des personnages très divers comme Lucky Luke, Blake et Mortimer, Lucien, Superman, Barbe Rouge, etc. se croiser sans cesse sur l'itinéraire devant les conduire à cette fête.*

Bien sûr les « gauloiseries » habituelles des Pastiches émailleront ce récit : Les Pastiches, au-delà des gags, parfois un peu lourds, étant « quelque part » aussi, une sorte de Lagarde et Michard de la B.D. mondiale. **Roger Brunel** *que certains avec affection, d'autres avec commisération, surnomment le* **Patrick Sébastien** *(1) de la B.D. se consacrera ensuite aux scénarii de la série Le Solitaire dessinée par* **Mounier** *et à ses travaux publicitaires.*

(1) Il en est d'ailleurs l'ami.

• ***Labiano / Bethisy : 1^er Album***

Labiano *et* **Bethisy,** *que* **SAPRISTI** *a fait connaître au public, travaillent actuellement sur le 1^er album d'une série intitulée* ***« l'Aventure du Havre »*** *et sous-titré* ***« Les Premières Tempêtes ».*** *Cet album de 44 planches, dont les couleurs sont réalisées par* **Danie Dubos,** *paraîtra en décembre. Il est financé et édité par* **l'Association pour la Promotion et le Développement de la Bande Dessinée** *du HAVRE présidée par* **Yann Le Boulba** *et conçu par* **B.D. MEDIAS.**

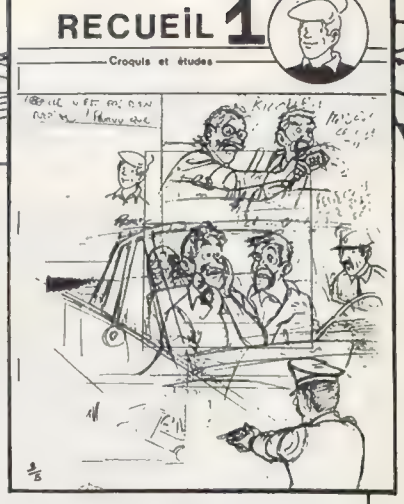
QUELQUES JOURS PLUS TARD, À HONFLEUR...
"... JE VOUS DEMANDE, D'Y FAIRE UN HAVRE OÙ LES NAVIRES ET VAISSEAUX POURONT ARRIVER ASSEMENT ET SÉJOURNER EN SÛRETÉ..."

La pré-publication commencera dès juillet 1988 dans **Cité Magazine** *(2 planches) le mensuel de la Ville du HAVRE et dans* **l'Affiche Culturelle de Haute-Normandie** *(7 planches) en septembre.*

La maison de production **Grain de Sable** *doit faire un film vidéo de 26 minutes sur la réalisation de cet album, pour la télévision, avec la jeune réalisatrice,* **Manuelle Gérard.**

Une souscription pour cet album est ouverte avant sa publication. Pour 55 F, outre l'album, les souscripteurs auront droit à un petit cadeau dédicacé par les auteurs.

Les souscriptions, par chèque, sont à adresser à
l'A.P.D.B.D.
B.P. 725
76060 LE HAVRE CÉDEX



• *Les Amis de* **Régric,** *le dessinateur « ligne claire » qui monte, ont eu la chance de se voir offrir un recueil de croquis et études, réalisé à très petit tirage. Ce recueil très intéressant permet de voir l'évolution phase par phase d'une histoire conçue par* **Régric.** *Si le résultat final est très abouti, c'est justement le fruit d'une longue recherche. On est vraiment pas loin d'Hergé !*
Une réédition considérablement enrichie est prévue (normalement) pour la fin de l'année. A suivre...

• *La première véritable étude sur Hergé en Espagne, vient de paraître. Elle s'intitule :* ***« Tintin, Hergé... y los demás »*** *(Tintin, Hergé... et les autres). Ecrit par le président du club Tintin de Madrid),* **Juan E. d'Ors,** *cet ouvrage apporte un regard nouveau sur Hergé et mériterait vraiment une traduction d'urgence. Il offre un panorama assez vaste sur Hergé et son univers : son intimité, critiques de tous les albums (avec fiches techniques* ***très*** *précises et précieuses avec le nom des collaborateurs du maître sur chaque album, ainsi que des approfondissements sur la technique narrative, littéraire et esthétique), le détail des personnages, rapprochement avec certains maîtres de la peinture classique et pour finir, une étude sur Hergé et ses héritiers en France, en Belgique, Hollande, Espagne, Suisse, etc.*
Bref un livre qui doit figurer dans votre bibliothèque, en espérant que la traduction se fera très vite.
En attendant, si vous êtes vraiment impatient, voici l'adresse de la version espagnole :
Ediciones Libertarias
c/Del Carmen, 9, 5°A
28013 Madrid – Espagne

Les Tourangeaux fous de BD : de gauche à droite, en haut : Alain BEYRAND (SAPRISTI), Jean-Paul PÉCREAUX (SAPRISTI), Hervé CANNET (NR), Henri FILIPPINI (CIRCUS), Jean-Pierre TIRAND (SAPRISTI). En bas : Pierre-Yves DELARUE (Pour fare joli), Jean BARBAUD (SAPRISTI), Pierre NEAU et Thierry MEUNIER (Libraires BD).

● ***L'amicale des Tourangeaux fous de BD*** qui se réunit tous les ***vendredi 13,*** *le 13/5/88 pour cette année, a pris la température de la dame Bande Dessinée. Son cas est critique, la presse est de plus en plus déficitaire car de moins en moins achetée et le nombre d'éditeurs importants (par le chiffre d'affaires, pas par l'esprit créatif) ne se limite plus qu'à trois noms, Casterman, Glénat et Dargaud. Les festivals s'encanaillent. Grenoble ? Angoulême ? Ou les deux mais à une semaine d'intervalle avec du boycotte d'éditeurs dans l'air. Ça baigne... Mais notre équipe n'en perd pas pour autant de sa bonne humeur et en conclus : achetez les* ***Fanzines*** *! C'est là et nulle part ailleurs que vous trouverez la jeunesse, la fraicheur, la spontanéité et la créativité que les professionnels ont perdu. Prochaines visites de la malade, les vendredis 13-1-89 et 13-10-89.*

Dans la jungle des P.F.

● ***La planète P.F.***

A en croire les collectionneurs, l'univers BD est divisé en mondes bien séparés : les albums, les périodiques, les G.F. (Grands Formats ou récits complets), les P.F. (Petits Formats), les revues adultes, les tirages de tête, sans compter les planches originales, les quotidens...

Si les G.F. sont assez bien répertoriés et honorés, les P.F., plus récents et plus nombreux, souvent méprisés, offrent l'aspect d'une vaste jungle en cours d'exploration. 20 pages dans le BDM 85/86, rien dans le suivant : c'est maigre. ***Norbert Moutier*** *avec son «* ***Petit Bédéraste*** *» en 1981 avait ouvert la voie, mais c'était introuvable. Voici enfin du nouveau !*

380 grandes pages, 1 kilo, presque 1000 titres, le détail des principales bandes, les auteurs (quand ils sont reconnus), des commentaires précieux, 350 illustrations et même... des cotes ! Chapeau l'abbé Pierre !

Oui, c'est bien ***Pierre Caillens*** *de l'A.B. (qui ne connait pas* ***l'Annonce Bouquins ?****) qui, aidé de deux autres missionnaires, nous guide à travers* ***Tarzan, Zorro, Pepito, Strange, Long Rifle, Tartine*** *ou* ***Zembla*** *pour reconnaitre le bien du mal, l'excellent du médiocre. Combien de bons auteurs n'ont œuvré que dans les P.F. ? Combien d'autres connus en albums y ont fait un passage et combien de bonnes séries étrangères y ont été traduites (hélas parfois rafistolées) ?*

Mais attention, les erreurs abondent et encore plus les oublis. Ce n'est que le meilleur défrichage à ce jour. Il faudrait une deuxième édition corrigée par tous, mais l'abbé Pierre ne semble envisager qu'un addendum... amen...

En attendant, voici une bible pour convertir de futurs explorateurs... ***(Répertoire des P.F., l'Annonce Bouquins, 121 av. G. Pompidou, 33500 Libourne, 190 F,*** *port compris).*

● *Pour la première fois dans l'histoire de la BD, une héroïne de papier aura eu le dessus sur son créateur. On la savait mauvaise, acariâtre, rusée, mais de là à s'en prendre à celui qui lui a donné vie, c'est un comble.* ***CARMEN CRU*** *n'aura plus d'autres « Aventures », c'est fini.* ***Jean-Marc Lelong*** *fatigué par un long parcours de 5 albums avec la dame, dit stop, c'est terminé la BD. Notre dessinateur et ami tourangeau s'en retourne à ses abeilles et laisse les petits Mickeys à d'autres. Les éditions* ***Audie*** *perdent un créateur humoristique rare, dont les albums figuraient parmi les meilleures ventes de BD françaises aux USA. Etonnant non !*

Si vous désirez témoigner de vos marques de sympathie et décider J.M. Lelong à reprendre du service pour notre plus grand plaisir, écrivez lui à l'adresse suivante, on transmettra. Sapristi ! (J.M. Lelong) 13, allée Pimparé, 37540 St-Cyr-sur-Loire.

● *Au cirque ! C'est le nom d'un superbe port-folio 20x15 cm comportant huit planches inédites en sérigraphie de* ***Lionel Koechlin.*** *Signés, numérotés et sertis dans un boitage découpé à la forme, il est tiré à 650 exemplaires... vite !*

COLLECTORS

par J.P.P.

On prend les mêmes et on recommence tous les trimestres, car il faut bien admettre qu'à l'instar des gros éditeurs d'albums, les marginaux du bel ouvrage, les artisans de l'image qui ont une production régulière, se comptent sur les doigts d'une seule main.

Anagraphis (Montpellier), **Archives Internationales** (Nancy), **Escale à Paris** (Paris) et **l'Atelier** (Paris).

Il y a 3 mois nous aurions pu ajouter les éditions **Carton** de Lyon, mais à l'heure où ces lignes sont écrites, nous apprenons avec tristesse la mise sous syndic de cet éditeur qui sortait des sentiers battus avec des créations originales, des collections allant du miniature (les mini-albums de **Alain Lachartre** avec **Floc'h, Loustal**...) au géant, avec l'enveloppe de **Floc'h** en hommage aux sculpteurs contemporains. La mauvaise diffusion de leurs produits est certainement la cause de cet échec ce qui confirme que les artistes n'ont jamais fait de bons gestionnaires...

Notre confrère **PLG** (fanzine trimestriel à parution annuelle !) avait choisi Carton comme diffuseur, souhaitons que l'ardoise ne soit pas trop lourde.

Paix aux disparus, honneurs aux vivants : **Anagraphis** frappe sur tous les fronts avec deux nouvelles sérigraphies bon marché. Côté nostalgie, après **Jije** c'est **Tillieux** et sa magie du mouvement et du cadrage.. côté horreur, c'est **Vuillemin** et son affiche électorale refusée par **Jean-Marie** malgré sa grande force (l'image). **Tillieux,** reprise de 2 planches (n° 10b et 11b) de l'histoire de **Gil Jourdan** « Surboum sur 4 Roues », remaquettées en une seule image où la « Dauphine » chère à l'auteur est mise en valeur. L'utilisation des couleurs, principalement le gris et le jaune, la qualité remarquable de l'impression manuelle, font de cette page agrandie, un moment de bonheur unique. Gil Jourdan – 12 passages couleurs – 150 ex. numérotés – format 50 – 70 cm – prix public 350 F. **Vuillemin,** le digne successeur de **Reiser,** réalise son 2e dessin inédit pour Anagraphis. Après « **Salut Yannick** » (Noah), un hommage désopilant rendu à notre tendinite nationale (vendu en 2 se-

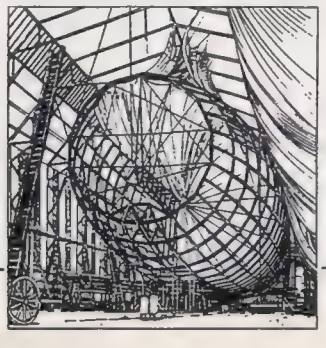
maines), c'est la politique qui s'y colle. Une affiche « **Présidentielles 88** » où Anagraphis réussit un paradoxe difficile : marier le graphisme crade de Vuillemin à la beauté de la couleur sérigraphiée. Le résultat est à la hauteur du pari. Votez Vuillemin !! – 10 passages couleurs – format 45 – 58 cm – 150 ex. num/sign – 280 F.

L'Atelier
6, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
- Tél. 45 43.16.46

L'Atelier qui réalise des sérigraphies pour d'autres éditeurs, nous propose la suite de sa propre collection avec pour ce trimestre, un port-folio de **Lionel Koechlin** bien connu du monde de l'illustration. 8 images inédites sur papier 240 g dans un emboîtage découpé à la forme. « **Au Cirque** » – format 20 × 15 cm – 650 ex. sign/num – 290 F. Une excellente réalisation, ce qui n'est pas une surprise de la part de cet éditeur Parisien.

ESCALE à PARIS GALERIE

continue son voyage guidé par un **Christian Desbois** en grande forme, jugez plutôt : expositions en 1987, **Bilal** « Hors Jeu », **Nicollet** « Harry Dickson », **Mézières** « Lady Polaris », en 1988, **Tardi** « 120, rue de la gare », **Schuiten** « La Route d'Armilia », **Bilal** « Cœurs Sanglants » jusqu'au 23 juillet 1988. Tous les grands de la BD font leur « arrêt sur image » dans cette galerie que vous vous devez absolument de visiter lors de vos prochains passages à la capitale... il s'y passe toujours quelque chose ! Côté édition beaucoup de merveilles et à l'occasion de la parution du livre « **Cœurs Sanglants et autres Faits Divers** » de **Bilal** et **Christin,** Escale propose deux phototypies numérotées et signées à 199 exemplaires (page 7 « le boxeur », page 8 « un couteau, du sang ») et pour juin, une affiche d'après un dessin original et inédit de Bilal (pour plus d'infos, un coup de fil à Christian ! Ça rapproche !).



La route d'Armilia
Sérigraphie en 13 couleurs
60 × 80 cm. Un limited

teur mais peut-être pas chez les libraires spécialisés, une lithographie proposée en souscription « Tableaux » par **Schuiten** extrait de l'album « Les Cités Obscures » – 13 couleurs – format 70 × 100 cm – sign/num – 500 F. Suite de l'intégrale des couvertures de **Tintin** avec « les Bijoux De La Castafiore », « Le Secret de la Licorne » et « l'Affaire Tournesol » pour 350 F chaque image, de la sérigraphie à fort tirage (1500 ex) mais au résultat remarquable, une réalisation de l'atelier Serica de Nancy qui travaille également pour « Archives ». Dans la collection Auteur, **Schuiten** nous gâte avec une imposante image de « La Route d'Armilia », 13 couleurs – format 60 × 80 cm – 350 F.

La collection Universal quant à elle, se complète avec une très judicieuse sérigraphie du « **Lotus Bleu** » – 12 couleurs – format 100 × 70 cm – 350 F. A ces prix là, pourquoi se priver ? A l'occasion des expositions, la galerie réalise des affiches avec par exemple, **Schuiten** et **Bilal,** et elles valent le coup... peut-être qu'en demandant gentiment lors d'une commande ?

EDITIONS ARCHIVES

ARCHIVES INTERNATIONALES, que dire de cet éditeur qui tous les trimestres nous ravit par sa production hors du commun. Deux nouvelles sérigraphies de **René Vincent** illustrateur des années 1920/1930 avec le Golf et le Tennis, une autre ambiance, une autre joie, un autre style... deux images viendront à la rentrée boucler

ce quintet... vivement !... 500 exemplaires – 7 et 8 couleurs – format 50 × 70 cm – 350 F.

ARCHIVES SECRETES... tiens ! Une nouvelle collection avec ses propres caractéristiques, 9 images prévues, toutes plus magiques les unes que les autres – 4 couleurs – format 50 × 35 cm – papier couché 250 g – 150 F – avec pour commencer 2 **Jacobs,** 2 **Hergé,** 1 **Alex Raymond,** 1 **Illico de Géo Mc Manus** et les suivantes, chut, top secret. Des perles on vous dit, des perles... vous n'avez pas le droit de passer à côté, on vous aura prévenu. Pour terminer en beauté, une nouvelle venue dans la collection V.O., **Spirou** « La Mauvaise Tête ». Vous vous rappelez la fameuse descente à vélo de **Fantasio ?** C'est fort, très fort, un choix de vignette qui met en valeur le talent immense de **Franquin.** 10 couleurs – format 100 × 70 cm – 1500 ex. – 350 F. **Gilles Ziller** (responsable d'Archives) avait édité en 1986 un somptueux catalogue, une rétrospective de sa production au sein des éditions **Repérage** et **Décalage** avec **C. Desbois** de 1981 à 1985. Une mise à jour, cette fois-ci en couleur, serait la bienvenue afin de trouver son chemin parmi toutes les collections disponibles. On y pense ?

OBJETS EODE en 3 DIMENSIONS

La **3D** n'est pas morte et nos héros favoris sortent toujours de leurs cases pour notre grand plaisir et c'est **Eode** dirigée par **Pascale Saint Rémy Pellissier,** une disciple de **Jean-Marie Pigeon** le novateur, qui nous « offre » de quoi nous régaler. 3 prototypes ont été réalisés en volume d'après des personnages issus de la BD et ensuite reproduits en 50, 250 et 500 exemplaires. « **Lucien** » de **Frank Margerin,** portant sa radio sur l'épaule – 250 ex. – moulés en résine – peints à la main – livrés avec une sérigraphie inédite de l'auteur – hauteur 22 cm – prix moyen pratiqué 900/1000 F. Un autre « **Lucien** » en cendrier jaune – 500 ex. – en céramique émaillée – hauteur 24 cm – 550 F. Un serre-livres d'après un dessin original de **Joost Swarte,** un chat rouge et un chien jaune en résine se frottent le museau,

confortablement installés sur un canapé en bois laqué. Une pré-série de 50 pièces a été réalisée – largeur 27 cm – hauteur 10 cm – profondeur 11,5 cm – vendu aux environs de 1000 F.

Pascale Saint Rémy Pellissier adore tous les objets mais aussi la bande dessinée. Ce cocktail de passions, fortifié par des études à l'école Nationale Supérieure des Arts Appliqués et Métiers d'Art et son travail avec **J.M. Pigeon** lui ont donné envie à 25 ans de créer la société Eode, pour éditer des volumes en rapport direct ou indirect avec la BD. « Dans notre travail, je trouve important de conserver le mieux possible la précision de la forme originale, quelque soit le nombre de pièces reproduites et quand je réalise un prototype d'après une œuvre graphique, je m'attache à lui conserver son caractère et sa magie ». Que dire de plus sinon que la réalisation est parfaite et que ses objets n'ont rien à envier aux « **Ray Banana** » ou « **Freddy Lombard** » de J.M. Pigeon. Bravo et longue vie à la société **Eode.**

Afin de mieux connaître certains éditeurs comme **Anagraphis** et **Escale,** vous pouvez vous reporter aux interviews des n° 7 et 9 de « **Sapristi !** », les n° 10 et 11 ont eux aussi abordé dans la rubrique « **Collector's** » la **3D** et les **objets Tintin** en bois de **Michel Aroutcheff.** Allez, on révise.

(à suivre)

Jean-Paul Pécréaux

LE PETIT VINGTIEME

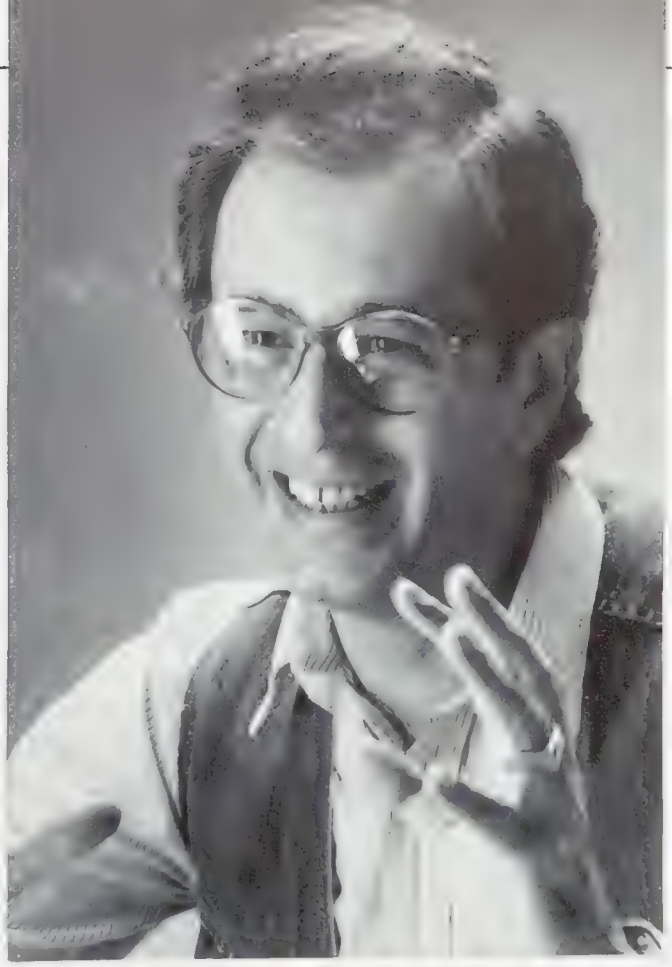
Voix off
Y'A PLUS D'MECS !
TEXTE : BETHISY
DESSIN : LABIANO
HE!HE!... FAISONS LUI GAGNER DU TEMPS !...
DING DONG
DÉJÀ ?... C'EST PLUTÔT BON SIGNE !...
J'ADORE LES EMPRESSÉS !...

?
?
?
NON ! POUR LA SURPRISE-PARTY... C'EST AU 8ème !
QUELS EMMERDEURS !
DING... DONG...
CETTE FOIS, SE DEVRAIT ÊTRE LUI !...
2A
ENTREZ DONC, TRÈS CHER !
?
J'AI PENSÉ QU'À UNE FEMME COMME VOUS CE MODESTE OUVRAGE PROCURERAIT PLUS DE PLAISIR QUE DES FLEURS OU DES FRIANDISES !
?
2B

JE CRAINS, TRÈS CHER, QU'AVEC MON FOUILLIS HABITUEL, VOUS NE SOYEZ OBLIGÉ DE VOUS ASSEOIR TOUT PRÈS DE MOI SUR LE CANAPÉ !
MAIS C'EST AVEC PLAISIR, CHÈRE AMIE !
LIBERTY
Old England
UNE HEURE PLUS TARD...
LIBERTY
...A MON SENS, PASSÉ AU CRIBLE DE LA DIALECTIQUE MARXISTE, LA SÉMANTIQUE PROUSTIENNE RÉVÈLE BIEN LA DÉCADENCE DE LA BOURGEOISIE OCCIDENTALE D'AVANT GUERRE ...
QUEL CHIEUR ! J'ESPÈRE QU'IL N'EN A PLUS POUR TRÈS LONGTEMPS
VOUS NE TROUVEZ PAS QUE L'ON ÉTOUFFE ICI ?.....
METTEZ-VOUS DONC À L'AISE !
MAIS NON, JE VOUS REMERCIE, TOUT VA TRÈS BIEN !..
QUEL CON !
JE DISAIS DONC ....

... AINSI, SI L'ON PREND LA PEINE D'ANALYSER OBJECTIVEMENT, MAIS SANS AUCUNE CONCESSION ....
ON SE R.....
QUE DIRIEZ-VOUS D'UN PEU DE MUSIQUE ?.....
SLOWS POUR SÉDUIRE
ANNIE & the FLYERS
DE LA MUSIQUE ?... TRÈS BONNE IDÉE !...
TENEZ ... N'AURIEZ-VOUS PAS CETTE EXCELLENTE COMPILATION QU'A FAIT PETE SEEGER SUR LES CHANTS SYNDICALISTES AMÉRICAINS ?...
MAIS QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE TYPE ?...
4A
QUE FAISONS-NOUS MAINTENANT ?...
ALLEZ, GRAND FOU... BOUSCULE-MOI !
LIT-ELLE SCHOPENHAUER?
AIMEZ-VOUS LES FILMS DE BERGMAN ?... POUR MA PART, JE CROIS QUE L'ON NE PEUT VRAIMENT LES APPRÉCIER QU'EN SUÉDOIS !...
BON DIEU ... C'EST PAS VRAI !
ON POURRA BIEN SÛR ME RÉPONDRE QUE DU STRICT POINT DE VUE ESTHÉTIQUE .....
MA DERNIÈRE CHANCE : PRENDRE L'OFFENSIVE !
4B

AVEZ-VOUS VU CE FILM PORNOGRAPHIQUE AMERICAIN QUI S'INTITULE : "GORGE PROFONDE" ?
?
OUI, BIEN SÛR .... MAIS SANS AUCUN INTÉRÊT !...
...MAIS PAR CONTRE, SAVEZ-VOUS QUE PENDANT LEUR ENQUÊTE SUR L'AFFAIRE DU WATERGATE, LES JOURNALISTES DU WASHINGTON POST...
... AVAIENT AINSI BAPTISÉ ENTRE EUX LEUR INFORMATEUR!
...POURTANT, SI L'ON ANALYSE SEREINEMENT L'ENSEMBLE DE LA POLITIQUE DE NIXON, NOTAMMENT SUR LE PLAN INTERNATIONAL...
MAIS... JE BAVARDE, JE BAVARDE ...ET PEUT-ÊTRE ÊTES-VOUS FATIGUÉE ?...
C'EST ÇA !... COMPTE LÀ-DESSUS !!!
J'ESPÈRE QUE NOUS AURONS BIENTÔT L'OCCASION DE CONTINUER CETTE INTÉRESSANTE CONVERSATION !
PAUVRE TYPE !
ET SI JE M'INVITAIS AU 6ème !?!
10/01/87
FIN
BETHISY + LABIANO
SB



© J.L. CHABRY

Martin BETHISY

vous présente

Fershid BHARUCHA

Continuant sa série d'interviews-portraits de ceux qui, sans être dessinateurs, « font » aussi la B.D., **Martin Bethisy,** après **Danie Dubos,** a passé sur le grill **Fershid Bharucha.**

Fanzineux du début des 70's, il dirige depuis 13 ans le magazine qui a donné, en France, ses lettres de noblesse à la B.D. américaine. C'est dire qu'il la connaît bien.

Son magazine a déjà changé trois fois d'éditeur. C'est dire qu'il connaît bien la B.D. de l'intérieur.

Outre les grands auteurs américains, c'est lui qui a introduit en France **Libératore, Gimenez** et le tandem **Bernet/Abuli.** C'est lui aussi qui a donné leur chance à de jeunes auteurs français au trait « américain » comme **Eric Puech.** C'est dire qu'il connaît le monde.

C'est de tout cela dont il est question dans cette interview réalisée dans le bureau de **Fershid Bharucha,** aujourd'hui Directeur de **COMICS U.S.A.,** filiale des Editions GLENAT qui édite **U.S.A. MAGAZINE** et est à la tête d'une collection de déjà 25 albums.

En plus, **Libératore,** par hazard, passait par là !...

Martin Bethisy : D'abord, qui est **Fershid Bharucha ?**
Fershid Bharucha : Je viens d'avoir 45 ans et je ne suis pas aussi angoissé que je devrais l'être car je crois que l'on reste jeune quand on travaille dans la B.D. Je suis né en Inde où j'ai fait des études à l'Ecole d'Art. Je suis ensuite allé à Londres pour y faire des Hautes Etudes d'Arts Graphiques que j'ai terminées en 1966. En 1967, je suis parti pour Montréal où j'ai travaillé pendant 2 ans dans des studios de création. A la mort de mon père, je suis revenu en INDE. C'est là, en 1969, que j'ai redécouvert la B.D. américaine. J'en avais lu étant môme, mais sans plus. Ayant quelques loisirs et en l'absence de télévision, je me suis replongé dans les comics et j'ai constaté que cela avait bien évolué. Puis, pour des raisons familiales, devant passer par la France pour retourner à Montréal, les hasards de l'existence ont fait que j'y suis resté !...

M.B. : Tout de suite la B.D. ?
F.B. : Presque, car, peu à peu, j'ai fréquenté les milieux français de la B.D. de l'époque en commençant par **Moliterni** et **Dionnet.**

M.B. : A quel titre les fréquentais-tu ?
F.B. : Dessinateur ! D'abord, c'était ma formation et puis j'avais fait des dessins qui avaient eu la chance de plaire à **Druillet.** C'est d'ailleurs lui qui a placé ma première B.D. à **Goscinny.** Je n'étais même pas à **Paris,** coincé par une maladie en Haute Savoie. J'ai dû faire un aller et retour pour venir faire la couleur. Et la B.D. est parue dans **PILOTE** pendant ma convalescence.

M.B. : A quelle époque ?
F.B. : En 72, je crois, du temps de la parution hebdomadaire. Une semaine avant moi, était parue la première B.D. de **Bilal** et un mois avant, celle de **Tardi.** Devant une telle concurrence et comme je gagnais bien ma vie dans la pub j'ai vite rangé mes crayons !...

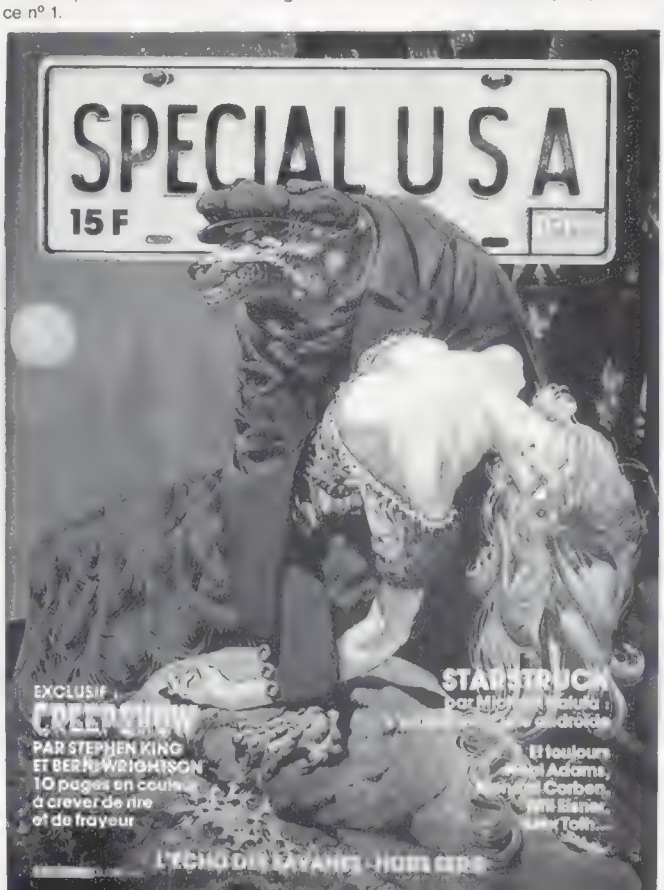
M.B. : Qu'as-tu fait ensuite ?
F.B. : Et bien, un peu plus tard, j'ai collaboré avec la première équipe de l'**Echo des Savannes, Bretecher, Gotlib** et **Mandryka,** après que **Dionnet** les ait rejoints. Celui-ci m'a dit : « toi qui connais bien les U.S.A., tu devrais y aller pour nous chercher du matériel afin qu'on le publie ».

M.B. : Tu y étais déjà allé ?
F.B. : J'y étais allé juste pour voir ce qu'étaient les fameuses Conventions de **New York** où des milliers de fans, venus de partout, se retrouvaient à l'Hôtel Commodore le premier week-end de juillet. Là, j'avais fait la connaissance de tout le monde, notamment les jeunes qui démarraient comme **Berni Wrightson, Jeff Jones, Mike Kaluta, Jim Steranko** qui étaient devenus mes copains.

M.B. : Revenons à l'**Echo.**
F.B. : Oui, car à mon retour cet été-là, l'**Echo des Savannes** venait d'éclater avec le départ de **Gotlib,** parti créer **Fluide** et celui de **Bretecher** qui voulait s'auto-éditer. **Dionnet** qui devait initialement créer, avec trois autres titres, **Métal Hurlant** pour l'**Echo** est parti à son tour avec son projet. Il m'a alors relancé en me disant qu'il avait absolument besoin de matériel américain pour **Métal,** voué à la science fiction. Il m'a dit : « fonce ! » et j'ai foncé ! A mon retour, j'avais plus de 150 planches !

M.B. : Et alors ?
F.B. : Et bien **Dionnet** a seulement passé 2 récits, car pendant mon voyage, il avait trouvé des français. Il n'avait plus besoin de mes auteurs et je me suis retrouvé avec des piles de planches sur les bras. J'ai senti que j'allais passer pour un con auprès de mes copains américains. Aussi, après avoir tenté de les placer à **Pilote,** j'ai décidé de monter mon propre journal. Je suis donc retourné voir **Mandryka** à l'**Echo** qui commençait à émerger des procès et des dettes pour retrouver une situation saine. Mon idée lui a plu et il m'a dit O.K. ! Et je me

Si le numéro 24 de l'ancienne série est déjà édité par ALBIN MICHEL, ce n'est qu'en mars 83 que le SPÉCIAL U.S.A. change de nom avec une numérotation qui repart, avec ce n° 1.



place de **Reiser, Wolinski, Manara** puis... plus de réassort !... Ils attendaient des retours d'invendus comme pour les romans !

M.B. : Les conséquences ?

F.B. : Ça a commencé à aller plus mal pour moi. Sentant que j'allais être le bouc émissaire, avec le danger d'être vendu à mon tour à **Filipacchi,** j'ai appelé **Glénat** au secours, pour sauvegarder mon indépendance.

M.B. : Alors ?

F.B. : Quand Jacques a vu mes comptes, il n'en revenait pas que mon journal coûte si peu cher ! Aussi, s'est-il décidé très vite, a racheté le titre à **Albin Michel** et a créé une filiale, **Comics U.S.A.,** qui me permet d'identifier ma gestion et d'être à l'abri des éventuelles conneries des autres.

M.B. : Et les ventes ?

F.B. : Depuis mon premier tirage de 14 000 exemplaires, je n'ai cessé de progresser avec des pointes à 34 000. Etant bimestriel et très spécialisé, je ne peux espérer aller plus loin. De toute façon, c'est suffisant pour être rentable. A l'inverse mon public est très fidèle et je ressens moins que les autres les effets de ce que l'on appelle la « crise de la presse B.D. ». Mes ventes ne baissent actuellement que de 6 % alors que la plupart des titres baissent de 20 %. C'est dû à ma spécialisation. Je connais des lecteurs de mon premier numéro qui me lisent toujours ! C'est lié aussi à ma fidélité aux auteurs de mes débuts, que le lecteur, quand il les aime, est sûr de retrouver dans mon magazine. Et Dieu merci pour moi, je ne suis pas le seul fan de **Corben, Wood, Toth** et les autres.

En passant chez GLÉNAT, le titre change à nouveau, mais la numérotation continue avec le n° 30.

M.B. : Comment arrives-tu à avoir un prix de revient aussi bas ?

F.B. : C'est parce que j'achète mon matériel sur 3 plans. Soit directement à des auteurs, mais uniquement pour la France. Soit directement à des auteurs, au niveau européen, donc un peu plus cher. Soit chez des maisons américaines comme la **Marvel** où n'achetant que les droits pour la France, je paie un prix très bas. Résultat mon journal revient 4 fois moins cher qu'un autre magazine B.D.

M.B. : On considère que tu es l'homme qui a donné ses lettres de noblesse à la B.D. américaine en France ?

F.B. : Oh ! la B.D. américaine ne m'avait pas attendu pour envahir la France. Mais c'était surtout les « pockets » aux qualités médiocres, dévalorisant les auteurs. Pourtant, un courant était né pour redorer le blason de la B.D. made in U.S.A., sous l'impulsion notamment de **Moliterni.** Je suis arrivé au bon moment, pour prendre le train en marche !... Il n'en reste pas moins vrai que les premiers albums que j'ai faits, avec des auteurs alors inconnus chez nous, sont devenus des « collectors » (je n'en ai d'ailleurs, pour certains, qu'un seul exemplaire moi-même !) et la B.D. américaine est aujourd'hui considérée comme un art.

M.B. : Et les européens ? On a parlé tout à l'heure de **Libératore,** mais c'est toi aussi qui a fait connaître en France le tandem **Bernet/Abuli** et d'autres ?

F.B. : Ah, **Bernet** et **Abuli** !... C'est vrai, j'ai joué un « sale tour » aux autres éditeurs français. C'était à l'occasion de la première édition de l'ancienne Foire B.D. de Barcelone. Va savoir pourquoi, j'y suis allé 2 jours avant l'ouverture. Et, par hasard, on m'a montré la série **Torpedo** avant qu'elle ne soit présentée officiellement. Ça m'a plus et ayant 48 heures d'avance, j'ai vite fait un contrat à un très bon prix. Imagine la tête de **Dionnet,** deux jours plus tard, quand il a offert le double et qu'il a appris que j'avais déjà signé ! J'ai eu **Gimenez** de la même façon. **Libératore,** je n'ai fait que l'introduire à l'**Echo,** mais je ne l'ai pas passé dans mon magazine, sauf pour une histoire qu'il avait fait en collaboration avec **Bruce Jones** que je lui avais présenté. Malgré tout c'est lui qui m'a fait le plus d'illustrations de couverture, en nombre à peu près égal avec **Corben.**

*Au même moment **Libératore** passe son dessin par la porte.*

***L :** Hé les mecs ! C'est mieux non ?...*
***F.B. :** Martin me demande si c'est moi qui t'ai fait venir en France ?*

***L :** Oui, presque !*
***F.B. :** Presque, dit-il !...*

*Eclats de rire et seconde sortie de **Libératore.***

F.B. : Maintenant je lui donne un coup de pouce aux Etats Unis.

M.B. : Et les français ?

F.B. : Il y a beaucoup de jeunes qui sont attirés par le trait américain qui a beaucoup plus de force, qui bouge mieux, avec davantage d'action. Des gens comme ***Riff'Rebs*** ou **Cromwell** d'**Asylum** adorent ça !

M.B. : Et **Eric Puech ?**

F.B. : C'est un gars qui est venu un jour me présenter quelques planches. Je lui ai dit que le dessin était très prometteur compte-tenu de son jeune âge. Mais ses histoires étaient beaucoup trop stéréotypées. Très sympa et ayant très envie que je l'édite il m'a dit : « change mon scénario et je re-dessine ce que tu veux ». Il était tellement sympa qu'avec ***Thierry Souccar*** on s'y est mis. Il a effectivement recommencé la moitié des planches et il les a ramenées un mois plus tard. De là est né l'album **La Ballade de Johnny,** dont nous avons refait le scénario. Le sien empruntait trop, à l'évidence, aux polars et aux films noirs américains. Ensuite me retrouvant seul et n'ayant plus de temps pour faire du scénario, je l'ai mis en contact avec **Abuli.**

M.B. : Et ça a marché ?

F.B. : Pas tout de suite, car ils travaillaient par courrier et téléphone. Alors, forcément ça patataugeait. Puis ils se sont rencontrés. Et là, **Abuli** a compris qu'il fallait éviter les nanas, qu'Eric, comme beaucoup de jeunes, a du mal à dessiner, mais plutôt qu'il fallait faire des histoires mettant en scène des « cow boys », des flingues, des camions et des bagnoles où il excelle. Maintenant, ça commence à devenir sympa, quoiqu'encore trop stéréotypé. Cet animal de **Puech** ne veut pas aller aux U.S.A., où il n'a

Le petit dernier de la série, numéroté 34/35. C'est en fait le 59e numéro !

suis lancé ! Avec un bon budget. Rends-toi compte, j'avais 25.000 F par numéro pour les piges. A l'époque, c'était super !

M.B. : A quelle époque ?
F.B. : Et bien, le premier numéro est paru en 1976. C'était un trimestriel, supplément hors série à l'**Echo.** Tiré à 17 000 exemplaires chez un petit imprimeur de la rue du Temple, il s'est vendu d'emblée à 14 000, ce qui était un succès et assurait sa rentabilité.

M.B. : Et il s'appelait ?
F.B. : Echo des Savannes – Spécial U.S.A. – Hors Série, rien que ça ! Avec le succès du n° 1 j'ai donc pu continuer. J'ai fais ça pendant 2 ans, le week-end, car j'avais gardé mon boulot dans la pub. Puis **Mandryka** m'a dit : « laisse tomber ton job et viens bosser avec nous à plein temps ». Ça m'a tenté car il était entouré d'une chouette équipe. Il y avait **Veyron** et **Rochette** que j'avais été le premier à recevoir au journal. A l'époque, l'**Echo** était animé d'un esprit très fanzine. Par exemple, dans la mise en page, on laissait des blancs dans les colonnes et on demandait aux copains qui passaient d'y faire des dessins. **Pétillon, Giraud,** tout le monde donnait ! J'ai donc laissé tomber la pub pour faire partie intégrante de l'équipe. C'est là que j'ai lancé **Creepy** et **Vampirella.**
M.B. : Trois magazines en même temps ?
F.B. : Oui, mais ça a commencé à déconner. On avait créé une structure, les **Editions du Triton,** avec le même gérant qu'à l'**Echo.** Mais ce gérant avait des problèmes personnels qui nuisaient à son boulot et il suivait mal les tirages. On tirait à 30 000 exemplaires chaque numéro alterné, **Creepy** et **Vampirella,** donc à une cadence mensuelle. Mais on vendait entre 12 et 15 000 exemplaires de chaque. Cette vente aurait suffi à rentabiliser les titres, si le tirage avait été calé dessus. Mais ce n'est qu'au bout de six mois, donc six numéros, qu'on s'est aperçu de ce sur-tirage et des dégâts financiers correspondants. On a donc dû arrêter tout de suite.

M.B. : Dommage !
F.B. : Oui, d'autant que cela aurait pu être très rentable. J'achetais « en gros », au forfait, à la **Waren,** des planches déjà amorties sur le marché américain, donc pas chères. Et pourtant il y avait tous les meilleurs : **Berni Wrightson, Corben, Wallace Wood,** etc.

M.B. : Que s'est-il passé alors ?
F.B. : Et bien, avec **Le Triton,** tout s'est effondré. J'ai continué un temps le **Spécial U.S.A.** avec l'**Echo,** mais ce dernier a changé de formule 2 ou 3 fois. Puis **Mandryka** est parti en Tunisie. On s'est planté avec les **Editions du Fromage** et l'**Echo** a dû déposer son bilan et se laisser racheter par **Albin Michel.** Pour ma part, j'ai dû éditer pendant 1 an des albums, toujours sous le label **Triton,** pour éponger les dettes, par égard pour les copains qui me faisaient confiance. Ceci réglé, je m'apprêtais à rechercher du boulot dans la pub, quand...

M.B. : Quand ?...
F.B. : Quand j'ai reçu un coup de téléphone des gens d'**Albin Michel** qui, ayant constaté la rentabilité de mon trimestriel, me proposaient de venir le faire chez eux. J'ai réussi à obtenir un peu plus de budget, car je voulais faire dorénavant un vrai journal. Je ne voulais plus, comme à la fin de l'**Echo,** être obligé de piocher dans le « bas de gamme » de la **Marvel,** des « noirs et blancs » complètement nuls. Et puis... Entre !...

*Nous interrompons un moment l'interview, car **Libératore,** un grand crayonné de **Hulk** à la main, a passé la tête par la porte du bureau où nous nous étions isolés.*

***LIBERATORE :** Salut Fershid, salut Martin !*
***F.B. :** Montre un peu !... Bon Dieu ! Faut pas dessiner les couilles de HULK !...*
***L :** Ah bon ! Pourtant on est encore en France, non ?*

***F.B. :** Pour les Etats-Unis, faut pas. Ça manque aussi un peu de définition...*
***L :** Ouais, mais tu m'avais demandé une esquisse ! Mais pour l'Amérique je te le referais... En plus comme ça doit être hyper réduit !... Eh ! Tout-à-fait entre nous, il a une coupe de cheveux à la con, ce HULK, et ce roux merdique !... **Camano** dit qu'il a dû faire un séjour en Italie !... Eclats de rire et **Libératore** sort retravailler son dessin.*

F.B. : Il dessine bien ce con !... Il a envie de faire une B.D. de HULK aux Etats Unis. Alors il essaie de courtiser les ricains en leur faisant de petits dessins pour se placer. Tu comprends, les albums, là-bas, c'est tout de suite 250 000 exemplaires. Alors imagine les droits d'auteur !...

M.B. : Revenons à **Albin Michel.**
F.B. : C'était fin 82. C'était très bien, il y avait du fric. **Thierry Souccar** avait été embauché deux mois avant moi et ensemble on a lancé le département B.D. d'**Albin Michel.** Comme on a démarré avec ces locomotives qu'étaient **Reiser** et **Wolinski** on a vite gagné de l'argent. Ce qui nous a permis de lancer d'autres auteurs comme **Libératore** que j'ai présenté à Thierry. On a eu son exclusivité, au grand dam des italiens, mais lui, qui adore la France, était très content de venir vivre à Paris.

M.B. : Bonne période donc ?
F.B. : Au début oui. Sauf que chez **Albin Michel,** avant tout Editeur de Livres, on ne savait pas gérer les journaux. Et l'énorme succès de l'**Echo des Savannes,** inattendu pour eux, leur a fait peur. Et il s'est passé la chose aberrante suivante, alors que Thierry gérait très bien l'**Echo,** ils ont cédé le titre à **Filipacchi !** Ça n'a en rien augmenté les ventes, sauf que **Filipacchi** s'est mis dans la poche tous les profits, au détriment du secteur album d'**Albin Michel** qui ne bénéficiait plus de cette manne ! Pourtant au bout de 3 ans, le département B.D., qu'ils considéraient comme le parent pauvre, représentait déjà 22 % du chiffre d'affaires d'**Albin Michel** !... Mais on était quand même la dernière roue du carrosse : contraintes budgétaires idiotes, retards dans le règlement des auteurs, etc. Bref le mépris habituel des « Défenseurs de la Littérature Générale » à l'égard de la B.D. !...

M.B. : On connaît !...
F.B. : Tiens, rien que pour la diffusion, **Inter Forum,** le diffuseur d'**Albin,** gérait la B.D. comme un manche ! Grosses mises en

Illustration de couverture due au dessinateur Fershid BHARUCHA !... Destinée à un futur numéro, elle doit être re-dessinée par LIBERATORE, Fershid est décidément très exigeant avec ses auteurs !...

jamais mis les pieds, de peur que la réalité ne tue sa vision romantique, quasi-mythique !... Mais il fait d'énormes progrès et je crois qu'il a beaucoup d'avenir.

M.B. : Depuis quand es-tu chez **Glénat ?**
F.B. : Officieusement, ça fera un an, fin juillet. Officiellement, j'y suis depuis septembre.

M.B. :Ça fait donc déjà 5 numéros d'**U.S.A. Magazine.**
F.B. : Oui 4, plus le double de cet été et déjà 25 albums ! Nous voulions avec Jacques bâtir très vite une collection COMICS U.S.A. qui se voit dans les rayons des libraires. C'est bien parti, je crois.

M.B. : Toi-même, d'origine indienne, avec tes séjours en Angleterre, au Canada et aux U.S.A., quelle nationalité as-tu maintenant ?
F.B. : J'ai opté pour la France. Par goût, même si, plus jeune, j'ai eu très envie de vivre à New York. Mais j'adore Paris que je domine du 29e étage d'une des tours du quartier Italie que tu connais bien pour y avoir habité. Paris est vraiment une ville formidable !

M.B. : Et dans la pub que faisais-tu ?
F.B. : Oh, j'y ai fait à peu près tous les jobs. Directeur Artistique, Chef de Studio, Chargé de budget, etc. Quand j'ai quitté la pub, mon principal client d'alors était SOPALIN. Tu vois d'ici : les couches culottes, les gobelets et assiettes en papier, FREEDOM, KLEENEX, BREVIA, etc. Alors aujourd'hui, au risque d'être à contre-courant, je peux t'affirmer : « C'est pas la ouate que je préfère !... ».

Prochains albums de la collection **COMICS U.S.A./SUPER HÉROS :**

Sortie septembre 88 :

- « **La Mort du Chasseur** » (une aventure de **Spiderman**) de **Mike Zeck** et **J.M. de Matteis** – Tome 1 : « **Le bourreau et le cercueil** »
- « **Vengeance oblige** » (une aventure de **Batman**) de **David Mazzucchelli** et **Franck Miller** – Tome 1 : « **l'Aube Noire** »

Sortie octobre 88 :

- « **La Mort du Chasseur** » – Tome 2 : « **Mort et Résurrection** »
- « **Vengeance Oblige** » – Tome 2 : « **Nuit blanche** »

Sortie novembre 88 :

- « **La Mort du Chasseur** » – Tome 3 : « **Tonnerre et Amour** ».

Martin BETHISY

Drôles d'habitudes

Question malsaine relative à l'hygiène : les Asiatiques sont-ils propres ?

Question d'usage d'abord. Les Indiens se rasent à sec et nettoient leur coupe-chou avec un papier ; les Européens humidifient le rasoir jetable, certains en laissant couler le robinet, d'autres en remplissant leur lavabo.

Quel paradoxe pourtant à nous voir laver et rincer la vaisselle dans deux eaux distinctes quand on s'attarde avec délice dans une seule eau stagnante, où un tapis de crasse grouille sous un couvert de mousse. Dans la campagne birmane, les baignoires – fleurons victoriens de l'empire colonial – servent actuellement de bassines pour cuire le lait condensé, à base de sucre de palme et de lait de zébu. C'est même là, selon la pensée orientale, leur seule récupération possible : car tant qu'à pisser et à péter, mieux vaut le faire sous une douche que dans un bain.

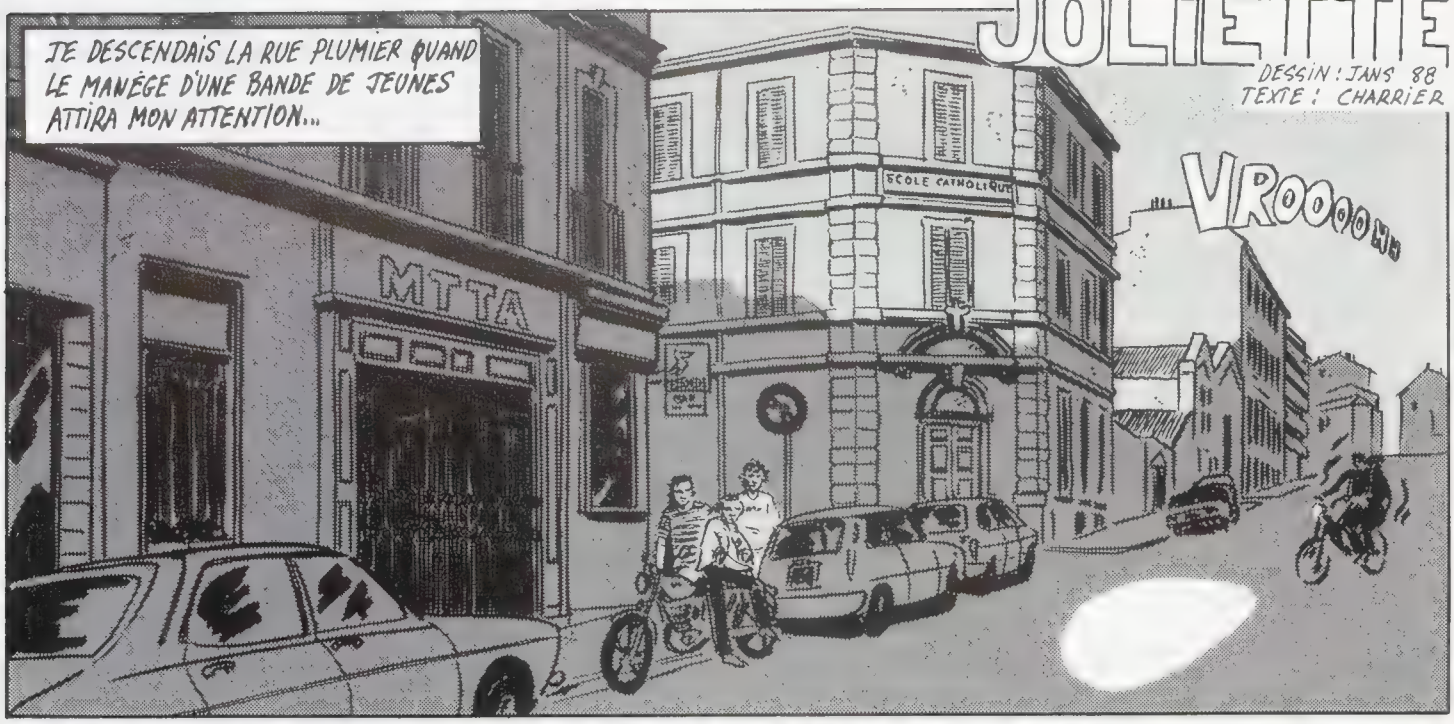
L'hygiène des Asiatiques ne leur fait pas plus concevoir de trôner sur le siège commun, ni surtout d'allier aux besoins naturels le plaisir (culturel ?) d'un bon polar. La main gauche se substitue toutefois au P.Q. qui nous est plus familier – non pas traditionnel.

Petits travers de la vie quotidienne, qui ne marquent pas tant un degré qu'un fait de civilisation. Côté jardin et côté cour.

F. ROBINNE

JOLIETTE

DESSIN : JANS 88
TEXTE : CHARRIER



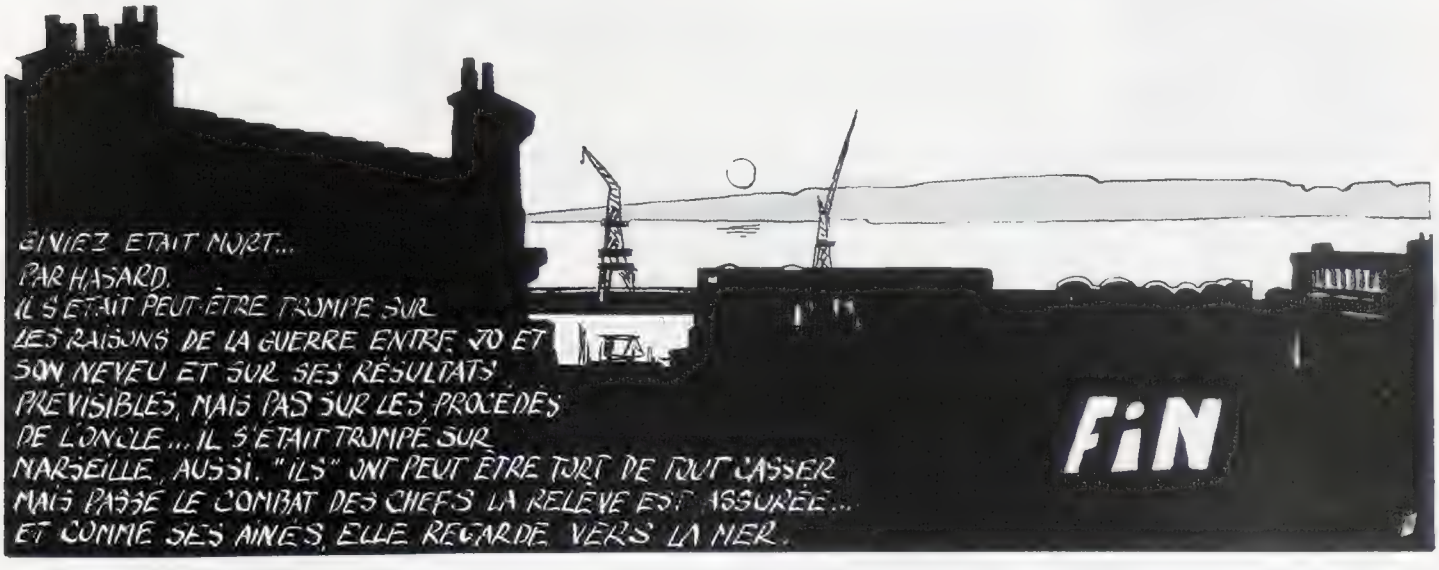
ILS POSSÉDAIENT UNE SEULE MOBYLETTE, ET CHACUN FAISAIT UN TOUR EN CHALANT UN COPAIN, CE QUI OBLIGEAIT LE CONDUCTEUR À SE DRESSER SUR SA SELLE POUR PÉDALER COMME UN DÉRATÉ. LA MOBYLETTE DISPARAISSAIT DANS L'OBSCURITÉ EN ZIZAGANT SOUS LE POIDS DE SES PASSAGERS... IL ÉTAIT **TEMPS** QUE JE RETOURNE DISCUTER AVEC LE VIEUX GINIEZ...

J'AVAIS PASSÉ UNE MAUVAISE JOURNÉE... DU MAL À ME REMETTRE D'APLOMB. J'AVAIS FAIT UN BOND HORS DE LA DOUCHE QUAND LE JET D'EAU ÉTAIT VENU DÉTREMPER UN TRICOT DE PEAU QUI TRAINAIT À CÔTÉ. MAIS CE N'ÉTAIT PAS DU SANG... AU BOUT DU COMPTE JE N'AVAIS QU'UN CAFÉ DANS L'ESTOMAC ET DES CRAMPES DANS LE VENTRE QUAND J'ARRIVAI À L'OCÉANIEN POUR L'APÉRITIF...

CHAMPAGNE COUPETTE
LA NUIT DE LA BOXE AMERICAINE
ON LES A ARRÊTÉS TOUT DE SUITE LES ASSASSINS DU VIEUX... C'ÉTAIT DEUX JEUNES. ILS ONT AVOUÉ. ILS SONT VENUS POUR LUI FAUCHER SON FRIC ET LE VIEUX S'EST DÉFENDU, ILS ONT DIT QU'IL ÉTAIT BOURRÉ ILS ONT PERDU LA TÊTE ET VOILÀ...
POUR LE MINOT VOUS SAVEZ... C'EST PAS LA PEINE DE CONTINUER...

FINALEMENT LUI ET MOI ON S'EST ARRANGÉ.
VOUS VOUS ÊTES ARRANGÉS ?!
C'EST PAS ÇA QUE JE VEUX DIRE...

JE LUI AI ARRANGÉ QUELQUE CHOSE, SI VOUS PRÉFÉREZ... LE PORT ON EN A RIEN A FOUTRE, DE TOUTES FAÇONS C'EST TOUS DES ENCULÉS! ET PUIS IL FAUT PENSER A LA SUCCESSION J'AI QUELQUES BRICOLES EN COURS. ANGE VA EN PRENDRE LA RESPONSABILITÉ...
DANS LES CONTAINERS RÉFRIGÉRÉS?
NON! DANS LA LIMONADE!


GINIEZ ETAIT MORT... PAR HASARD. IL S'ETAIT PEUT-ÊTRE TROMPÉ SUR LES RAISONS DE LA GUERRE ENTRE JO ET SON NEVEU ET SUR SES RÉSULTATS PRÉVISIBLES, MAIS PAS SUR LES PROCÉDÉS DE L'ONCLE... IL S'ETAIT TROMPÉ SUR MARSEILLE, AUSSI. "ILS" ONT PEUT ÊTRE TORT DE TOUT CASSER MAIS PASSÉ LE COMBAT DES CHEFS LA RELÈVE EST ASSURÉE... ET COMME SES AINÉS, ELLE REGARDE VERS LA MER.
FIN

N.C. COREY et Rox BERTALAU vous présentent

« ET LES VOIX SE SONT TUES »

Le caddy, poussé d'une main ferme s'ouvrait un passage au milieu des consommateurs du vendredi soir. Quelques injures accompagnant sa course précise. Le centre commercial regorgeait de produits insipides et de clients énervés. Une chanson de Mickaël Jackson finissait d'intoxiquer l'atmosphère surchargée d'odeurs corporelles. « Pourraient se laver avant le vendredi » murmura Marie-Thérèse en écrasant un pied qui la gênait. Quelques spécimen du quart monde se faisaient vider par un vigile accroché à son cabot bavant de rage. Une meute de gosses morveux qui dépouillaient le rayon chocolat, s'empiffrant entre deux obscénités jetées aux ménagères. Ces géneuses secouaient la tête et s'enfuyaient en maugréant vers le comptoir de la charcuterie, nettement plus calme.

Marie-Thérèse (prénom lourd à porter, héritage de deux tatas séniles) n'entendait ni la musique pourrie ni les plaisanteries des mômes. Elle faisait le plein de légumes frais. Son chariot menaçait de déborder. Après un crochet au coin des lessives, elle prit place dans une queue interminale.

Ce soir, il serait heureux, elle lui ramenait tout un stock de bonnes choses, elle pensait n'avoir rien oublié car elle avait horreur des courses qui l'éreintaient (cinq étages à se taper avant d'arriver à la turne). La dernière fois, il lui avait fait la gueule toute la semaine parce qu'elle avait refusé de lui acheter du veau. Il supportait mal le veau... mais puisqu'il voulait absolument bouffer du veau ! Mieux valait ça que cet air buté qu'elle n'endurait plus. Elle cédait, comme elle cédait à tous ses désirs. Elle prit conscience de son esclavage. Il devenait franchement imbuvable. Elle l'aimait trop !

Il y eut une bousculade et une paire de baffes, puis la queue se reforma. Marie-Thérèse, absorbée dans ses pensées ne s'aperçut de rien. « Il me faudra montrer moins de tendresse, m'en déshabituer un peu, le délaisser, sinon je ne vais plus pouvoir vivre, je cours vers l'enfer... »

« Ça fait trois-cent-vingt francs », corna la caissière à la voix de rogomme.

* * * *

Après souper, en colère, elle refusa qu'il la rejoigne au lit. « Je sais qu'il gèle dans le salon, mais il a été vraiment trop insupportable aujourd'hui, il faudra qu'il prenne de meilleures habitudes », se dit-elle.

Elle empoigna le bouquin trimestriel de « Transe-Loisirs » qui se trouvait être « J'ai rencontré un ange » de Barbara Transat. Elle sauta le nom du traducteur-adaptateur (T. Ramais) pour dévorer la première page où l'héroïne blonde aux yeux bleus rencontrait un grand brun, ingénieur de surcroît. Au troisième chapitre, après deux baisers et une rupture elle s'endormit dans les bras du bonheur et de l'amour.

Ce fut au cours de son lourd sommeil qu'elle entendit ces voix impératives. Il y en avait deux. La première aigüe, la seconde, très grave.

— Ne te laisse pas marcher sur les pieds, conseillait la première.

— Chasse-le, ordonnait la deuxième.

— Tu es trop bonne, reprenait la première.

— Il te suce la vie, insistait l'autre.

Au réveil, alors qu'il dormait encore sur le grand canapé et qu'elle se peignait dans la salle de bain, les voix revinrent la troubler.

— Si tu es si mal foutue depuis six mois, c'est de sa faute, il t'envoie des fluides, de l'électricité dans le vagin, des saletés indicibles.

— Vide-le avant qu'il ait ta peau...

Le peigne se brisa net dans ses cheveux.

Depuis lors, dans ses rêves et durant son passage dans le cabinet de toilette, les voix furent présentes.

Elles devenaient de plus en plus dures vis-à-vis de lui

— Tue-le !

— Liquide-le !

Elle reconnut qu'elles n'avaient pas tout à fait tord. C'était vrai que depuis qu'elle l'avait rencontré un dimanche matin le long des quais déserts, elle ramassait toutes les maladies qui traînaient dans le secteur. Elle était tombée amoureuse de lui, si svelte, si coquet : le coup de foudre de la midinette !..., était devenue patraque, elle qui se vantait de ne pas connaître les médecins. Elle accumulait les migraines quotidiennes, les nausées persistantes, les coliques tenaces, enfin toute la gamme et même plus !

C'était lumineux : il était responsable. Mais elle l'adorait trop pour le chasser. Quant à lui faire le moindre mal !

* * * *

Elle crut se souvenir que petite fille, elle avait déjà entendu ces voix. Elle pensait à ses anges gardiens. Sa mère avait beaucoup rigolé en racontant les confidences

de sa fillette à son mari, un violent qui le prit de haut et leur donna une bonne raclée à toutes les deux. Cela suffit à rendre muets les anges.

Elle se rappela qu'adolescente elle s'était un peu renseignée sur les fluides et la parapsychologie mais elle y avait compris goutte, avait laissé choir cette littérature ennuyeuse comme la pluie. Seuls les romans d'amour lui avaient permis de tenir le coup dans cette grande ville inhospitalière et noire. La fumée et la poussière de charbon recouvraient tout : les arbres, les murs, les maisons. L'eau de la rivière moussait gris. Il n'y avait guère que les quais qui restaient une promenade agréable. Elle ne pouvait tenir la maison propre à cause de ce satané charbon qui

volait des terrails. Ces montagnes déprimantes bouchaient son horizon. Heureusement elle l'avait trouvé et cette rencontre avait été merveilleuse. Sa vie en fut bouleversée dans le bon sens.

Puis les symptômes d'un mal mystérieux apparurent, elle erra de toubib en toubib, délaissant son médecin habituel. Elle essaya tous les remèdes, des plus doux aux plus drastiques.

Maintenant les voix lui donnaient une explication ma foi qui tenait debout, et une solution expéditive...

Elle frissonna en tirant les rideaux mais pas seulement de froid !

Il était sorti après sa toilette, toilette qui durait des heures. Il ne rentrerait certainement que pour souper. Quelle belle existence il menait avec elle ! Pas de soucis ! Rien à foutre !

Une tasse de tilleul la calma provisoirement ; elle s'assit dans le fauteuil qu'il occupait d'ordinaire, ouvrit une revue attrape-gogos, de celles qui traitent de faits étranges impressionnant les petites gens. Elle ne put lire l'article des soucoupes volantes dans le Berry, les voix la persécutaient à nouveau :

Elle se rebiffait : « Ce n'est pas vrai, ce n'est pas lui, il est bien un peu fainéant et veule, mais il a bon fond, comme ajoutait souvent sa mère en parlant de son frère moisissant à la prison de Lille pour un coup fumeux. »

Elle referma le magazine et mit la télé... Léon Zitrone commentait des images insoutenables ; les autres informations étaient tout aussi terribles et alarmantes...

Vingt heures trente, il n'était pas rentré. Se retrouver seule, toujours seule, non, ce n'était plus possible ! Dans quel état allait-il passer la porte ? Ce soir-là, il ne revint pas à l'appartement de Marie-Thérèse. Elle en creva de jalousie et de tristesse. Il n'y avait pas à avoir honte, à culpabiliser... lui aussi était affreusement jaloux, il en était casse-pieds. A la dernière visite chez sa mère à Vannes, il lui avait mené la vie dure. Il fut insupportable durant les trois jours qu'ils passèrent là-bas. Il refusa presque de manger, fit le difficile. Sa mère fut vexée et se laissa aller à des réflexions aigres-douces. Marie-Thérèse n'osait plus y retourner avec lui. Le laisser n'était pas une solution, il risquait de faire des conneries et un beau jour de la larguer, ce qu'elle craignait par-dessus tout.

Pourtant, elle le tenait avec de bons petits plats, elle lui passait toutes ses fantaisies nombreuses et variées. Il ne pouvait être malheureux avec elle ! Cependant leur dernière ballade n'avait pas été une réussite. Il avait boudé, ne la regardant même pas : son amour tiédissait-il ?

Marie-Thérèse écrasa du coin de son mouchoir deux grosses larmes. Elle aurait giflé les gamins qui jouaient à la marelle près du banc. Les tilleuls de la place lui parurent encore plus moches ; la ville lui sortit par les yeux avec les sanglots.

Les voix revenaient à la charge :
— Il est responsable de ta souffrance.
— Qu'attends-tu pour le détruire ?
— C'est le mal !
— C'est une ordure, ordure, ordure...

Elle se bouchait les oreilles, mais les voix criaient dans son crâne :
— C'est lui ou toi, choisis !
— Il te hait, il te fait du mal, il est le Mal...

* * * *

Au milieu de l'hiver, elle se crut gravement malade. Elle fit appeler son vieux médecin, Monsieur Meynard, qui fit la moue et lui ordonna quinze jours de repos. Marie-Thérèse en profita pour trier des papiers. En classant des photographies, elle déchira toutes celles qui le représentaient.

Elle avait quand même conservé un cliché les montrant tous les deux sur le boulevard Herbert Gallot en face de la bijouterie Marille. Dans une colère noire, elle finit par le brûler ; une odeur nauséabonde se répandit dans la pièce close. Indifférent à sa maladie, ne changeant pas ses habitudes, ce lui fut un beau prétexte pour sortir.

« Un jour il ne reviendra plus mais il me laissera le mauvais sort qu'il m'aura jeté ». Pour la première fois, elle venait d'approuver les voix.

Les ondes se succédaient dans son vagin, de plus en plus rapprochées, de plus en plus douloureuses. C'était un être diabolique et dangereux. Elle avait surpris l'éclair de ses yeux lors de la dernière promenade, quand elle était pliée de douleur sur le banc public. Du phosphore se consumait dans ce regard-là.

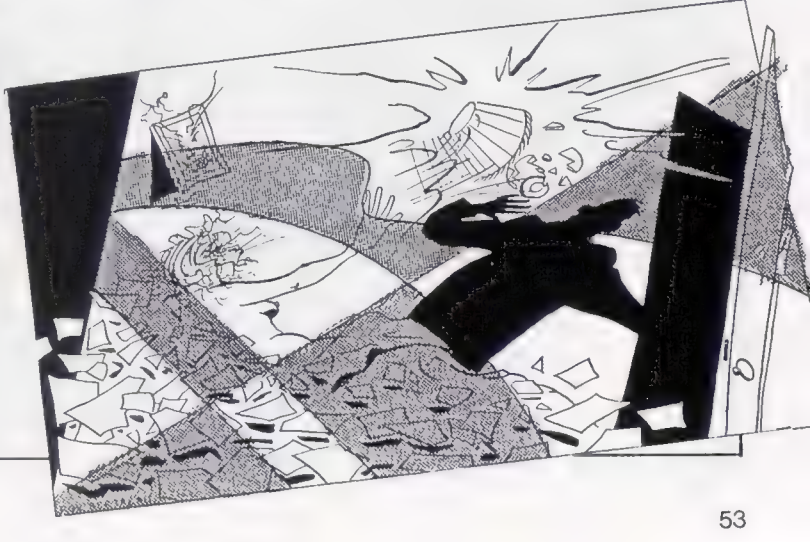
Au milieu de la nuit, elle se réveilla grelottante, les voix ne la lâchaient plus.
— Tue-le !
— Tue-le !
— Impure, il te rend impure...
— Possédée, possédée...

Son ombre se dressait sur la tapisserie aux petites fleurs rouges, elle hurla en lui jetant sa lampe de chevet, il s'enfuit de la chambre. Elle enfila un peignoir, ouvrit le buffet, en sortit son cahier d'écolière où elle avait noté ses épanchements d'adolescente. Depuis vingt-ans elle n'y avait pas touché. Elle traça soigneusement une ligne, porta la date du 15 décembre 1966 et n'écrivit qu'une seule phrase : « Aujourd'hui, je serai obéissante à mes chères voix. »

* * * *

Et les voix se sont tues. Dans la cuisine, le chat noir se balançait, pendu à l'espagnolette de la fenêtre.

FIN



OUI ?
ECOUTE BIEN, RENDEZ-VOUS DANS UNE HEURE AU BAR DU TÉLÉGRAPHE ET AMÈNE LES PHOTOS DE LA DAME.
BON-SANG ! QU'EST CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE !

LA DAME

BAR
NOUS SOMMES PLUSIEURS À PENSER QUE VOUS DEVRIEZ CESSER CETTE ENQUÊTE
NOUS ALLONS VOUS DONNER BEAUCOUP D'ARGENT, MAINTENANT, DONNE-MOI CES PHOTOS !
LE PATRON DU BAR ME FIT MONTER À L'ÉTAGE, J'ÉTAIS ATTENDU.

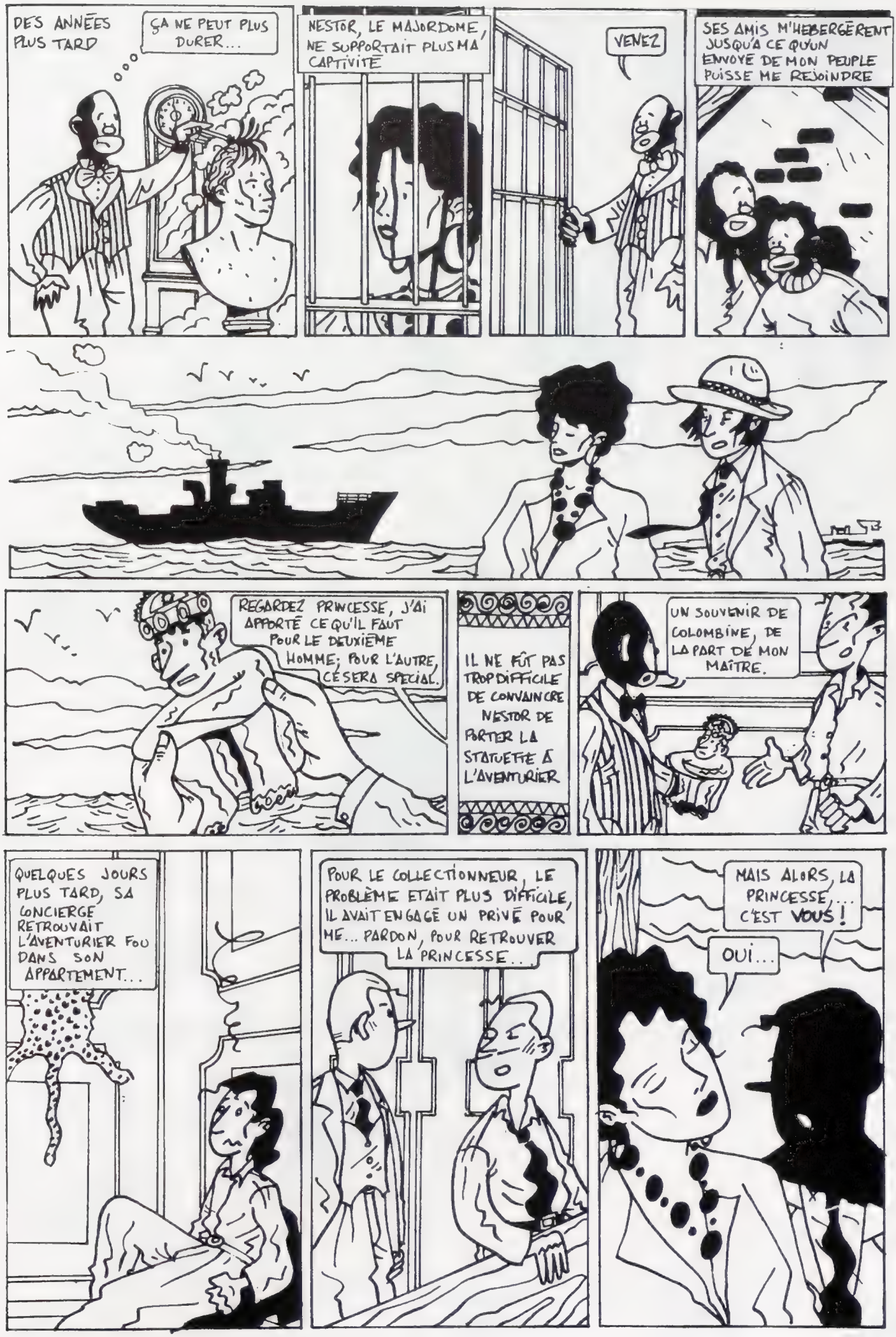
ELLES SONT DANS CETTE ENVELOPPE.
TRÈS BIEN ; TU ES TRÈS RAISONNABLE. MAIS IL FAUT ARRÊTER D'EMBÊTER LA DAME
LES PHOTOS SONT BIEN LÀ ! ALORS DONNONS LUI SON ARGENT, ET QU'IL PARTE !
JE ME DEMANDAIS BIEN COMMENT J'ALLAIS EXPLIQUER TOUT ÇA À MON CLIENT...

J'AVAIS CONSERVÉ UNE PHOTO D'ELLE... COMME UN SOUVENIR MAIS EN FAIT...
..JE N'ÉTAIS PAS DÉCIDÉ À CESSER L'ENQUÊTE, CETTE DAME M'INTRIGUAIT... OH! ET PUIS ZUT! POUR UNE FOIS QU'UNE AFFAIRE S'AVÉRAIT INTERESSANTE...
JE N'EUS PAS DE MAL À LA RETROUVER...
AU B
.. JE NE L'AVAIS PAS SUIVIE JUSQU'À L'INTÉRIEUR
STRAPAT

AÏE...
ELLE AVAIT L'AIR FURIEUSE, J'AVAIS L'IMPRESSION QUE J'ALLAIS ME PRENDRE MA PLUS BELLE GIFLE DEPUIS...
..LONGTEMPS
VENEZ!
ELLE NE PARLA PAS TOUT DE SUITE, ELLE BUT UN CHOCOLAT CHAUD ET ME DEMANDA...
VOUS CONNAISSEZ LA COLOMBINE?
MES CONNAISSANCES EN GÉOGRAPHIE ÉTAIENT LIMITÉES MAIS ME SUFFISAIENT POUR SITUER CE PETIT PAYS EN AMÉRIQUE DU SUD...
3

C'EST LE PAYS DES COLUMBAYAS. LE SEUL PEUPLE INDIEN QUI N'AIT PAS ÉTÉ MASSACRÉ. MÊME LES AUTORITÉS ACTUELLES LES LAISSENT VIVRE EN PAIX . . .
BIÈRE D'ALSA
ANCR
PILS
LA PRINCESSE DE CE PEUPLE ÉTAIT, IL YA QUELQUES ANNÉES, UNE ENFANT DE SEPT ANS
MAIS UN JOUR DEUX HOMMES MIRENT LE FEU AU VILLAGE, DÉCLENCHANT LA PANIQUE PARMI LES INDIENS, ILS TUÈRENT TOUS CEUX QUI S'OPPOSAIENT À EUX . . .
ILS ENLEVÈRENT LA PETITE PRINCESSE

UN MOIS PLUS TARD, L'UN DES DEUX HOMMES ORGANISAIT UNE GRANDE RECEPTION, CHEZ LUI, À PARIS
CHERS AMIS!
LAISSEZ MOI VOUS PRÉSENTER LA DERNIÈRE PIÈCE DE MA COLLECTION...
UNE AUTHENTIQUE PRINCESSE COLUMBAYA!
OH! MON DIEU QUE C'EST BEAU!
QUELLE PIÈCE REMARQUABLE...
INCROYABLE! C'EST HORS DE PRIX ÇA, NON?
SNIFF

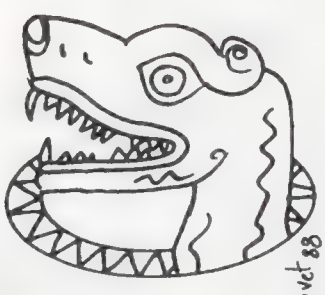

DES ANNÉES PLUS TARD
ÇA NE PEUT PLUS DURER...
NESTOR, LE MAJORDOME, NE SUPPORTAIT PLUS MA CAPTIVITÉ
VENEZ
SES AMIS M'HEBERGÈRENT JUSQU'À CE QU'UN ENVOYÉ DE MON PEUPLE PUISSE ME REJOINDRE
REGARDEZ PRINCESSE, J'AI APPORTÉ CE QU'IL FAUT POUR LE DEUXIÈME HOMME; POUR L'AUTRE, CE SERA SPÉCIAL.
IL NE FUT PAS TROP DIFFICILE DE CONVAINCRE NESTOR DE PORTER LA STATUETTE À L'AVENTURIER
UN SOUVENIR DE COLOMBINE, DE LA PART DE MON MAÎTRE.
QUELQUES JOURS PLUS TARD, SA CONCIERGE RETROUVAIT L'AVENTURIER FOU DANS SON APPARTEMENT...
POUR LE COLLECTIONNEUR, LE PROBLÈME ÉTAIT PLUS DIFFICILE, IL AVAIT ENGAGÉ UN PRIVÉ POUR ME... PARDON, POUR RETROUVER LA PRINCESSE...
MAIS ALORS, LA PRINCESSE,... C'EST VOUS !
OUI...

C'EST BIEN GENTIL TOUT ÇA MAIS QU'EST-CE QUE JE VAIS LUI DIRE, À MON CLIENT...?

IL N'Y A PLUS RIEN À LUI DIRE...

QUANT AU COLLECTIONNEUR, SON MUSÉE PERSONNEL VENAIT DE S'ENRICHIR D'UNE NOUVELLE PIÈCE: UNE VÉRITABLE MOMIE COLUMBAYA...

LE LENDEMAIN, LA PRINCESSE REGAGNAIT SON PAYS, QUINZE ANS DÉJÀ QUE SON PEUPLE ATTEND SON RETOUR.



FIN

Philippe Chauvet 88

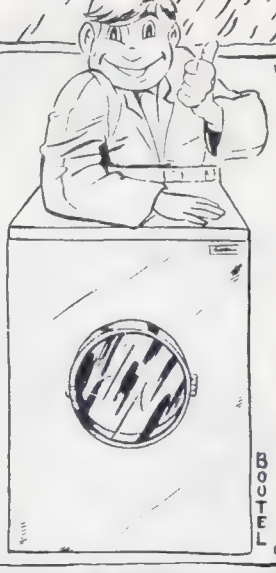
GROUPE AZUR
ASSURANCE MUTUELLE

Yves COMMIN
ASSUREUR CONSEIL
7, Rue du Mortier d'Or
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 13 04

ASSURANCES TOUTES BRANCHES

MAGASIN ELECTRICITÉ
Daniel LEMIRE
Successeur Magasin Verbeke
45, rue Saint Jacques
76200 DIEPPE
Tél. 82.84.84

APPAREILS MENAGERS
LUSTRERIE
APPAREILLAGE ELECTRIQUE
DEPOSITAIRE :
VEDETTE — HOOVER
SAUTER — SIEMENS



LE PHÉNIX
RESTAURANT-BAR
91, QUAI HENRI-IV
Tél. 35 82 70 40

VOUS PROPOSE
SES MENUS
SA CARTE

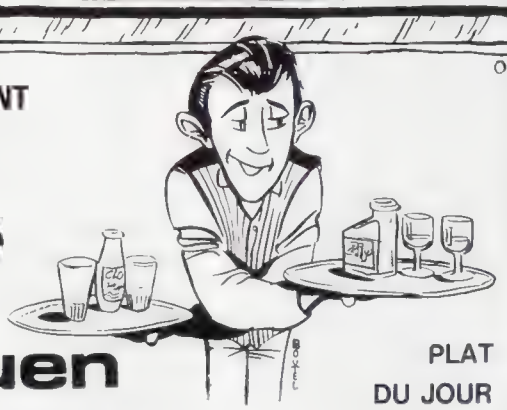
SERVICE JUSQU'A 0 h 30 (Fermeture 2 h 00 du matin)
FERMÉ LE LUNDI

LOUEZ L'OUTIL QUI VOUS MANQUE

35.82.35.25
LA BOITE A OUTILS
145 Avenue des Canadiens
Face château Michel
DIEPPE

RESTAURANT BRASSERIE

Bar de Rouen



3, rue du Faubourg de la Barre
(au bas de la côte de Rouen)
76200 DIEPPE
Tél. 84.73.50

PLAT DU JOUR
Réservation possible

Hair - Chic
STYLISTE
Institut de beauté
Parfumerie

Masculin
Féminin
Jean-Jacques Savoye
Lauréat national
Conseiller professionnel
2, bd de Verdun
76200 DIEPPE
près de la Présidence
Tél. : (35) 84.28.56
de préférence sur R.-V

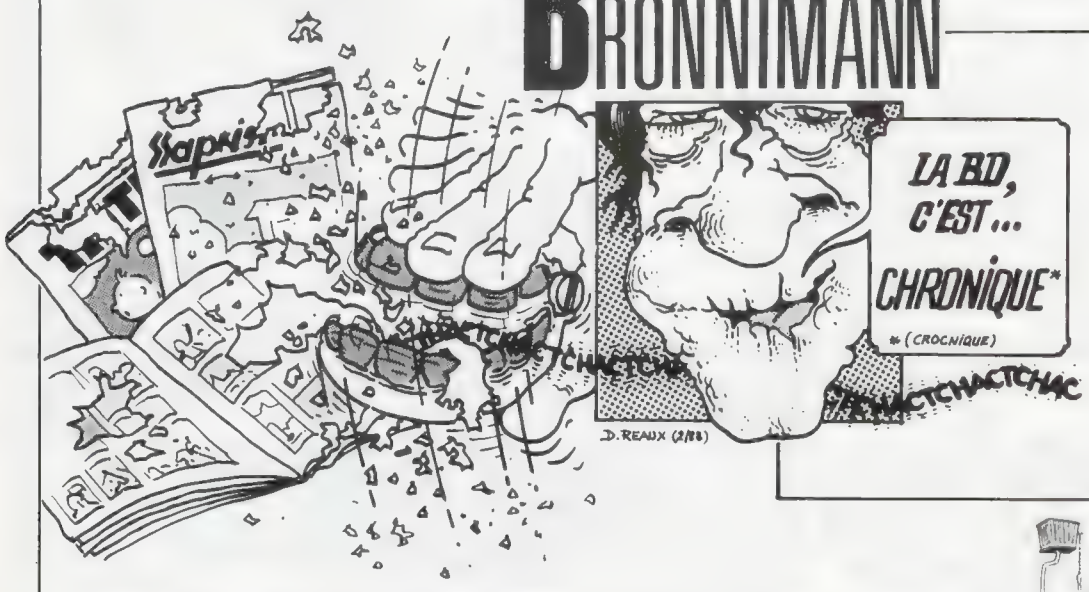
"LISTES DE MARIAGE"

TOUT POUR LA MAISON
105, Grande-Rue, DIEPPE
35 82 57 39

Bernard Drouin
115, Av. R. Coty, LE HAVRE
35 42 44 46

pour vos cadeaux...

BRONNIMANN



V'la l'été (déjà hélas bien avancé lorsque vous lirez ces lignes, entourés, veinards, de jolies filles et de drinks glacés...) et c'est le temps idéal pour lire des BD. C'est pas ça qui manque. Des bonnes, des moins bonnes, des nulles. Essayons d'y voir clair ! Et bonnes vacances, plouf (t'as vu la nana à poil à droite, là ? Propose-lui ton n° de Sapristi ouvert à la page Bronnimann ! viiiiite !)

L'actualité de la bd revue(s) et corrigée par Jean-Roger Bronnimann

ECHOS Nomiques

Les canards bédéphiliques vont bouger un max à la rentrée ; la disparition de TINTIN d'abord, transformé d'une part en « Tintin reporter » (financé en partie par le déjà tristement célèbre « groupe Ampère », auquel d'ailleurs appartient le Lombard, ce qui explique beaucoup de catastrophes !) édité par Yeti (ben tiens !) Presse, Média Participations (= groupe Ampère, ils se planquent, les durs de la morale !) tout cela associé à la société qui gère les droits dits « dérivés » des BD hergéennes

(utilisation pub, coloriages, gadgets divers) – société B.I.L. – ; ce « Tintin reporter » où figurera un minimum de BD et un maximum de reportage, sera drivé par Michel de Grand-Ry et Fanny Remi, veuve pas spécialement éplorée d'Hergé. Autant vous dire qu'il y aura pas de cul dans « Tintin reporter ». Je prends le pari que ça marchera pas !

Le Lombard, lui, va lancer deux périodiques, l'un dirigé par Vernal, actuel rédac'chef de Tintin France, (il s'appellera peut-être Cubitus et sera destiné aux adolescents), l'autre plus axé sur les plus jeunes, (lui aussi pourrait s'appeler Cubitus, va falloir choisir, les mecs !) sera confié à De Groot, scénariste et dessineux (Robin Dubois entre autre) et réunira « des BD qui bougent » : « les casseurs », « Ric Hochet », Cubitus, tout cela est d'une originalité incontournable (en 3 syllabes)... A suivre !

Glénat, lui, ne sera pas en reste avec le lancement de AIE confié, je le rappelle (à tarte) à Wolinski (bravo) et Maggiori (berk) : pas de cul non plus (décidément !) et très peu de BD. Un magazine de l'image, branché et tout. Par ailleurs Glénat prépare un mensuel de poche, « Gag Mag », (uniquement des reprises Glénat, mais aussi d'autres éditeurs, vive la création !) et enfin il est possible que Circus change de périodicité et devienne bi -mestriel, ce qui serait archi-dommage !

Enfin il semble que SPIROU se décide à réétudier sa formule rédactionnelle dont la vacuité actuelle n'a d'égal que la nullité – ils auront mis le temps à comprendre !

BRÈVES...

La fameuse et commode collection « bouquins » de R. LAFFONT prépare un gigantesque dico de la BD, dont la direction est confiée à l'inévitable et culturé Lacassin, lequel s'entoure pour cette entreprise titanesque, des grandes pointures spécialistes en BD, genre Denni, Cance (salut Louis) ou Bocquet. Pas Filippini qui prépare son propre dictionnaire et vient de publier un recueil de ses chroniques parues dans « j'ose » « histoire de l'érotisme dans la BD ». Toujours très prude, Riri, dommage, l'ouvrage est un peu tristounet ! (diffusion Glénat).

De plus en plus de dessinateurs sur Canal + et spécialement chez les Nuls, avec l'inculte total Gildas ; Margerin en est sorti tout surpris ! Bilal lui a pris le risque de s'étendre sur le divan d'Henry Chapier... (FR3).

● Mon rédac'chef préféré m'a demandé de délaisser les albums, j'obéis, discipliné que je suis, mais je tiens à signaler quand même qu'il faut ABSOLUMENT acheter le « scandaleux » album Lou Strass, « Only you » qui fut censuré dans Circus. Dessin Veronik, scenar, BucQuoy. Indispensable aussi le « Strike », 1° Jeremiah édité par Dupuis, signé Hermann sur toute la ligne. Excuse, Alain, mais ceux-là fallait que j'en cause !!!

● SERON est un dessineux original, hormi le fait qu'il a toujours été Franquinisé à 90 %. Il n'a pas hésité a provoqué un raz-de-marée de lettres de protestations en tuant tous ses personnages dans le dernier album des « petits hommes ». Auparavant il avait tenté une expérience avec Gos : une aventure commune entre la série des « p.h. » et celle du « scrameustache », avec inter pénétration et parallèle de lecture (ça s'appelait « le pickpocket » pour Gos et « les Kromoks en folie » pour Seron). Il tente à présent une nouvelle expérience dans Spirou, en prépub', en réunissant dans une même histoire deux séries, celles des « petits hommes » et celle des « centaures ». Cette aventure originale a pour titre (accroche toi, mec) Uwélématibukaliné, ouf, et présente une injure proférée par Zeus que la censure n'a sûrement pas vue : « mille milliards de gouines à roulettes ». Que fait Ampère ???

● PIERRE PASCAL après avoir on le sait démissionné (ou été démissionné !) du Salon d'Angoulême prépare le même à... Grenoble comme je l'avais laissé entendre. Gros budget, dates proches, on va se marrer 5 minutes !

LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINÉE

• MEDIA 1000 a sorti une collection de poche érotique, qui reprend des titres de BD ADULTES. Les 6 premiers titres démarrent fort (« Emmanuelle » de Crépax, 25 F, « Marie-Gabrielle » de Pichard, 33 F, « Contes pervers » de Leclaire, 25 F, Cléo 1, de Colber, 18,50 F, « Juliette » de Sade, par Cavell, 33 F, et « les petites filles modèles » du déjà regretté Levis (alias Sidobre), décédé récemment, 22 F (le bouquin, pas Levis...). On y reviendra dans l'article que l'ami Ledoux m'a demandé et où vous saurez TOUT sur la poche-BD !

• SWOLFS qui est peut-être le meilleur auteur de western (après Gir ? Bon, après Gir si vous voulez, on va pas, hein, bon) en BD avec DURANGO (7 albums parus, le 8° en préparation) publie avec DAMPIERRE (qui reparait en feuilleton dans France-Soir, après que ce quotidien ait proposé la sublime série XIII, — mais évidemment en noir et blanc) une BD « historique » où il est nettement moins à l'aise que dans Durango.

• LES CAHIERS DE LA BD de juin proposent, outre les chroniques habituelles après le « remaniement » de la formule, un remarquable dossier sur SCHULZ, un travail soigné sur VAILLANT, un article sur ANDREAS qui voudrait nous faire croire que c'est un génie, un travail amusant sur les 50 ans de Superman, une réflexion inspirée sur l'écriture en BD et un article sur le cow boy italien Tex Willer, créé en 48 (dix neuf cent, quand même) par Bonelli et Galleppini. On lit les CBD avec un peu moins d'aspirine que dans la formule précédente.

CIRCUS

• CIRCUS de Juin consacre un mini dossier à la BD interactive et aux jeux de rôle, formules particulièrement chiantes, pénibles et inintéressantes s'il en est. Paraît qu'y'en a qui aiment.

• TOUJOURS pas de dessinateur pour reprendre le COMANCHE de Greg alors que celui-ci a un scénario prêt et que les fans de la série piaffent d'impatience depuis mille ans ; c'est pourtant pas les dessinateurs qui manquent ! Frisano par exemple, était un excellent auteur de western (scénarisé par Maric, dans feu « Trio ») qui a toutes les qualités voulues pour reprendre le flambeau d'Hermann... Moi, ce que j'en dis !

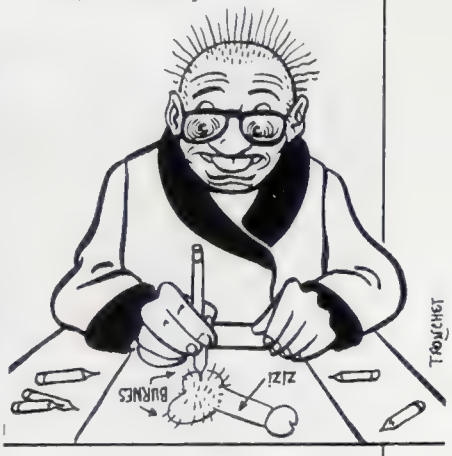
• LE TRIANGLE ATTILA 45° Ric Hochet, Tibet, Duchateau, Lombard ed.
Même problème d'essoufflement, à quoi s'ajoute une impression pénible d'écœurement par surabondance ; il sort quasiment deux Ric Hochet par an ! Les histoires tiennent parfois debout, parfois même pas. Le dessin n'a pas évolué, le fameux détective ne prend pas une ride physique mais raisonne encore comme en 1960. Cet album-là n'est pas pire qu'un autre, mais Tibet devrait savoir qu'il faut, en BD comme ailleurs, se faire désirer...**

• A LA CONQUÊTE DU GLOBE, Tronchet, Glénat
J'ai déjà dit ailleurs tout le mal que je pense de Raymond Calbuth, créé par l'abominable Tronchet ; cet album déjà ancien réunit les histoires parues dans Circus. Dessin mauvais, sans proportion, laid, scénarii d'une nullité crasse, je ne comprends ni le succès de Tronchet ni le goût de ceux qui l'aiment : vu ses ventes, y'en a. Y'en a un de nous deux qui doit être con, après tout c'est peut-être moi...***

• C'EST LA VIE. Malingrey. Futuropolis.

Un des dessinateurs les plus nuls de la BD actuelle, avec Tronchet et Mattéoti. Qu'on m'envoie la liste des dix malades qui ont acheté cet album pour le plaisir, il y a des mystères, dans la vie bédéphilique, qui m'impressionnent. A offrir à qui vous voudrez écœurer de la BD.****

• MISSIONS A TRÈS HAUTS RISQUES. Tout Buck Danny T 11. Hubinon Charlier
Cette réédition en « gros » des anciens titres de Buck Danny n'a rien d'affolant, je critique simplement le côté guerrier, patriotique, cocardier et moralisateur de cette série qui réunit deux des plus grands noms de la BD. Mais je comprends fort bien qu'on puisse aimer çà, surtout avec les derniers scores électoraux de la droite militariste (des noms, des noms !). Enfin, essayez d'expliquer à vos gosses que c'est pas vraiment idéal, Buck Danny...**



LE BIDE PARADE DES ALBUMS

On cause plus des albums géniaux, domaine réservé ! On garde les moins bons, avec la cote habituelle : * supportable ; ** mauvais ; *** nul ; **** le néant.

• LE PONY EXPRESS — 57° Lucky Luke, Morris, Leturgie, Fauche, Dargaud ed.
Ils remettent çà. Après la récente catastrophe de « l'alibi » la fine équipe qui fait régulièrement se retourner Goscinny dans sa tombe (même qu'il en perd des os, le pôvre) remet ça avec toujours la même tristesse d'inspiration, gagspauvres, et pour la plupart soit usés, soit froidement réutilisés. On s'achemine lentement et sûrement vers la décadence totale de ce qui fut une des meilleures BD humoristiques. Jeunes, ne vieillissez pas !!***

Passage... en revues

• Suite de notre passage en revues des revues avec par exemple FLUIDE GLACIAL qui avec près de 150 numéros, est un des titres les plus solides de la BD et le seul titre humoristique à avoir survécu. Malgré les BD noir et blanc qui à priori ne constituent pas un argument de vente, le magazine de Gotlib et Diament est aussi un des seuls à n'avoir pratiquement pas changé sa formule ni sa présentation depuis le n° 1. Il a révélé des gens comme Binet, Lelong, Edika, Goossens, j'en passe et des meilleurs, et n'a jamais dévié d'un pouce de sa ligne de conduite : la grosse rigolade derrière laquelle se planque une sacrée dose d'humour extrêmement fin et travaillé. Le n° de juillet propose la Cicciolina en couverture, vue par Maester, l'édito de Gotlib qui hélas, seul ombre au tableau, ne se remet décidément pas au dessin, un nouveau chef d'œuvre d'Edika, le mec qui écrit sur ses propres crobards (mais quel génie dans le nonsense !) mon ex-vieux concurrent-pote Frémion (rappelons nous « le petit miquet qui n'a pas peur des gros, « fanzine génial s'il en fut) et sa gazette... Thiriet, que j'aime peu, à cause d'un dessin trop facile, précède Maester avec

FLUIDE GLACIAL

son fameux Athanagor Wurlitzer, obsédé sexuel, moins noir que d'habitude, dont le dessin ressemble trop à celui de Gimenez, mais dont le scénar est toujours très brillant, Tronchet aussi nul que d'habitude, nul n'est parfait même pas Fluide Glacial, Cold, un dessinateur très dans le style Fluide, Hugot qui apparait çà et là mais a toujours ce désagréable système d'écriture absurde, (il ne se passe en fait rien dans les BD d'Hugot !) l'extraordinaire Goossens et le génial Binet (dont l'album « propos irresponsables » est splendide, et dont « les Bidochons, usagers de la route » sort en septembre, alors même qu'il est (Binet, suivez, quoi) réédité en poche) terminent ce n° estival du seul mensuel d'humour français qui dure !

• Si la qualité des BD de SPIROU reste inégalable, le rédactionnel, dirigé par Pinchart qui s'illustra jadis dans le zine SKBLLLZ entre autres forfaits, reste toujours au niveau des pâquerettes. Imprimé en gros pour qu'ils en aient moins à faire, cet amalgame de concours bidons, de pubs maison et d'articles de présentations de séries archi mal foutus, constitue à mon sens, la période « rédactionnel » la plus lamentable de la longue histoire de SPIROU. Heureusement, youpi, alleluia, noël, les BD sont dignes du titre-phare de la BD dite « enfantine » : Leloup et Yoko Tsuno, remarquable, les Voraces de Glem et Cauvin, Pierre Tombal, les Tuniques Bleues (attention ! on les voit trop ! ralentis, Lambil !) Victor, un strip signé ZEP (celui du n° 2618 est totalement pompé sur Binet et ses assurés sociaux, soit dit en passant) Natacha enfin de retour dans une aventure très mouvementée (les nomades du ciel), heureusement que Laudec est là pour faire bosser Walthery ! l'adorable jojo de Geerts, dans la « fugue de jojo », presque du Sempé, avec en plus infiniment de tendresse ; le retour de SPIROU, en 2 planches, dans une histoire pétaradante (et qui n'a plus rien à voir avec Franquin) !) « angoisse à Touboutt chan », celui de Franquin, visiblement à cours d'inspiration pour Gaston ; à noter quelques moins bonnes séries, dont les pénibles « motards » de Degotte, l'incompréhensible Aristote, de De Jager, les gags-planche du Scrameustache, et le triste Tom Carno de Cromheecke qui n'a pas sa place dans SPIROU. Bref un total plus qu'intéressant, malgré la carence nette de BD réaliste (à part Jess Long récemment, y'a rien !) et une orientation « jeune » de plus en plus caractéristique. Mais faute de concurrent sérieux, Spirou reste le n° 1 de la presse jeune. Pourvu que ça dure...

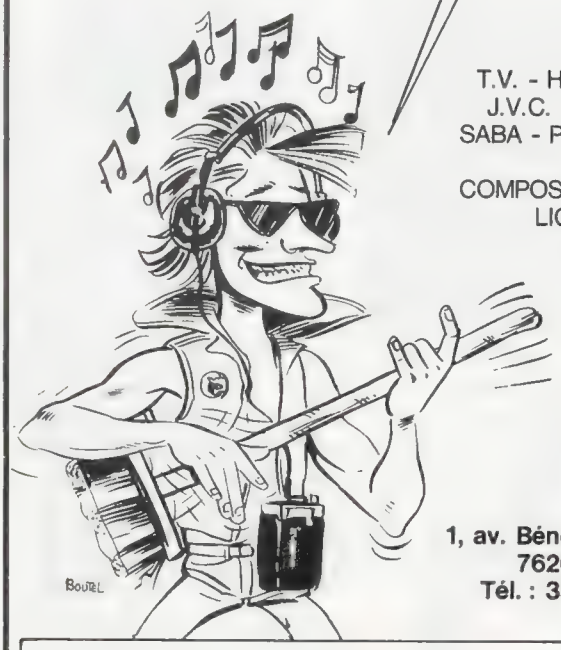
l'Echo des Savanes

• Grosses ventes pour l'ECHO DES SAVANES qui offre chaque mois de très bonnes BD (laissons de côté le rédactionnel) avec Kamagurka, pénible mais je m'y fais, le retour de VEYRON avec un Lhermitte en pleine forme, le lamentable Piotr, pire ou presque que Mattotti, le très bon « africa fric » de Clément, l'excellent et érotique « nuit barbare » (déjà en album !) de Marcello et Ollivier, signé « Moi-être », Tramber qui se débrouille, le splendide, raffiné, décadent et magnifique « Erma Jaguar » de Varenne, le fameux Kaleunt (aussi en album avant la fin de la prépub', technique qui se répand !) qui a fait découvrir le talent réaliste de Dimitri, un splendide 5 planches de Mirande, que je ne connais pas mais qui a un dessin remarquable, — tout cela fait l'essentiel de « l'écho » de juin : gageons que l'été sera chaud aussi dans l'écho, avec de nouvelles BD et en principe, le hors série estival — albin michel étant le dernier à produire des H.S.

Bronzez bien ! on se retrouvera à la rentrée si Dieu, Ledoux et ma concierge le veulent bien... (pour dieu pas de problèmes : il est en congé depuis dix mille ans !!!)

BRONNIMANN

alphason



T.V. - HIFI - VIDÉO
J.V.C. - OCÉANIC
SABA - PANASONIC
SONO
COMPOSANTS KITS
LIGHT SHOW
MESURE

1, av. Bénoni Ropert
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 55 80

cuir
sportswear
peaux

Remise de 5 % sur présentation de cette publicité

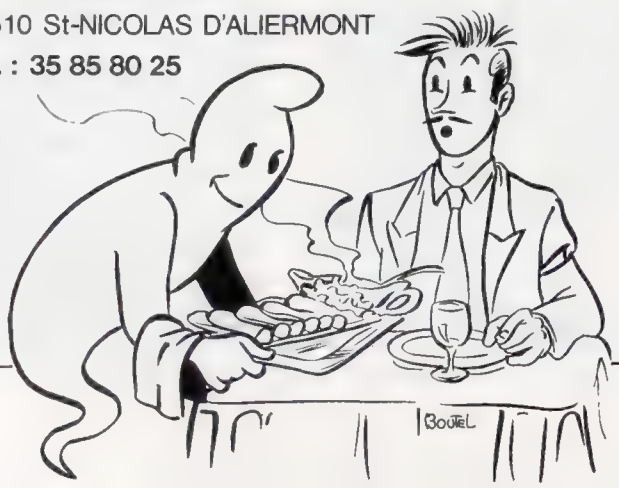
Willy's

78, rue d'Ecosse
76200 DIEPPE
Tél. : 84.48.91

HOTEL
BAR - RESTAURANT
Le Vieux Manoir

1/2 pension
Pension
Repas de famille

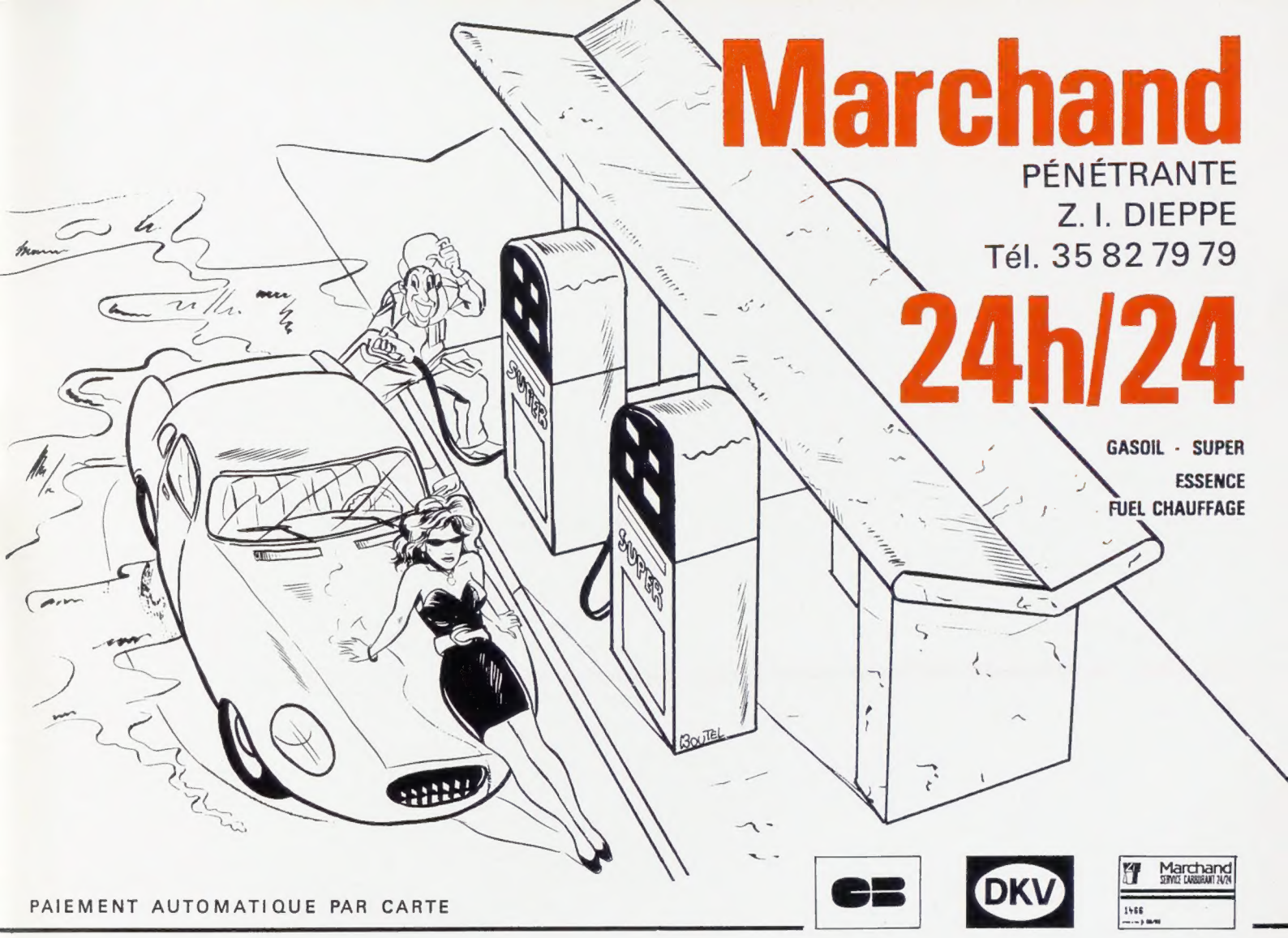
Dominique LEMERCIER
86, rue Robert Lefranc
76510 St-NICOLAS D'ALIERMONT
Tél. : 35 85 80 25



A-BRUTI IN:
"SAINTE JEHANNE"
CLIPITI CLOP
?
BROOM
BROOM
BROOM
BROOLOOM!
?
!
BROOM
BLENG
BROOLOOM
DEGLENG
WAS¿
BELENG
BLENG
DENG
POUR PLUS DE RÉALISME, AMI LECTEUR, SECOUE TON EXEMPLAIRE DE "SARRISTI"
BLBLGLB JOUER! ENCOR'
ABRUTI...
G
Gisul

les TIGRES VOLANTS

ATLANTIQUE 1962
COCHONNERIE DE TEMPS !
JAMAIS ON ARRIVERA À REMETTRE LA MAIN DESSUS ...
TU PLAISANTES? J'OSE PAS IMAGINER CE QUI SE PASSERAIT SI ON RENTRAIT BREDOUILLE !
T'AS RAISON... 'FAUT CONTINUER JUSQU'AU DERNIER MOMENT !
OH, BOY... VISE UN PEU LA JAUGE: ON VA PAS POUVOIR JOUER LONG-TEMPS LES PROLONGATIONS ...
MOUAIS... D'AUTANT QUE CET HÉLICO DOIT NAGER COMME UN FER À REPASSER !
EH! J'AI BIEN CRU ... MAIS OUI ! JE NE RÊVE PAS !
ÇA Y EST ! LÀ, À DROITE ! REGARDE !
ÇA, C'EST DU BOL ! ...
BON, MAINTENANT, IL S'AGIT DE LE HISSER SANS L'AMOCHER ...
OUAIP ! PAS LE MOMENT DE LUI COLLER UN COUP DE TREUIL SUR LA TÊTE ET DE L'EXPÉDIER AU FOND !
... OK ... J'ENVOIE UN MESSAGE AU PORTE-AVIONS.
ALLO ! "TIGER 50" À USS ESSEX ...
MISSION ACCOMPLIE: ON A RETROUVÉ VOTRE PETIT CANARD, AMIRAL !
J.BARBALUD



Marchand

PÉNÉTRANTE
Z. I. DIEPPE
Tél. 35 82 79 79

24h/24

GASOIL - SUPER
ESSENCE
FUEL CHAUFFAGE

PAIEMENT AUTOMATIQUE PAR CARTE

CB DKV Marchand SERVICE CARBURANT 24/24

PLATS A EMPORTER
PRODUITS EXOTIQUES
MEUBLES D'ORIENT
SPÉCIALITÉS CHINOISES
ET VIETNAMIENNES

OUVERT TOUS LES JOURS
de 10 h à 13 h 30
et de
15 h à 20 h

On peut
réchauffer
sur place
prêts à consommer

Restaurant

榮星酒家

LE MANDARIN

35, quai Henri IV
76200 DIEPPE
Tél. 35 82 28 03

Ouvert tous les jours
sauf le lundi

榮星

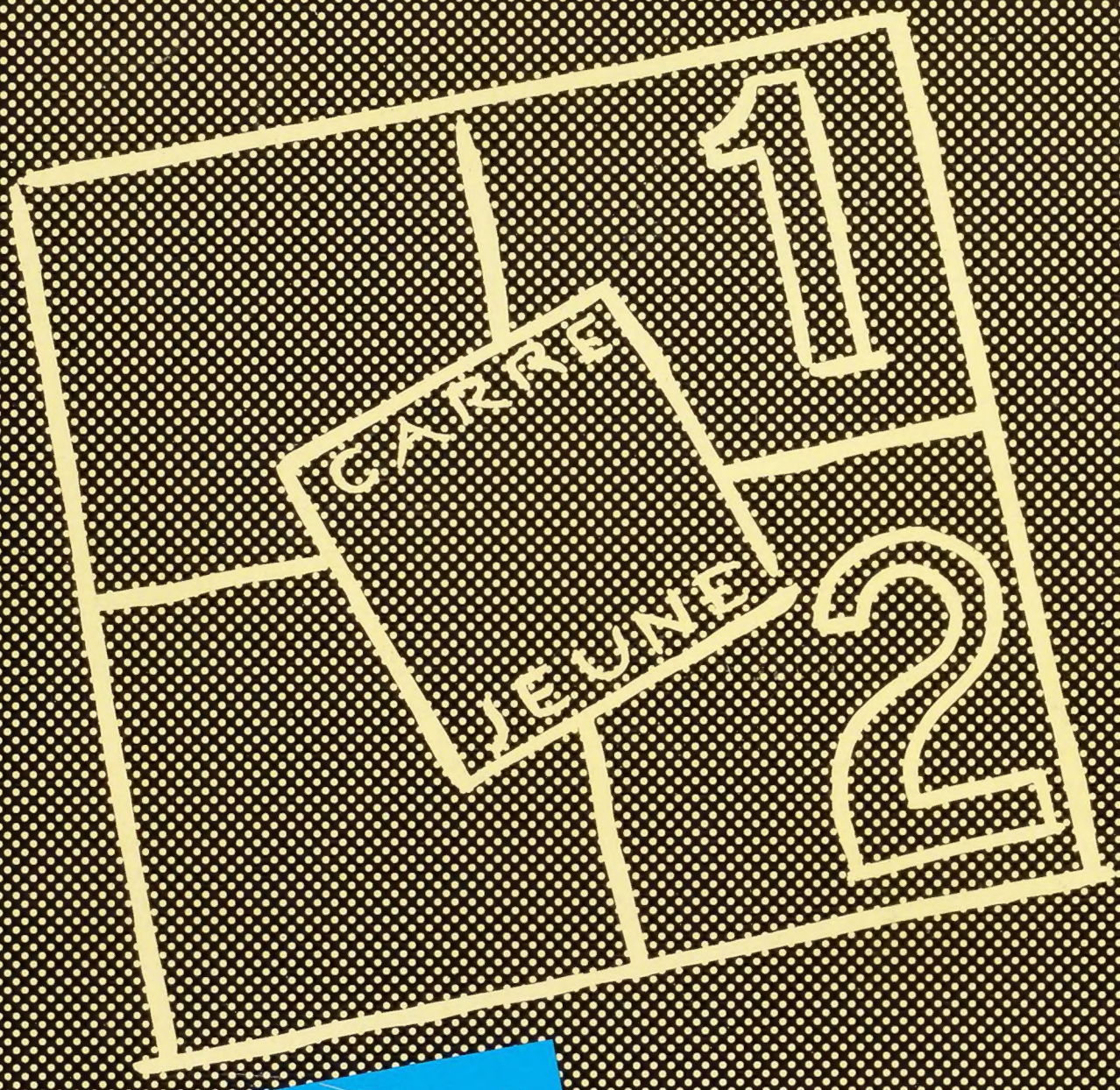
5, rue des Bains
76200 DIEPPE
Tél. 35 40 01 66

Boutique

LE MANDARIN

SPÉCIALITÉS
CHINOISES
ET
VIETNAMIENNES

L'évasion au Carré.



Voyagez, bougez, toute l'année! Avec le Carré Jeune SNCF, c'est carrément moins cher. De 12 à 25 ans, pour 150 F*, 4 voyages à 50 % de réduction en période bleue et 20 % de réduction en période blanche!
Le Carré est valable 1 an en 1re comme en 2e classe sur toutes les lignes de la SNCF (sauf banlieue de Paris). Et vous pouvez en acheter autant que vous voulez! Il faut juste une pièce d'identité. Le Carré Jeune SNCF, l'évasion au Carré!

* Prix au 1er juin 1988

Voyages Jeunes SNCF

PUBLICIS